

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux.....	viii
Remerciements.....	ix
Introduction	1
Contexte théorique	4
Alexithymie.....	5
Définition du concept d'alexithymie	5
Prévalence, comorbidité et facteurs socioéconomiques reliés à l'alexithymie	7
Hypothèses étiologiques reliées à l'alexithymie.....	11
La relation d'objet.....	15
Définition de la relation d'objet.....	15
Liens entre la relation d'objet et l'alexithymie	17
La violence conjugale	18
Définition de la violence conjugale	19
Prévalence de la violence conjugale	19
Compréhension de la violence conjugale	20
Liens entre les comportements violents et l'alexithymie.....	28
Liens entre la violence (agirs) et l'alexithymie.....	29
Liens entre la violence conjugale et l'alexithymie	31
Pertinence et objectif de l'essai.....	33
Méthode.....	35

Les participants et les critères d'inclusion et d'exclusion	36
Caractéristiques sociodémographiques des participants	36
Instruments de mesure	38
Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)	38
Rorschach.....	40
L'échelle d'alexithymie du Rorschach (RAS).....	43
Thematic Apperception Test (TAT)	45
Déroulement et déontologie de l'étude	45
Résultats	48
Évaluation du niveau d'alexithymie	49
Le Rorschach	50
Évaluation qualitative des protocoles de Rorschach.....	51
Évaluation quantitative des protocoles du Rorschach	56
Résultats obtenus dans l'ensemble des relations interpersonnelles	58
Résultats obtenus dans l'ensemble de perception de soi	62
Résultats aux blocs capacités de contrôle, de tolérance au stress et des affects	63
Verbatim des planches au TAT.....	68
Planche 3 BM (Affects dépressifs)	70
Planche 4 (Conflit relationnel).....	72
Planche 6 BM (Relation à la figure maternelle)	76
Planche 7 BM (Besoin de reconnaissance phallique)	79
Analyse des résultats au TAT	82

Évaluation de l'élaboration de la relation d'objet au TAT	82
Évaluation de l'élaboration des affects au TAT	83
Évaluation des mécanismes de défense au TAT	84
Discussion	85
Niveau d'élaboration de la relation d'objet	87
Niveau d'élaboration de l'affect chez les participants	90
Angoisse et mobilisation des mécanismes de défense	93
Forces et limites de l'étude	95
Études à venir	97
Conclusion	98
Références	101
Appendice A. Lettre d'information au participant	112
Appendice B. Formulaire de consentement	116
Appendice C. Calculs du Rorschach Alexithymia Scale (RAS)	120
Appendice D. Rorschach du participant avec comportement de violence conjugale ...	122
Appendice E. TAT du participant avec comportement de violence conjugale	127
Appendice F. Rorschach du participant sans comportement de violence conjugale	131
Appendice G. TAT du participant sans comportement de violence conjugale	141
Appendice H. Feuille de dépouillement des mécanismes de défense du TAT	148
Appendice I. Série des mécanismes de défense	150

Liste des tableaux

Tableau

1	Prévalence de l'alexithymie (recherches de 1981 à 1991).....	8
2	Niveau d'alexithymie selon le Toronto Alexithymia Scale (TAS-20) et le Rorschach Alexithymia Scale (RAS).....	50
3	Compilation de la présence de relation d'objet et des appels à l'examineur dans les protocoles de Rorschach des participants.....	52
4	Recours au concret et aux mécanismes de défense dans les protocoles de Rorschach.....	54
5	Sommaire des éléments qualitatifs évalués au Rorschach.....	56
6	Résultats à l'ensemble des relations interpersonnelles et à l'ensemble de la perception de soi.....	60
7	Résultats au Rorschach selon les capacités de contrôle et de tolérance au stress, l'ensemble de base des participants et l'ensemble des affects.....	64
8	Mécanismes de défense utilisés à la planche 3 BM du TAT.....	71
9	Mécanismes de défense utilisés à la planche 4 BM du TAT.....	74
10	Mécanismes de défense utilisés à la planche 6 BM du TAT.....	78
11	Mécanismes de défense utilisés à la planche 7 BM au TAT.....	81

Remerciements

L'auteur souhaite remercier tous ceux qui, moralement et intellectuellement, lui ont prêté main forte au cours de ce projet. L'auteur souhaite remercier tout particulièrement ses parents, son frère et ses deux sœurs pour l'appui inconditionnel dans ses projets et tout particulièrement dans celui d'effectuer des études universitaires au mitan de la vie.

L'auteur tient à exprimer sa gratitude à sa directrice de recherche Mme Suzanne Léveillé pour sa grande disponibilité et son enseignement en savoirs, savoir-être et savoir-faire, prodigué tout au long de ses études supérieures.

Pour terminer, il tient à exprimer sa reconnaissance envers les générations qui l'ont précédé pour l'implantation de l'Université du Québec. Ce réseau d'universités permet à des milliers d'individus, à chaque année, de parfaire leurs connaissances et de se développer comme citoyen.

*En la mémoire de Jeannie Hébert. Elle est partie trop tôt,
mais son sourire demeure éternel dans nos cœurs.*

Clickours.com

Introduction

L'alexithymie est une variable de plus en plus étudiée en recherche. À ce titre, les deux bases de données *PsycINFO* et *Medline* cumulent ensemble, de 2004 à 2015, plus de 2500 recherches portant sur celle-ci. L'alexithymie n'a pas été attribuée en exclusivité à une psychopathologie, ce qui en fait un sujet étudié dans bien des domaines de la santé mentale. De plus, la présence d'alexithymie a été rapportée au sein de différentes populations étudiées, en traitement ou non. Ainsi, 60,8 % des hommes qui ont des comportements de violence conjugale et qui sont en traitement psychothérapeutique présentent de l'alexithymie (Léveillé et al., 2013).

Dans le cadre de cet essai, notre objectif est de mieux comprendre les capacités relationnelles et de gestion des émotions des hommes qui présentent de l'alexithymie. Pour y arriver, nous comparons d'une part la capacité de gestion des émotions et d'autre part l'agressivité de deux participants dont l'un d'eux exerce des comportements de violence conjugale.

Dans un premier temps, nous précisons les définitions des concepts utilisés dans notre recherche. Ensuite, nous abordons les écrits portant sur l'alexithymie, la violence conjugale ainsi que sur la relation d'objet. Nous établissons par la suite des liens entre les trois concepts. Dans un deuxième temps, nous présentons les variables choisies, la méthode utilisée ainsi que les résultats obtenus au cours de notre étude. Finalement, dans

la discussion, nous abordons certains éléments qui caractérisent l'élaboration de la relation d'objet ainsi que la gestion des émotions et de l'agressivité chez ces deux individus alexithymiques. De plus, nous établissons des différences entre la relation d'objet d'un homme alexithymique avec comportements de violence conjugale et la relation d'objet d'un homme alexithymique sans comportement de violence conjugale.

Contexte théorique

La présente section aborde, tout d'abord, la définition de l'alexithymie, de la violence conjugale et de la relation d'objet. En second lieu, nous définissons les principaux éléments qui caractérisent ces concepts. Par la suite, nous élaborons des liens entre l'alexithymie et la relation d'objet ainsi qu'entre l'alexithymie et la violence conjugale.

Alexithymie

Définition du concept d'alexithymie

Le concept d'alexithymie a été développé à la suite d'observations de la constriction dans le fonctionnement émotionnel chez une clientèle clinique (Krystal, 1974, 1983; Sifneos, 1973). Le terme « alexithymie » fut construit à partir des origines grecques et latines des mots « a » sans, « lexis » mot et « thymos » pour émotion; le tout signifiant ne pas avoir de mot pour exprimer son émotion (Levant, Hall, Williams, & Hasan, 2009; Sifneos, 1973).

L'alexithymie se caractérise par une difficulté marquée à identifier et à exprimer verbalement ses émotions, une vie fantasmatique peu développée et une pensée avec un contenu comportant des éléments concrets (Keltikangas-Järvinen & Mattlar, 1982). De plus, l'alexithymie se rapproche de la notion psychanalytique de « pensée opératoire »

proposée par Marty et de M'Uzan (1963, cité dans Zimmermann, Quartier, Bernard, Salamin, & Maggiori, 2007), soit une forme particulière de pensée orientée vers l'action.

Selon Pedinielli (1992, p. 10), « L'alexithymie est une forme particulière de fermeture au sens des événements internes (émotionnels) et externes. Une fermeture dont le mécanisme et les effets sont totalement différents de ceux de la névrose et de la psychose (...) ».

L'alexithymie ne fait pas partie du manuel de diagnostic de santé mentale DSM-5 (APA, 2013) et n'est pas considérée comme un trouble mental ou une pathologie en soit. L'alexithymie est un élément parmi de nombreux autres qui caractérisent l'ensemble de la structure psychique d'un individu. De plus, ce n'est qu'à partir d'un certain niveau de difficulté à reconnaître et à exprimer ses émotions que l'on peut établir la présence d'alexithymie chez un individu (Loas, Fremaux, Marchand, & Chaperot 1995; Porcelli & Mihura, 2010).

L'alexithymie comprend quatre dimensions : 1) une incapacité à identifier et à exprimer verbalement ses émotions et ses sentiments; 2) une limitation de la vie imaginaire; 3) une pensée à contenu pragmatique accompagnée d'un mode d'expression très descriptif abordant plus volontiers les aspects triviaux des événements vécus sans une véritable élaboration; et 4) un recours à l'action pour éviter les conflits ou exprimer les émotions (Corcos & Speranza, 2003; Pedinielli, 1992). À partir de l'élaboration de

ces quatre dimensions de l'alexithymie, un test auto-rapporté, le *Toronto Alexithymia Scale* (TAS-20), a été construit. Le TAS-20 comprend trois sous-échelles : la « DIF » soit la difficulté à identifier les sentiments, la « DEF » soit la difficulté à décrire les sentiments, et la « EOT » soit l'usage d'une pensée concrète (Bagby, Parker, & Taylor, 1994a, 1994b).

Prévalence, comorbidité et facteurs socioéconomiques reliés à l'alexithymie

Depuis la conceptualisation de l'alexithymie, au début des années 1970, plusieurs recherches s'intéressent à sa prévalence et à la comorbidité qui lui est associée. Comme pour bien des conditions mentales, la prévalence de l'alexithymie n'est pas la même chez les hommes que chez les femmes. Toutefois, Pedinielli (1992) a répertorié des contradictions à ce sujet à partir d'une analyse des résultats de recherches, comme le présente le Tableau 1. Selon Pedinielli, plusieurs facteurs tels que la diversité des résultats et leurs contradictions l'amènent à croire que d'autres facteurs pourraient expliquer la prédominance de l'alexithymie retrouvée chez les hommes. Il est important, selon ce dernier, d'interpréter les résultats des études en tenant compte de la présence ou non, chez les sujets, d'une psychopathologie concomitante. Pour Pedinielli, cela explique, en partie du moins, la différence de prévalence entre les sexes. De plus, Kiselica et O'Brien (2001, cité dans Levant et al., 2006) constatent lors d'un examen de la littérature sur les différences de prévalence d'alexithymie entre les sexes (principalement mesurée par le TAS-20) que la majorité des études ne rapportent pas de différence entre les sexes.

Tableau 1

Prévalence de l'alexithymie (recherches de 1981 à 1991)

Auteurs / Outils de mesure	Participants	N	Hommes	Femmes
Blanchard et al. (1981) SPSS	Étudiant(e)s	230	8,2 %	1,8 %
Smith (1983) BIQ	Psychiatrie	73	50 %	19 %
Taylor (1985) TAS	Étudiant(e)s	542	63,3 % +/- 10,9 %	61,1 % +/- 11,3 %
Rabavilas et al. (1987) SSPS	Névrosés	105	70 %	35 %
Bagby et al. (1988) TAS	Étudiant(e)s	201	61,8 % +/- 13,2 %	60,5 % +/- 11,5 %
Bagby & Taylor (1988) MMPI-AS	Étudiant(e)s	201	8,3 % +/- 2,3 %	9,4 % +/- 3 %
Bagby, Taylor, & Atkinson (1988) SSPS	Étudiant(e)s	201	56,3 % +/- 4,8 %	59,7 % +/- 5 %
Loiselle & Dawson (1988) TAS	Étudiant(e)s	333	14,7 %	20,1 %
Taylor et al. (1989) TAS	Tout venant	100	62,4 % +/- 12,3 %	63,8 % +/- 10,5 %
Bagby et al. (1990) TAS	Adultes	161	62,1 % +/- 11,3 %	62,6 % +/- 10,9 %
Bagby et al. (1991) TAS	Psychiatrie	214	67,3 % +/- 12,4 %	72,9 % +/- 12,9 %
Lindholm et al. (1990) BIQ	Tout venant	266	7 %	1,4 %
Leconte (1991) SSPS-R	Étudiant(e)s	754	9,7 %	12,5 %
Pedinielli et al. (1991) TAS	Étudiant(e)s	754	5,1 %	9,5 %

Note. Pedinielli (1992) a effectué une recension des recherches, de 1981 à 1991, qui évaluent la prévalence de l'alexithymie. Le tableau ci-dessus présente les prévalences obtenues lors de ces recherches effectuées auprès d'hommes et de femmes. Nous pouvons y voir des écarts importants de prévalence entre les sexes. Ces écarts varient de 1,4 à 35 %. De plus, des variations importantes sont présentes entre les populations étudiées avec ou sans concomitance de psychopathologie. Ainsi, selon Pedinielli (1992), des éléments non considérés lors des recherches pourraient expliquer la prédominance de l'alexithymie retrouvée chez les hommes.

Selon plusieurs auteurs (Levant, 1995, 1998; Levant et al., 1992, 2009), un regard différent sur la prévalence de l'alexithymie chez les hommes s'impose. Ils considèrent que des formes légères à modérées d'alexithymie se retrouvent plus fréquemment chez les hommes qui ont développé leur identité à se conformer à des normes masculines traditionnelles.

Ainsi, bien des hommes au cours de leur enfance et de leur vie adulte répriment l'expression de leurs émotions ou de leur vulnérabilité. Ils ont, de ce fait, développé un vocabulaire peu représentatif de leurs ressentis et il leur est plus difficile d'établir des prises de conscience de leurs émotions (Levant, 1995; Levant et al., 2006). Bien que ces hommes éprouvent de la difficulté à exprimer leurs émotions, ils se retrouvent rarement parmi le groupe d'individus ayant le plus haut niveau d'alexithymie (Levant, Wu, & Fisher, 1996).

Un apport important, sur l'étude de la prévalence, fut apporté par une recherche nationale effectuée sur un échantillon de 5454 individus finlandais de 30 à 97 ans (Mattila, Salminen, Nummi, & Joukama, 2006). La prévalence sur cette population étudiée se situe à 9,9 %, soit à 8,1 % chez les femmes et à 11,9 % chez les hommes. On constate donc une différence de 3,8 % supérieure chez les hommes. En analysant les résultats aux sous-échelles du TAS-20, nous constatons qu'il n'y a aucune différence quant au sexe pour la sous-échelle DIF (difficulté à identifier ses émotions). Toutefois, les résultats aux sous-échelles DDF (difficulté à exprimer ses émotions) et EOT (usage

d'une pensée concrète orientée sur les détails externes) sont significativement plus élevés pour les hommes que pour les femmes. Cependant, la population étudiée est Finlandaise et non pas Nord-Américaine française. Ainsi, il existe possiblement une différence entre ces populations.

L'alexithymie est présente en comorbidité avec plusieurs psychopathologies. Ainsi, elle est associée aux états post-traumatiques et de dépendances (Krystal, 1979) à des troubles psychosomatiques (Porcelli, Zaka, Leoci, Centonze, & Taylor, 1995; Shipko, 1982; Taylor, Parker, Bagby, & Acklin, 1992). Elle est également associée à l'anxiété et aux troubles reliés à la dépression (Shuwen, Bin, Yufang, & Jingping, 2015; Wise, Mann, Mitchell, Hryvniak, & Hill, 1990; Zeitlin & Mc Nally, 1994). On retrouve également de l'alexithymie chez les individus libres de troubles mentaux sévères (Corcos & Speranza, 2003). De plus, elle est présente en comorbidité avec des pathologies organiques. Ainsi, l'alexithymie est présente à des taux de 30 à 60 % dans l'HTA essentielle (hypertension artérielle), la polyarthrite rhumatoïde, l'asthme, la rectocolite hémorragique, les spasmes coronariens, les dysplasies cervicales et l'ulcère gastroduodéal (Loas, 2010).

Selon Mattila et al. (2006), des corrélations existent entre l'alexithymie et le genre, l'accroissement de l'âge, un bas niveau de scolarité, ainsi qu'avec une faible perception de la santé. De plus, il a été démontré que l'état matrimonial est fortement corrélé avec le niveau d'alexithymie (Matilla et al., 2006). Le niveau d'alexithymie est plus important

chez les gens non mariés et chez les veufs et veuves que chez les gens mariés. Le niveau d'alexithymie est supérieur chez les individus avec les revenus les plus faibles. De plus, le niveau de scolarité est négativement corrélé avec le niveau d'alexithymie avec un pourcentage de 16,5 % chez les gens avec une éducation de base et de 3,3 % chez les gens avec un niveau élevé d'éducation. L'alexithymie augmente également avec l'âge. Chez les jeunes femmes, 2,7 % sont alexithymiques comparativement à 28,8 % pour les femmes plus âgées. Quant aux hommes, ils se situent respectivement à 6,8 % et 30,5 % (Mattila et al., 2006).

Hypothèses étiologiques reliées à l'alexithymie

Nous nous basons sur des concepts psychanalytiques de la relation d'objet pour établir des hypothèses étiologiques¹ de l'alexithymie. Tout d'abord, Simon (1987) propose que la nature évolutive des représentations intériorisées de soi-même et de l'objet est primordiale dans le développement des structures intrapsychiques nécessaires à l'expression verbale des émotions. Conséquemment, la richesse et la flexibilité des structures mentales, y compris celles nécessaires à l'élaboration de l'affect, sont liées à la nature des interactions précoces entre l'enfant et la mère.

Dans une même ligne de pensée, Mc Dougall considère que « Le mode de fonctionnement alexithymique reste étroitement lié à la situation originaire de l'enfant incapable de se représenter psychiquement ce qu'il éprouve et dont le corps est

¹ Des hypothèses étiologiques sont établies pour étudier les causes des maladies mentales.

totalemment dépendant du corps de la mère... » (McDougall, 1982, cité dans Corcos & Speranza (2003), p. 50).

L'importance des premières relations mère-enfant est telle que c'est lors de ces interrelations précoces que s'ébauche la différenciation sujet-objet. La mère accomplit alors l'accordage de l'enfant sur la réalité du monde extérieur. Elle contribue alors, de son mieux et avec ses limites personnelles, à l'objectalisation¹ et au développement des capacités de mentalisation² et de représentation des premières expériences. L'action médiatrice de la mère permet à l'enfant de saisir sa propre réalité psychique et corporelle. Toutefois, un défaut du *holding*³ et du *handling*⁴ maternel confronte l'enfant à des épreuves paradoxales. Selon McDougall (1982, cité dans Corcos & Speranza, 2003), ces épreuves paradoxales ne peuvent alors être intégrées par l'enfant et amènent un fonctionnement alexithymique, soit une incapacité à se représenter psychiquement ce qu'il éprouve.

De plus, selon Keltikangas-Järvinen (1982), l'alexithymie est présente dans d'autres troubles ayant la même étiologie soit une relation subjective insatisfaisante mère-enfant, la fixation pré-génitale du développement psychosexuel et une perturbation de

¹ L'*objectalisation* est le processus psychique d'élaboration d'un objet différent du sujet.

² La *mentalisation* est la mise en mot de tensions internes.

³ Le *holding* ou maintien est l'aspect des soins maternels ou du maternage qui consiste en la façon de porter, de tenir et de maintenir le nourrisson

⁴ Le *handling* ou maniement est l'aspect des soins matériels ou de maternage qui consiste en la façon de manier et de toucher le corps et notamment l'épiderme du nourrisson : soins de la toilette, jeux avec le bébé, contacts corporels, etc.

l'expérience corporelle qui reflète une identité perturbée. De même, les réponses inadéquates aux émotions de l'enfant ont une influence majeure sur la capacité d'autorégulation émotionnelle de l'individu à l'âge adulte (Taylor, Bagby, & Parker, 1997).

L'alexithymie est une composante de la pensée opératoire qui se caractérise par une incapacité à accéder à son monde interne et à un style cognitif déterminé par une pensée attachée au factuel. Le refoulement de la fonction de l'imaginaire se traduit chez les sujets par un langage qui colle à la réalité concrète du vécu. Ainsi, à l'usage de la pensée opératoire s'ajoute une carence de la mentalisation des conflits avec un risque de décharge de ceux-ci au niveau somatique (Corcos & Speranza, 2003).

Selon Marty et de M'Uzan (1963, cité dans Corcos & Speranza, 2003), il y a, chez les sujets alexithymiques, très peu de possibilités de jeu et de lien avec l'inconscient par l'interface de l'activité onirique qu'elle soit fantasme, rêverie, délire, hallucination, illusion, croyance, transfert, comportement magique. Pour les individus alexithymiques, l'aspect économique psychique prime sur l'aspect topique. Ainsi, les problèmes concrets du présent occupent l'ensemble du champ de la conscience. Cela donne à la pensée une apparence logique et efficace (Corcos & Speranza, 2003).

Corcos, Guilbaud, Speranza, Stephan et Jeammet (1998) s'appuient sur les travaux d'André Green (1993) pour souligner l'importance du travail du négatif dans

l'alexithymie. Ils postulent « une parenté entre l'alexithymie et un mécanisme hallucinatoire négatif de la pensée et de l'émotion ». Le processus de l'hallucination négative permet l'autonomisation de l'activité psychique et la construction du « self » à mesure que l'objet maternel s'absente et s'efface en tant qu'objet primaire de fusion. Chez le patient alexithymique, Corcos et al. (1998) supposent un dysfonctionnement du travail du négatif en ce sens que l'objet absent reste omniprésent et barre le processus hallucinatoire négatif qui ne peut alors servir de pare excitation. Le sujet reste confronté à la perception de l'objet absent qu'il ne peut négativer. Ainsi, une mère suffisamment absente permettra à l'enfant de penser son absence. La mère qui n'est pas suffisamment absente ne pourra être pensée. Son omniprésence ne sera pas ainsi une présence vivante, ouverte et contenant. Cette mère devient ainsi à la fois présente, mais absente pour le sujet (Corcos & Speranza, 2003).

Cette première image de la mère absente se voudrait le prototype de la fantaisie. L'échec dans le développement d'une image de mère absente endommagerait alors chez l'enfant sa capacité de générer des fantasmes comme un symbole et l'expression de pulsions (Marty & de M'Uzan, 1963, cité dans Corcos & Speranza, 2003). Krystal (1988) considère également que le défaut de développement de la capacité de rêverie et d'hallucination du nourrisson ainsi que la carence du rôle maternel de liaison des tensions pourraient être à l'origine de l'alexithymie.

Les travaux en psychologie de développement menés par des non psychanalystes confirment l'influence et l'importance de la relation aux parents dans le développement des capacités de reconnaissance et d'expression des émotions chez les enfants. Ainsi, l'étude empirique réalisée par Luminet et Lenoir (2006), corrobore cette hypothèse. Luminet et Lenoir démontrent que des enfants de 3 à 5 ans qui ont leurs deux parents alexithymiques présentent un score de différenciation et d'identification émotionnelle significativement plus faible que les enfants des deux autres groupes (avec des parents non alexithymiques ou avec un seul parent alexithymique). De plus, cette étude démontre qu'un niveau élevé d'alexithymie parentale est associé à des biais dans l'évaluation, par les parents, des capacités émotionnelles de leurs enfants.

La relation d'objet

Dans la présente section, nous définissons en premier lieu la relation d'objet selon une approche psychanalytique. Par la suite, nous établissons des liens entre la relation d'objet et l'alexithymie selon certains auteurs reconnus.

Définition de la relation d'objet

Définir la relation d'objet et son processus de construction dans la psyché mériterait un travail approfondi en soi qui dépasserait le cadre de cet essai. En effet, la théorie psychanalytique des relations d'objet est l'un des courants les plus importants de la psychanalyse postfreudienne (De Coulon, 2006).

En un bref résumé, la relation d'objet du sujet avec son monde se distingue par une certaine organisation de la personnalité, une appréhension plus ou moins fantasmatique des objets et certains types privilégiés de défenses (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). L'approche psychanalytique des relations d'objet s'intéresse au processus par lequel un individu intériorise les relations avec les personnes significatives qui l'entourent au cours de son enfance. Cette approche s'intéresse particulièrement aux relations avec les parents et la fratrie. L'importance de ces relations est telle que les troubles avec ces premières relations d'objet représentent la principale source de psychose, de structure de personnalité limite et de la présence d'un trouble narcissique chez un individu. (Durieux, 2003; Kernberg, 1970, 2012).

Nous considérons la théorie de la relation d'objet comme étant complémentaire à la théorie des pulsions, postulat fondamental de Freud, qui place la pulsion aux origines de la vie psychique. La théorie des pulsions conçoit les changements et acquisitions de la psyché comme un effet des conflits engendrés par les pulsions et comme destins de celles-ci. Par conséquent, la façon qu'un individu intègre une relation d'objet est étroitement reliée avec les autres concepts psychanalytiques tels que pulsions et agressivité qui sont des forces mobilisatrices tout au cours de notre vie (De Coulon, 2006).

Les pathologies du lien et leurs constructions complexes s'articulent autour de l'unité du sujet, de sa relation à l'autre et finalement aux autres. Il s'articule ainsi un jeu

significatif entre le un, le deux et le trois (Brusset, 1988). Il s'agit donc, dans la relation d'objet, de la position du sujet vis-à-vis de ses objets, mais également de sa position vis-à-vis de lui-même en tant qu'objet du désir de l'autre; d'où l'intérêt de la compréhension du monde interne du sujet et de sa représentation de l'objet pour mieux cerner et caractériser la relation de l'objet en elle-même. Ainsi, la relation d'objet a un rôle central dans la genèse du Moi (Brusset, 1988).

Liens entre la relation d'objet et l'alexithymie

Sifneos mentionne, dès 1977, que les relations interpersonnelles des individus avec de l'alexithymie sont peu développées. Ceux-ci expriment leurs émotions sans nuance et d'une façon qui peut sembler rigide avec un mode de pensée axé sur les faits. L'individu alexithymique présente un détachement inhabituel aux objets extérieurs ainsi que de toute représentation vivante de l'objet interne (Krystal, 1979). De plus, il a été établi qu'il y aurait une différenciation inadéquate entre soi et l'autre chez les individus qui démontrent de l'alexithymie (Blaustein & Tuber, 1998; Taylor et al., 1997). Cela n'est pas sans effet sur la qualité de leurs relations interpersonnelles.

Les effets néfastes de l'alexithymie s'intensifient lorsque des individus sont confrontés à des situations stressantes alors que prendre contact avec leurs émotions aurait pu en diminuer les effets psychologiques néfastes (Bornstein & O'Neill, 1996). Ainsi, lors d'une psychothérapie avec un individu alexithymique, le thérapeute est généralement plongé dans l'ennui par celui-ci (Pardinielli, 1992; Taylor et al., 1997). De

plus, ces individus utilisent des mécanismes de défenses primitifs et immatures. Cela n'aide pas le développement d'une relation thérapeutique (Krystal, 1979).

L'alexithymie a été associée à de faibles capacités au niveau des relations interpersonnelles (Parker, Taylor, & Bagby, 2001). Lors d'observations cliniques du fonctionnement interpersonnel d'individus alexithymiques, on observe une tendance à se conformer socialement et à éviter des conflits. Les individus alexithymiques établissent des relations superficielles, froides, détachées, impersonnelles sans démontrer d'empathie (Vanheule, Desmet, Meganck, & Bogaerts, 2007). De plus, une corrélation négative entre la présence d'alexithymie chez un individu et les capacités d'empathie est démontrée (Guttman & Laporte, 2002; Moriguchi et al., 2007).

La violence conjugale

Dans cette deuxième section nous présentons, dans un premier temps, la définition de la violence conjugale ainsi que sa prévalence. Nous présentons, par la suite, une compréhension psychodynamique de ce phénomène. Pour terminer, nous établissons des liens entre la violence (les agirs) et l'alexithymie et plus spécifiquement entre la violence conjugale et l'alexithymie.

Définition de la violence conjugale

Selon le ministère de la Sécurité publique du Québec (2013) :

La violence conjugale se caractérise par une série d'actes répétitifs [...] elle comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. Elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Elle peut être vécue dans une relation maritale, extra-conjugale ou amoureuse, à tous les âges de la vie.

Lorsque de la violence conjugale est présente à faible intensité dans un couple, cela n'en modifie pas son importance et son effet destructeur sur la victime (Dutton & Golant, 1996).

Prévalence de la violence conjugale

En 2012, selon les statistiques du ministère de la Sécurité publique du Québec (2013), 19731 infractions ont été enregistrées par les corps policiers pour des actes criminels commis dans un contexte conjugal. Il y a une stabilité des infractions par rapport à 2011. Toutefois, les infractions de violence grave, telles que les enlèvements, les tentatives de meurtre, les homicides et les agressions sexuelles ont connu une progression notable. Ainsi, 14 personnes ont été victimes d'homicide, 21 d'enlèvement, 35 de tentative de meurtre, 92 d'intimidation, 289 d'appel téléphonique indécent ou harcelant, 480 d'agression sexuelle, 572 de séquestration, 2339 d'harcèlement criminel, 2630 de menace, 13259 de voie de fait.

Bien que les victimes de sexe féminin demeurent majoritaires, le taux d'infractions à leur égard est resté stable alors que le taux d'infractions envers les hommes a augmenté. Le taux de victimes a principalement progressé chez les 25 à 29 ans. Enfin, pour ce qui est des auteurs présumés, les femmes ont vu leur taux augmenter et les hommes diminuer (Ministère de la Sécurité publique du Québec, 2013). Bien que les facteurs de risques et la prévalence varient d'une population à un autre, la violence conjugale est présente chez toutes les races, classes sociales et orientations sexuelles (Barrett & St-Pierre, 2013; Cho, 2012; Cummings, Gonzalez-Guarda, & Sandoval, 2013; Dutton & Golant 1996;).

Compréhension de la violence conjugale

Sans nier le fait que des hommes puissent également être victimes de violence conjugale (Laroche, 2007; Tutty, 1999), nous abordons la violence dans le couple dans un contexte où c'est l'homme qui exerce des comportements violents. Toutefois, ces hommes sont à la fois les agresseurs de leur conjointe respective et la victime de leur propre passé qui les suit et les précède à la fois, les influençant dans leurs agirs destructifs (Dutton & Golant, 1996; Razon & Metz, 2011).

Tous les hommes qui exercent de la violence ne présentent pas les mêmes enjeux intrapsychiques. Ainsi, Dutton et Golant (1996) ont établi des catégories d'hommes qui exercent de la violence conjugale en fonction de leurs enjeux respectifs. Ils considèrent que leurs comportements et niveaux de conscience ou de prise de contact avec la réalité

objective varient d'un groupe à l'autre. Selon Dutton et Golant (1996), la capacité de « punir le Moi », quand on enfreint ses propres critères de conduite, découle d'une prise de conscience. Une altération de cette dernière rend difficile, pour les agresseurs, la reconnaissance de leurs comportements violents. Selon Dutton et Golant (1996), lorsqu'un homme éprouve des remords d'avoir exercé de la violence conjugale, il trouve des moyens de neutraliser les effets de « l'autopunition ». Il reconstruit alors mentalement l'action répréhensible à ses yeux en raison de la culpabilité ressentie qui lui est douloureuse à tolérer. Ainsi, ces hommes qui exercent de la violence conjugale, peuvent accuser leur conjointe de les avoir provoqués où ils vont jeter la faute sur un facteur extérieur comme leur consommation d'alcool. Ils utilisent parfois des mots dans leurs discours pour banaliser leurs agirs violents (Dutton & Golant, 1996).

Ces hommes qui exercent de la violence conjugale tentent par tous les moyens possibles d'exercer un contrôle sur leur conjointe. Ils exercent une violence soit émotionnelle, psychologique, physique et souvent les trois formes, au point de réduire leur conjointe à un esclavage. Ils tentent alors de la dominer et de l'isoler en contrôlant entre autres ses déplacements et son emploi du temps ou en surveillant ses dépenses. Pour plusieurs d'entre eux, ce besoin de contrôle est nourri par un fantasme d'être abandonné par leur conjointe. Ce fantasme naît fréquemment d'une mauvaise lecture de signes. Ils tentent, par leur violence, de restaurer et d'entretenir leur identité chancelante et fragilisée (Dutton & Golant 1996; Léveillé et al., 2013).

L'investissement de leur propre monde interne est d'une difficulté importante. Ainsi, certains hommes violents, lors de thérapie, refusent de reconnaître même la possibilité qu'ils dépendent d'une femme et de son appui émotionnel. Ils souffrent d'une incapacité à maîtriser leur existence et tout particulièrement leurs relations intimes. Exprimer leurs émotions est un monde pratiquement inconnu pour certains et encore moins celui de reconnaître les sentiments chez autrui. Certains n'arrivent tout simplement pas à mettre des mots sur leurs souffrances. Ils sont loin de pouvoir parler de leur solitude et de leur dépendance qui les poussent à brutaliser leurs conjointes (Dutton & Golant, 1996). Selon Léveillée et al. (2009), la violence conjugale est comprise comme une souffrance psychologique vécue par les hommes avec présence d'intrication entre colère et détresse. Ainsi, les hommes qui présentent des comportements de violence conjugale n'arriveraient pas à tolérer la souffrance à l'intérieur d'eux et la déplaceraient tout en la faisant porter à leur conjointe.

La violence envers les femmes n'a rien de fortuit. Elle nécessite une force à l'œuvre qui guide la colère et l'amène à son point d'explosion, rattachée à des convictions profondément ancrées concernant les relations hommes-femmes. La honte engendre, chez un homme violent, le sentiment que son « Moi » est vulnérable et celui-ci rejette constamment la faute sur autrui, car l'accepter risquerait de ranimer cette honte (Dutton & Golant, 1996; Lawrence & Taft, 2013).

La violence s'enracine dans la prime enfance et la place des parents serait importante dans le devenir de l'enfant en lien à la violence. Ainsi, les hommes qui exercent de la violence conjugale rapportent avoir été exposé à de la violence interparentale, avoir vécu du rejet de leur père et ont un mode d'attachement insécure à leur mère. (Dutton & Golant, 1995; Dutton, Saunders, Starzomski, & Bartholomew, 1994).

Selon Dutton et Golant (1996), la combinaison délétère du mauvais traitement par le père et de l'humiliation serait la « règle » qui conduirait à la violence conjugale. Ainsi, les schémas émotionnels qui sont construits lors de l'enfance d'un enfant battu par son père augmenteraient les chances qu'il devienne un mari violent. De ce fait, l'humiliation prend une place fondamentale dans la naissance de la violence chez les individus violents envers leurs conjointes. Ces enfants ont été punis à l'improviste, ont subi de l'humiliation de la part de leur père et cela même en public. Ils ont connu la honte et ils ont subi des attaques sur leur intégrité. On leur a dit à répétition « tu es nul » « tu n'arriveras jamais à rien ». Leur « Moi » a ainsi été attaqué dans son intégrité (Dutton & Golant, 1996).

Les principaux facteurs qui contribuent à la violence conjugale sont par ordre d'importance : le sentiment de rejet du père, la distance et la froideur du père, son usage de violence physique, ses insultes et le sentiment d'être rejeté par la mère. Un père violent ou qui repousse son enfant énonce des demandes impossibles à satisfaire. Même

si l'enfant réussit à les satisfaire, le père inadéquat se contente de mettre la barre plus haute. Ainsi, l'identité de l'enfant demeure chancelante. Il ne peut jamais faire plaisir puisque rien n'est assez bon pour son père. Le garçon ressent dès lors l'impossibilité d'être aimé par sa principale référence identitaire masculine. En conséquence, un père froid et absent ayant recours à la violence de façon régulière favoriserait l'émergence d'un enfant souffrant « d'identité diffuse ». Cet enfant qui subit de la violence finit par développer de l'impuissance acquise.

Tout humain confronté à répétition à une situation insupportable fournira une réponse émotionnelle et physique qu'il suppose adéquate, mais pas nécessairement idéale pour son développement physique et psychique. L'attitude affective du père et l'effet du rejet de l'enfant semblent avoir une aussi grande importance que la violence subie dans le devenir ou non d'un adulte violent (Dutton & Golant, 1996).

De plus, une étude longitudinale a démontré qu'il existe une relation entre un attachement peu sûr, développé durant l'enfance, et des comportements de violence conjugale dans la vie adulte. Ainsi, Magdol, Moffitt, Caspi et Silva (1998) ont recueilli des données tous les deux ans chez des participants de 3 ans à 21 ans. Ils démontent que, spécifiquement durant l'adolescence, un attachement inadéquat aux parents qui se caractérise par peu de chaleur humaine, par l'absence de confiance mutuelle et de communication positive avec l'enfant prédit des comportements de violence conjugale à la vie adulte.

De ces individus prédisposés à être violents avec leurs futures conjointes, de par leurs vécus affectifs, émergeront différents types d'hommes avec des comportements violents. De plus, il existe plusieurs typologies d'hommes violents avec leur conjointe. Nous vous présentons deux de ces typologies. La première typologie présentée fut élaborée par Dutton et Golant (1996) alors que la deuxième typologie fut élaborée par Holtzworth-Munroe et Stuart (1994).

Dutton et Golant (1996), ont élaboré une typologie en trois sous-groupes d'hommes violents avec leur conjointe. Le premier sous-groupe comprend les psychopathes qui ont une attirance pour les comportements antisociaux et les activités criminelles. Ces individus présentent des réponses émotionnelles superficielles et ils sont incapables de s'imaginer la douleur ou la peur chez un tiers. Ils ne ressentent aucune empathie pour autrui. Ils ne sont pas conscients des terribles conséquences de leurs actes violents sur leurs victimes. Pour ces derniers l'autre est un objet utilitaire à leur service. De plus, ils se projettent de façon irréaliste vers l'avenir en verbalisant des projets personnels difficilement réalisables. Ils sont également réticents à revenir sur leurs problèmes du passé et n'en retirent ainsi aucun apprentissage. Le pronostic de guérison pour ceux-ci est très faible pour ne pas dire nul (Dutton & Golant, 1996).

Le deuxième sous-groupe d'hommes violents avec leur conjointe, selon Dutton et Golant (1996), regroupe les hommes qui sont violents par période, que l'on nomme les « violents cycliques » à humeur instable. Ces individus ont des relations adéquates, pour

la plupart du temps, avec les hommes de leur entourage. Toutefois, leurs conjointes serviront de paratonnerre pour toutes les tempêtes émotionnelles de leur existence. Un élément pourra être à la source du déclenchement de leur colère tel qu'une grossesse ou le présage d'une rupture dans le couple. Ils ont besoin d'abaisser et d'humilier l'autre pour parvenir à oblitérer leur propre humiliation et leur propre honte. Ils savent frapper leur conjointe pour l'effrayer et l'intimider sans laisser de traces. Quelle que soit l'attitude de la conjointe, les brutalités de cet homme violent sur celle-ci s'arrêteront rarement sans un processus psychothérapeutique souvent accompagné d'une judiciarisation.

Le troisième sous-groupe d'hommes avec comportements violents avec leur conjointe exerce de la violence sur leurs conjointes de façon discrète. Ils présentent l'image inverse du stéréotype de l'homme avec comportement de violence conjugale. Toutefois, ils semblent étrangers à leurs propres sentiments. Ils démontrent, aux tests psychologiques, de grandes capacités de feinte, de fuite et d'agression passive. On les nomme les « surcontrôlés ». On distingue deux types de surcontrôlés. Le premier type dit actif pourrait être considéré comme un « monstre d'autocontrôle » qui étend aux autres son désir de pouvoir. Ils sont décrits par leurs conjointes comme des personnes méticuleuses, perfectionnistes et dominatrices. Le deuxième type de surcontrôlés, dit passif, établit une grande distance avec sa conjointe. Les disputes avec celle-ci tournent autour de la difficulté à établir un contact émotionnel. Ces hommes violents ont tendance à isoler leur victime, à faire preuve de violence émotionnelle (attaque verbale,

refus de satisfaire les besoins affectifs du partenaire) et à s'attendre à ce que leur conjointe se soumette à leur volonté. Ces deux types de surcontrôlés sont considérés comme de bons patients désireux de plaire à leur thérapeute. Leur motif de consultation pourra en être un de conflit dans le couple, mais sous ce motif se cachera une dynamique de violence conjugale.

Une deuxième typologie d'hommes qui ont des comportements de violence conjugale fut établie par Holtzworth-Munroe et Stuart (1994). Cette typologie différencie les individus en fonction de trois critères, soit le milieu dans lequel ces hommes exercent de la violence, leur niveau de criminalisation relié à la violence et leur état de santé mentale. Ainsi, trois groupes d'hommes avec des comportements de violence conjugale furent établis.

Le premier groupe comprend les hommes qui exercent une violence conjugale moins sévère et ils sont moins susceptibles d'être impliqués dans des actes de nature criminelle. Aucun trouble de personnalité ne se retrouve dans ce groupe et ces hommes présentent peu de trouble de santé mentale (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994).

Le deuxième groupe est composé d'hommes dysphoriques et avec un trouble de personnalité borderline qui exercent une violence modérée à sévère contre leur conjointe. Ils exercent principalement leur violence au sein de la famille. Il est possible qu'ils soient impliqués dans de la violence extra-familiale ainsi qu'ils commettent des

infractions criminelles. La santé mentale de ces hommes est plus problématique et ils sont plus dysphoriques que les autres catégories. Ils vivent une détresse psychologique plus sévère et présentent une plus grande instabilité émotionnelle que la première catégorie. Nous retrouvons dans cette catégorie des individus qui présentent des troubles de la personnalité borderline et schizoïde ainsi que des individus aux prises avec des troubles de consommation de drogue et d'alcool (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994).

Finalement, nous retrouvons dans le troisième groupe d'hommes les individus violents / antisociaux. Ceux-ci commettent également une violence de modérée à sévère. Ils sont toutefois très engagés dans une violence extra-familiale. De plus, ils présentent un historique de criminalité importante. Les individus dans ce troisième groupe sont susceptibles de présenter un trouble de personnalité antisociale et de la psychopathie (Holtzworth-Munroe & Stuart, 1994).

Liens entre les comportements violents et l'alexithymie

Les études répertoriées sur les liens entre les comportements violents et l'alexithymie ne sont pas nombreuses. Toutefois, certains éléments paraissent pertinents à mentionner. Dans cette section, nous abordons en premier lieu les liens entre les agirs violents et l'alexithymie et en deuxième lieu les liens entre la violence conjugale et l'alexithymie.

Liens entre la violence (agirs) et l'alexithymie

Ainsi, les individus qui exercent de la violence ont une faible capacité de mentalisation. La capacité de mentalisation est l'utilisation mentale qu'un individu fait de son imaginaire soit un mode de fonctionnement opposé à la somatisation et aux agirs comportementaux (Léveillé & Lefebvre, 2008).

De plus, la présence d'un déficit dans le traitement des émotions est susceptible d'affecter la santé mentale en favorisant l'utilisation d'agirs inappropriés et destructifs pour autrui et pour soi-même dans le but de réguler ces états affectifs. (Porcelli & Mihura, 2010).

Dans un registre extrême, les psychopathes sont parmi les individus qui commettent des agirs violents contre autrui. Et bien que les hommes qui ont des comportements de violence conjugale ne sont pas nécessairement psychopathes, il est intéressant de noter que Langevin et Hare (2001), dans une étude exploratoire, ont démontré l'existence d'un lien entre la psychopathie et l'alexithymie en évaluant des hommes dans une institution fermée pour jeunes criminels canadiens. Toutefois, cette étude portait sur des jeunes hommes de 14 à 18 ans.

Une étude sur la violence interpersonnelle chez des prisonniers, démontre, à l'aide des tests de Rorschach et du *Thematic Apperception Test* (TAT), que des individus violents expriment moins leur agressivité dans les tests projectifs que les individus

non-violents. Les sujets de l'étude manifestent moins d'hostilité et d'agression dans le fantasme que ne le font les sujets non-violents. Non pas que ce besoin soit satisfait, mais en raison de leur vie fantasmatique pauvre. En fait, leur structure psychique présente un handicap à fantasmer et à exprimer verbalement des pensées imaginaires et/ou des émotions (Keltikangas-Järvinen, 1982).

Toutefois, on observe chez les individus incarcérés pour violence, à qui l'on passe le test projectif de Rorschach, une tendance à réprimer leurs enjeux violents et à moins projeter leurs vies fantasmatiques lors des tests. Cela pourrait être dû aux conditions dans lesquelles les tests sont administrés et non le résultat d'une différence entre des groupes étudiés. Ainsi, lors de rencontres avec ces derniers dans des environnements qui leur permettraient une plus grande liberté, la projection de leur vie fantasmatique était plus importante. De plus, les délinquants violents ne diffèreraient pas de ceux non-violents en termes de contenu de l'agression, mais produiraient un contenu moins élaboré.

Léveillé (2001) en arrive à la conclusion, dans son étude comparative, que les individus qui présentent un trouble de personnalité limite et qui n'ont pas fait d'agir contre autrui sont moins rigides et ont plus accès à leur conflits internes ainsi qu'à leur souffrance que ceux ayant faits des agirs contre autrui. Elle mentionne que les individus, avec un trouble de personnalité, qui ont fait des passages à l'acte contre autrui (voie de

fait excluant l'homicide) présentent un lambda¹ plus élevé (rigidité des défenses), un indice de DEPI non significatif (affects dépressifs) et une plus grande sollicitation à l'examineur lors de la passation du Rorschach, que ceux n'ayant pas fait de passage à l'acte. Ainsi, ces hommes présentent de la rigidité psychique, ils sont peu en contact avec leurs affects dépressifs et ils sollicitent autrui dans un contexte relationnel.

Finalement, Brisson (2003) mentionne que les individus qui présentent des troubles de personnalité limite et/ou antisociale et qui ont commis des passages à l'acte autodestructeurs ou contre autrui, sollicitent souvent l'examineur lors de la passation d'un test. Ceux-ci sollicitent avec des demandes d'étayage, des remarques directes ou en impliquant l'examineur de façon marquée.

Liens entre la violence conjugale et l'alexithymie

Peu de recherches à ce jour établissent un lien entre la violence conjugale et l'alexithymie (Benjestorf, Viglione, Lamb, & Giromini, 2013). Cela fut confirmé en consultant les outils de recherche *PsycINFO*, *Pub Med* et *Eric*, avec les mots clefs *alexithymia* et *intimate partner violence*. Quelques recherches seulement ont été publiées sur le sujet.

Ainsi, selon Léveillée et al. (2013), il y a présence d'alexithymie chez 60,18 % des hommes ayant commis de la violence conjugale. Selon Dobson (2006), les hommes qui

¹ Le lambda représente la proportion des réponses en F pur du protocole. La réponse F pur représente une façon naturelle de traiter des stimuli à un niveau simple et économique.

présentent de l'alexithymie et des comportements de violence conjugale démontreraient plus de symptômes dépressifs que ceux non alexithymiques.

Le niveau d'alexithymie est à considérer en thérapie avec les hommes qui présentent des comportements de violence conjugale puisque, selon Fryer-Cox et Hesse (2013), cela affecte la qualité de la relation conjugale chez les adultes. La difficulté dans l'expression des émotions ne favorise certainement pas la résolution de conflit dans les couples.

De plus, les recherches sont en contradiction sur les pistes d'intervention à favoriser en recherche et les approches thérapeutiques à privilégier (Dutton & Corvo, 2007; Gondolf, 2007). Selon Lawson, Kellam, Quinn et Malnar (2012), les deux approches thérapeutiques les plus répandues à ce jour avec les hommes qui exercent de la violence conjugale sont l'approche socioculturelle féministe et la thérapie cognitivo-comportementale (TCC). L'approche socioculturelle féministe¹ a été critiquée par Dutton et Corvo (2007) pour ne pas considérer de façon appropriée l'alliance thérapeutique, les éléments psychiques reliés à la personnalité de l'agresseur, dont l'alexithymie, et de se concentrer sur le patriarcat comme étant la cause centrale de la violence exercée par les hommes envers les femmes. L'approche TCC a été, pour sa part, critiquée pour ne pas considérer les éléments reliés à la motivation dans les

¹ Le modèle socioculturelle féministe de Duluth considère la violence conjugale comme étant principalement le résultat d'un conflit de genre. Les tenants de cette approche considèrent la psychoéducation et l'accès à la honte comme des éléments centraux de la thérapie selon Dutton et Corvo (2007).

protocoles de traitement. Ainsi, dans leur étude, Lawson et al. (2012) ont démontré qu'une approche qui utilise des concepts psychodynamiques reliés avec certains éléments TCC obtient de meilleurs résultats thérapeutiques.

Pertinence et objectif de l'essai

Selon les études consultées, les individus qui n'exercent pas de violence contre autrui sont moins rigides et ont plus accès à leurs conflits internes ainsi qu'à leur souffrance que ceux présentant des agirs contre autrui. De plus, les individus qui présentent un trouble de personnalité avec passages à l'acte contre autrui, présentent une rigidité des défenses plus grande et ils démontrent une plus grande sollicitation dans un contexte relationnel.

Plusieurs recherches s'intéressent aux hommes qui présentent des comportements de violence conjugale. Quelques recherches s'intéressent de plus près aux hommes qui exercent de la violence conjugale et qui présentent de l'alexithymie. Toutefois, aucune recherche ne fut répertoriée qui s'intéresse aux différences et similitudes entre des individus alexithymiques avec ou sans comportement de violence conjugale.

Dans le cadre de cette recherche exploratoire, l'évaluation de deux hommes, un ayant commis de la violence conjugale et l'autre non, permettra de constater les différences et les similitudes quant à 1) l'élaboration de la relation d'objet; 2) la gestion des affects; et 3) la mobilisation des mécanismes de défense.

Ainsi, nos trois questions de recherche sont les suivantes :

- 1- Est-ce qu'il existe une différence dans l'élaboration de la relation d'objet entre deux individus alexithymiques avec et sans comportement de violence conjugale; si oui, en quoi cette élaboration diffère-t-elle?
- 2- Y a-t'il une différence dans l'élaboration des affects; si oui, en quoi cette élaboration diffère-t-elle?
- 3- Comment se mobilisent les mécanismes de défense?

Méthode

Cette section comporte quatre sous-sections : 1) les participants, critères d'inclusion et exclusion; 2) les éléments sociodémographiques; 3) les instruments de mesure; et 4) le déroulement de l'étude dont la déontologie.

Les participants et les critères d'inclusion et d'exclusion

Les participants sont des hommes en couple depuis au moins deux ans, d'âge et de milieux socioéconomiques semblables. Les deux participants présentent de l'alexithymie tel que mesuré par le TAS-20. Les sujets choisis n'ont pas vécu d'épisode de maladie mentale grave tel que dépression, schizophrénie, ou de bipolarité.

Caractéristiques sociodémographiques des participants

Les deux participants à l'étude ont respectivement 39 et 43 ans au moment des rencontres. Ils vivent en couple depuis plus de deux ans. Ils n'ont pas effectué d'études post-secondaires. Ils occupent un emploi à temps plein au moment de nos rencontres. Ils ne démontrent pas de symptômes cliniques apparents de psychose tels que délire, hallucination, perte de contact avec la réalité ou de désorganisation franche de la pensée. Ils ne prennent aucune médication liée à des problèmes de santé mentale.

Dans le but d'alléger l'écriture et la lecture de cette recherche, nous identifions le premier participant qui présente de l'alexithymie avec des comportements de violence

conjugale avec le diminutif de « premier participant, avec VC ». Nous identifions également, tout au long du texte, le participant alexithymique sans comportement de violence conjugale par le diminutif de « deuxième participant, sans VC ».

Le premier participant, avec VC, avait entrepris une thérapie de groupe pour hommes avec comportements de violence au moment de sa participation à l'étude. Une consultation du pluriel criminel et pénal de Trois-Rivières, en mai 2012, révèle que monsieur a été accusé de deux chefs d'accusation et condamné pour offense statutaire (infraction au Code de la sécurité routière). Il a été accusé et condamné pour possession simple de cocaïne alors qu'il avait 19 ans. Il a été condamné à une amende, plus probation, pour défaut de se conformer à une ordonnance de la cour. Il fut accusé au criminel de conduite avec facultés affaiblies avec circonstance aggravante, mais il y eut arrêt de procédure dans ce dossier. Au moment de notre rencontre, il était sous quatre chefs d'accusation criminels d'agression armée / ou infraction de lésion corporelle et sous un chef d'accusation de voie de fait.

Le deuxième participant, sans VC, démontre une faible probabilité de violence conjugale selon les résultats obtenus au test du *Conflict Tactic Scale* (CTS). Selon une évaluation clinique, il ne démontrait pas de problèmes de consommation de drogue, d'alcool ou de toute autre forme de dépendance. Il ne prenait aucune médication pour trouble psychique et n'avait fait aucun séjour en psychiatrie.

Instruments de mesure

Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)

Parmi les méthodes utilisées pour mesurer l'alexithymie, à la fois en recherche et en clinique, le TAS-20 est l'une des méthodes les plus utilisées et probablement le plus fiable des instruments auto-rapportée (Taylor & Bagby, 2004). L'instrument fut amélioré à plusieurs reprises depuis sa création (Bagby et al., 1994a, 1994b). D'un instrument à 24 questions à ses débuts il est aujourd'hui réduit à 20 questions. Les réponses aux questions sont cotées de 1 à 5 notés sur des échelles Likert à 5 points allant de *fortement en désaccord* (1) à *fortement en accord* (5) avec un score total allant de 20 à 100.

Voici quelques exemples de questions que comporte le questionnaire : « J'ai des sentiments que je ne suis guère capable d'identifier. » « Je ne sais pas ce qui se passe à l'intérieur de moi. » « Il m'est difficile de révéler mes sentiments même à mes amis très proches. » « Je préfère analyser les problèmes plutôt que de me contenter de les décrire ». Le cumulatif au pointage représente le niveau total d'alexithymie.

De ce résultat total, il est possible de dégager trois sous-échelles. Les trois facteurs qui déterminent les sous-échelles sont la difficulté à identifier les sentiments (DIF, 7 items), la difficulté à décrire les sentiments (DDF, 5 items), et la pensée concrète (EOT, 8 items). Cette structure de trois facteurs a été reproduite avec succès dans plusieurs études. (Parker et al., 2001). Une normalisation initiale fut obtenue suite à une

étude sur 965 participants provenant d'une population d'étudiants universitaires canadiens de langue anglaise (Bagby et al., 1994b). Les trois sous-échelles ont obtenu une corrélation significative ($p \leq 0,01$) bien que la corrélation la plus importante (0,51) fut obtenue avec la première et la seconde sous- échelles. Un alpha de Cronback de 0,81 fut obtenu pour l'échelle totale pendant que les sous-échelles ont obtenu de 0,66 à 0,78. Dans la plus récente modification du TAS-20, les 20 items obtiennent un résultat considérablement significatif ($> 0,35$) sur les trois facteurs et représentent 31 % de la variance totale.

Une validation sur une population française a obtenu des résultats psychométriques comparables à la version originale. (Loas et al., 1995; Loas, Fremaux, Otmani, Lecercle, & Delahousse, 1997; Loas, Otmani, Fremaux et al., 1996; Loas, Otmani, Verrier, Fremaux, & Marchand, 1996; Loas, Parker, Otmani, Verrier, & Fremaux, 1997). En accord avec la validation française, le point de séparation à 55 fut utilisé pour établir la présence d'alexithymie chez les participants de cette recherche. La version française du TAS-20 a démontré une bonne cohérence interne (α de Cronbach de 0,75 et de 0,82 dans des conditions normales et avec des groupes de cliniques) et de haute fidélité test-retest, de plus de 2 semaines ($r = 0,86$).

En plus du score total, le TAS-20 départage les résultats en trois facteurs: le DIF pour la difficulté à identifier une émotion, le DDF pour la difficulté à exprimer une émotion, et EOT pour une pensée tournée vers l'extérieur. Une analyse factorielle

confirmatoire a révélé la structure des mêmes facteurs que la version originale anglaise et une cohérence interne adéquate des sous-échelles, avec des coefficients α égal ou supérieur à 0,70 (Bressi et al., 1996; Loas et al., 2001).

Toutefois, selon la revue de littérature effectuée par Kooiman, Spinhoven et Trijsburg (2002), le TAS-20, bien qu'utilisé par un grand nombre d'études, possède de nombreuses défaillances tant qu'à sa validité et sa fiabilité. De plus, la majorité des études effectuées le furent avec des participants non cliniques. La validité et la fiabilité factorielles des deux premières dimensions, soit la capacité à reconnaître ses émotions (DIF) et la capacité de les exprimer verbalement (DDF) ont été retrouvées dans la plupart des études. Toutefois, dans pratiquement toutes les études, la troisième dimension soit la pensée orientée vers l'extérieur (EOT) ne leur paraît pas fiable. Ainsi, selon Kooiman et al., l'aspect de fantaisie inclus dans la définition de l'alexithymie n'est pas inclus dans le TAS-20. Aucune étude, selon Kooiman et al., ne fut effectuée sur sa validité de critère, ce qui constitue un manque majeur à leurs yeux. Les auteurs recommandent d'utiliser un autre instrument en convergence avec le TAS-20. C'est pourquoi, dans le cadre de cet essai, nous utilisons le *Rorschach Alexithymia Scale* (RAS) en convergence avec le TAS-20.

Rorschach

Le test de Rorschach est l'épreuve projective dite test des taches d'encre. Il a été développé par Hermann Rorschach en 1920 (Chabert, 1997) et c'est une méthode de

génération de données en lien avec des aspects du fonctionnement psychique d'un individu, dont entre autres : (a) comment il prête attention, perçoit et interprète les événements de sa vie; (b) comment il vit et exprime ce qui le touche; (c) quelles sont les attitudes qu'il a envers lui-même, les autres, et la qualité de ses relations interpersonnelles; et (d) la nature et l'adéquation de son style préféré pour faire face aux situations de la vie et de sa gestion du stress (Weiner, 1995).

Le Rorschach comprend dix planches présentées dans un ordre précis, l'individu étant invité à dire "tout ce à quoi les planches lui font penser". La passation se déroule en deux séquences, l'une dite « spontanée », et l'autre appelée « enquête ». Au cours de la séquence dite spontanée, alors que l'on présente une planche à la fois au sujet, celui-ci est invité à verbaliser ce que cela lui fait penser en lui donnant uniquement la consigne suivante, « Qu'est-ce que cela pourrait bien être? » Le sujet précise alors sa pensée et développe ses réponses à son rythme. L'examineur prend en note un verbatim aussi précis que possible en tenant compte des accrochages verbaux, lapsus, ou autres variations notables dans le discours, en plus de noter les pauses dans le discours et les comportements de l'individu lors de l'entrevue. Au cours de la séquence de l'enquête, on demande au sujet de préciser sa pensée en délimitant le contour physique du percept sur la planche et de spécifier ce qui lui a fait percevoir de tels éléments.

Les résultats sont ensuite cotés en fonction du système intégré de Exner (Exner, 1993, 2003a, 2003b; Exner & Erdberg, 2005). Le système intégré de Exner est le

système le plus couramment utilisé dans la cotation du Rorschach. Il a démontré d'excellentes propriétés psychométriques, dont une excellente fiabilité qui a été mise en évidence dans des échantillons cliniques et non cliniques, avec des coefficients de corrélation intra-classe variant de 0,82 à 0,97 (Porcelli & Meyer, 2002). Une méta-analyse qui utilisait des études avec une grande variété de tests prédicteurs, des variables critères et des populations d'étude, a démontré une taille de validité globale avec un effet de 0,29 pour les variables du Rorschach (Hiller et al., 1999).

De plus le Rorschach s'avère une méthode appropriée pour l'évaluation de l'alexithymie en raison de son caractère multiforme. Le Rorschach est un instrument avec un large éventail d'évaluation de la personnalité et il est capable d'évaluer un certain nombre d'aspects psychologiques qui sont inclus dans la construction de l'alexithymie telle que le style cognitif, le traitement cognitif des stimuli perceptuels, les dimensions affectives, la capacité à tolérer et à contrôler le stress, et les représentations interpersonnelles (Porcelli & Mihura 2010).

L'alexithymie étant considérée comme un déficit du développement dans la représentation et l'expression des affects, Acklin (1992) analyse les réponses du Rorschach en considérant les représentations qui vont affecter la différenciation et la représentation de soi et/ou de l'objet. Il soutient que les personnes qui présentent de l'alexithymie ont une lacune au niveau des schémas intériorisés des relations interpersonnelles. Il soutient que certaines cotations au Rorschach, telles que le

mouvement humain (M) et l'absence de réponses de couleurs allant de pur C à CF, représentent les caractéristiques essentielles de l'alexithymie (vie imaginaire, raisonnement, relations d'objet matures, disponibilité des ressources émotionnelles dans la capacité d'adaptation de l'individu).

L'échelle d'alexithymie du Rorschach (RAS)

Il existe une échelle (RAS) pour préciser les éléments du Rorschach qui révèlent la présence de l'alexithymie chez un sujet. La validité de cette échelle est démontrée à partir d'une approche systématique incluant une validation croisée dans l'étude de Porcelli et Meyer (2002). Porcelli et Mihura (2010) démontrent une excellente précision du RAS dans le diagnostic de l'alexithymie. Ils rapportent une excellente capacité de diagnostic avec un taux de succès de 91 %, une sensibilité de 88 % et une spécificité de 94 % avec un air sous la courbe de 0,96 %. De par les résultats obtenus, Porcelli et Mihura concluent que le RAS peut être utilisé comme un outil fiable intégré dans une méthode d'évaluation multimodale pour mesurer l'alexithymie.

Les trois variables du système compréhensif d'Exner qui sont inclus dans le RAS sont consistantes avec le construit de l'alexithymie et ses critères. La variable pourcentage de forme (Form %) est en lien avec la dimension cognitive du processus des stimuli externes et internes. Le pourcentage de forme démontre la plus grande relation avec l'alexithymie et a le plus grand impact dans la formule de calcul du RAS (Exner & Erdberg, 2005; Weiner, 2003). Le pourcentage de forme (ou le Lambda) mesure la

pensée concrète et simpliste, l'évitement de la complexité, les idées restreintes, les stéréotypes, l'ouverture limitée à l'expérience et une capacité limitée d'intégrer différents aspects du champ des stimuli dans un cadre significatif.

Deux des données au RAS sont liées à la dimension interpersonnelle, soit le niveau de réponses populaires et la constellation CDI positive. Les réponses populaires reflètent une tendance de l'individu à adhérer à des normes sociales pour se conformer. L'adhésion à ces normes lui permet de diminuer subjectivement son implication personnelle et ainsi s'adapter socialement. Des résultats élevés sur le CDI peuvent nous indiquer des limites dans les ressources disponibles pour l'adaptation, des difficultés à gérer les relations interpersonnelles et une faible capacité à utiliser et intégrer les commentaires des personnes significatives de son entourage dans le but de s'améliorer.

Une combinaison de réponses populaires élevées et un résultat positif à la constellation CDI semblent être cohérents avec des limites de compétences interpersonnelles décrites chez les sujets alexithymiques. Toutefois, il n'est pas clair si le conformisme dans les relations interpersonnelles devrait être considéré comme une conséquence d'un déficit cognitif en lien à l'alexithymie, comme une défaillance dans le traitement des émotions ou serait un aspect précis de l'alexithymie conséquente d'un déficit à utiliser les interactions sociales pour régulariser les affects (Taylor et al., 1997).

Thematic Apperception Test (TAT)

Le test d'aperception thématique de Murray (1943) est l'une des mesures projectives les plus couramment utilisées à des fins cliniques (Rossini & Moretti, 1997; Watkins, Campbell, Nieberding, & Hallmark, 1995). Le TAT se compose d'un ensemble de 20 planches avec une photo en noir et blanc représentant des situations relativement ambiguës. Pour cette étude, un nombre de 15 planches est utilisé en accord avec les consignes de passation de l'épreuve pour un homme (Brelet-Foulard & Chabert, 2003). Dans une étude de TAT typique, les participants sont invités à construire des histoires au sujet de ces images. Tout comme pour le Rorschach, l'examineur prend en note un verbatim aussi précis que possible en tenant compte des accrochages verbaux, lapsus, ou autres variations notables dans le discours, en plus de noter les pauses dans le discours et les comportements de l'individu lors de l'entrevue. Le verbatim est ensuite annoté et analysé en utilisant une approche psychanalytique (Brelet-Foulard & Chabert, 2003) pour en ressortir entre autres les mécanismes de défense et les enjeux relationnels.

Déroulement et déontologie de l'étude

Le participant alexithymique avec des comportements de violence conjugale provient de l'Accord Mauricie¹ de Trois-Rivières. L'intervenant de l'Accord Mauricie a fourni à celui-ci une lettre explicative² résumant l'objectif de la recherche. La

¹ L'Accord Mauricie de Trois-Rivières a pour mission de concourir à la résolution de la problématique de la violence conjugale en responsabilisant les hommes face à leurs comportements violents ou contrôlant. Nous tenons à remercier l'Accord Mauricie et les intervenants qui y travaillent pour leur collaboration dans la réalisation de cet essai doctoral.

² Une copie de la lettre explicative, résumant l'objectif de la recherche, est fournie en Appendice A.

participation à la recherche est sans conséquence sur son suivi psychologique en cours avec les intervenants de l'Accord Mauricie. Nous avons rencontré l'individu dans les locaux de l'organisme communautaire à Trois-Rivières.

L'individu alexithymique sans comportement de violence conjugale fut recruté par l'entremise des petites annonces sur Kijiji. L'annonce se lisait ainsi :

« Nous recherchons un individu intéressé à participer à une recherche sur l'expression des émotions chez les hommes. Le candidat doit être âgé entre 30 et 50 ans, vivre avec sa conjointe, ne pas avoir présenté dans le passé des problématiques de santé mentale telles que dépression, bipolarité, schizophrénie, dépendance à des substances. Si vous avez un mode de pensée concrète et que vous vous reconnaissez dans les expressions suivantes : « Je préfère parler aux gens de leurs activités quotidiennes plutôt que de leurs sentiments » « Je peux me sentir proche de quelqu'un même dans des moments de silence » « J'ai du mal à trouver les mots qui correspondent bien à mes sentiments », vous pourriez correspondre au candidat recherché. Si vous vous reconnaissez dans les énoncés suivants, nous vous invitons à nous signifier votre intérêt par courriel. Nous vous enverrons par la suite un court questionnaire qui ne vous prendra que quelques minutes pour y répondre. Cela nous permettra de déterminer si vous correspondez au profil d'individu recherché. Dans l'éventualité que vous correspondiez au profil recherché, deux rencontres de deux heures chacune seront nécessaires pour la passation des tests. Vous n'aurez alors qu'à répondre de façon spontanée aux questions posées. Une rémunération sera offerte pour compenser pour votre déplacement. »

Cinq candidats ont répondu à l'annonce. Trois candidats ne correspondaient pas aux critères de sélection. Deux candidats correspondaient aux critères de sélection. Nous avons retenu le candidat dont le profil socioéconomique (âge, occupe un travail) se rapprochait le plus de notre candidat avec comportement de violence conjugale.

La présente recherche a reçu une approbation du comité déontologique du département de psychologie de l'UQTR (# CER-15-216-08-03.12). Les sujets ont été

dûment informés de leur droit de se retirer de l'étude à tout moment, et ce, sans aucune justification ou préjudice dans le cadre de leur psychothérapie de groupe lorsque cela était le cas. Les risques qu'encouraient les participants à cette étude sont minimes, c'est-à-dire que les sujets ne s'exposaient pas, en participant à cette recherche, à une situation plus risquée que celles qu'ils rencontrent dans leur vie quotidienne. L'entrevue de recherche ressemblait à une conversation normale de la vie quotidienne au cours de laquelle le participant s'exprimait sur le contenu d'une représentation graphique qu'on lui présentait. De plus, l'évaluateur avait l'expérience clinique nécessaire pour détecter tout malaise qu'aurait pu éprouver les sujets. En cas de malaise du participant, il aurait été référé à des ressources psychologiques externes. Les formulaires d'information et de consentement constituent les Appendices A et B.

Résultats

Dans le but de préciser certains éléments psychologiques de nos deux participants, nous avons évalué le niveau de dépression avec la version française du BDI (*Beck Depressive Inventory*), un questionnaire auto-rapporté. De plus, nous avons validé qu'il n'y avait pas de présence de violence conjugale, chez notre deuxième participant, à l'aide du CTS, un questionnaire auto-rapporté. Les résultats au BDI démontrent une présence faible d'affects dépressifs chez nos deux participants. De plus, le deuxième participant présentait une faible probabilité de comportement de violence conjugale, selon les résultats au CTS.

Au moment de la rencontre avec l'individu qui exerce de la violence conjugale, celui-ci participait à une thérapie de groupe pour hommes avec comportements de violence conjugale. Une consultation du plumeur, en décembre 2012, au palais de justice de Trois-Rivières indique qu'il y a eu judiciarisation contre cet individu pour comportements violents envers autrui. De plus, aucun élément se rapportant à des formes de violence ne fut retracé dans le plumeur en ce qui concerne le deuxième participant à notre recherche.

Évaluation du niveau d'alexithymie

Le niveau d'alexithymie est évalué avec le TAS-20, un questionnaire auto-rapporté. Il est également évalué avec le RAS qui est le résultat de la compilation de certaines

données au test projectif du Rorschach. Il y a confirmation de la présence d'alexithymie chez le premier participant avec un résultat de 58 au TAS-20 et de 54 au RAS. Le deuxième participant (sans comportement de violence conjugale) présente un niveau d'alexithymie avec un résultat de 82 au TAS-20 et de 48 au RAS (voir Tableau 2). Les deux tests utilisés démontrent clairement que nos deux participants sont alexithymiques et présentent donc des difficultés à reconnaître et à exprimer leurs émotions.

Tableau 2

*Niveau d'alexithymie selon le Toronto Alexithymia Scale (TAS-20)
et le Rorschach Alexithymia Scale (RAS)*

	Participant 1	Participant 2
TAS-20	54	48
RAS	58	82

Participant 1 avec VC : avec comportement de violence conjugale

Participant 2 sans VC : sans comportement de violence conjugale

Voir Appendice C pour les détails du calcul du RAS

Le Rorschach

Certains des résultats au Rorschach vont servir à répondre à plusieurs des questions de recherche de cette étude¹. De plus, pour une meilleure compréhension de ces résultats, nous vous présentons les résultats du Rorschach en deux étapes distinctes. D'une part nous vous présentons les résultats qualitatifs et d'autre part nous vous

¹ Pour les lecteurs intéressés à consulter le verbatim des Rorschach des participants, ceux-ci sont disponibles aux Appendices D et F.

présentons les résultats quantitatifs. Nous faisons par la suite des liens entre ces résultats et nos questions de recherche.

Évaluation qualitative des protocoles de Rorschach

Nous présentons, dans le Tableau 3, la recension de présence de relation d'objet dans les verbatim des participants ainsi qu'une compilation des appels à l'examineur, selon Exner (2003a, 2003b). Ces résultats sont utilisés pour répondre à la question 1 de cette recherche : Est-ce qu'il existe une différence dans l'élaboration de la relation d'objet entre deux individus alexithymiques avec et sans comportement de violence conjugale; si oui, en quoi cette élaboration diffère-t-elle?

Nous avons également répertorié, à partir des verbatim au Rorschach des participants, le recours au concret ainsi que la présence de mécanismes de défense. Nous vous en présentons les résultats dans le Tableau 4. Ces résultats sont utilisés pour répondre à la question 2 portant sur la gestion des émotions ainsi que pour répondre à la question 3 portant sur l'utilisation des mécanismes de défense. Finalement, le Tableau 5 présente un sommaire des éléments qualitatifs évalués au Rorschach dans le cadre de cette recherche (voir Tableau 3 page suivante).

Tableau 3

*Compilation de la présence de relation d'objet et des appels à l'examineur¹
dans les protocoles de Rorschach des participants*

Numéro de la planche	Présence de relation d'objet		Appel à l'examineur ¹	
	P1	P2	P1	P2
I			✓ ¹	
II			✓	
III	✓ ²		✓	✓
IV	✓ ³			
V			✓	✓
VI			1	✓
VII			✓	
VIII			✓	
IX			✓	
X			✓ ⁴	
Total :	2	0	8	3

P1 = Participant 1 : (avec comportement de violence conjugale)

P2 = Participant 2 : (sans comportement de violence conjugale)

Annotations : 1- Indique la présence d'impulsivité dans la réponse

2- Relation entre deux femmes sexualisées

3- Relation de mauvais objet avec l'examineur. Il critique celui-ci et son test.

4- Il vit son agressivité dans la relation avec l'examineur au lieu de la mentaliser

¹ Appel à l'examineur selon Exner (2003a).

Comme le démontre les résultats au Tableau 3, le verbatim du premier participant, avec VC, présente à la planche II une relation entre deux femmes sexualisées et une relation de mauvais objet avec l'examineur à la planche III. À deux occasions, le premier participant présente de l'impulsivité dans ses réponses. De plus, le premier participant, avec VC, présente deux fois et demie plus d'appel à l'examineur que le deuxième participant, sans VC.

Du point de vue exploratoire, il est intéressant d'observer cette différence entre les deux participants au niveau du nombre de relation d'objet et particulièrement de la différence en nombre des appels à l'examineur. Sans rechercher à établir une compréhension exhaustive nous pouvons tout de même mentionner que selon les travaux de Husain (2001, cité dans Brisson, 2003), les sollicitations de l'examineur suivent fréquemment des réponses à contenu morbide pour deux motifs. Soit pour faire de l'autre un complice de la transgression, soit s'en servir comme témoin auxiliaire. Dans le premier cas, l'individu tente d'induire chez l'autre sa perception par des procédés pervers (tente de le fasciner, de le déstabiliser, de le forcer à répondre). Dans le second cas, l'individu peut chercher à convaincre l'examineur d'adhérer à sa propre réponse afin d'être appuyé dans sa charge pulsionnelle.

Tableau 4

Recours au concret et aux mécanismes de défense dans les protocoles de Rorschach

Numéro de la planche	Recours au concret		Mécanismes de défense	
	P1	P2	P1	P2
I	✓	✓		✓
II	✓	✓		✓
III			✓	✓✓
IV		✓	✓	✓✓
V	✓	✓		
VI		✓		✓
VII	✓	✓	✓	
VIII		✓	✓	
IX	✓	✓		✓
X				✓✓
Total :	5	8	4	10

P1 = Participant 1 (avec comportement de violence conjugale)

P2 = Participant 2 (sans comportement de violence conjugale)

Le recours au concret caractérise les individus alexithymiques. Tel que présenté dans le Tableau 4, le deuxième participant, sans VC, présente 35 % de plus de recours au concret que le premier participant, sans VC. À noter que le deuxième participant, sans VC, présente également un niveau d'alexithymie nettement supérieur au RAS que le premier participant. Ainsi, le deuxième participant, sans VC, présente donc un plus haut

niveau d'alexithymie, au RAS, avec un plus grand recours au concret que le premier participant.

La question de recherche 2 porte sur l'élaboration des affects et la question de recherche 3 porte sur les mécanismes de défense. Ce sont deux éléments inter reliés puisque les mécanismes de défense sont des caractéristiques uniques de la structure de gestion des affects chez les individus (Poenaru, Lüthi-Faivre, Moiroud, & Robert-Tissot, 2011). Les résultats démontrent (voir Tableau 4) que le deuxième participant, sans VC, présente deux fois et demie plus de mécanismes de défense que le premier participant, avec VC. Nous revenons plus loin sur cette différence du nombre de mécanismes de défense et nous établissons un lien avec d'autres éléments psychiques des participants.

Le Tableau 5 qui suit présente un sommaire des éléments qualitatifs évalués au Rorschach. Ainsi donc, il y a un plus grand nombre de présence de relation d'objet et d'appels à l'examineur dans le verbatim du premier participant, avec VC, que chez le deuxième participant, sans VC. Toutefois, un plus grand nombre de recours au concret ainsi que de mécanismes de défense sont présents chez le deuxième participant, sans VC.

Tableau 5

Sommaire des éléments qualitatifs évalués au Rorschach

	Participant 1	Participant 2
Présence de relation d'objet	2	0
Appel à l'examineur	8	3
Recours au concret	5	8
Mécanismes de défense	4	10

Participant 1 : avec comportement de violence conjugale

Participant 2 : sans comportement de violence conjugale

Évaluation quantitative des protocoles du Rorschach

Les protocoles de Rorschach des participants présentent 15 et 17 réponses. Cela constitue suffisamment de réponses pour interpréter les résultats. De plus, le lambda du premier participant, avec VC, est supérieur à 0,99, ce qui indique un sujet plus rigide avec une vision simplifiée de la réalité avec présence de dichotomie et de clivage chez celui-ci. Ce dernier est possiblement un individu avec une attitude défensive par rapport au test ou avec un style de réponse évitant. Le lambda du deuxième participant, sans VC, est inférieur à 0,33 avec peu de réponses F. Le deuxième participant est possiblement plus sensible aux stimuli de l'environnement que la moyenne des gens et présente un risque de débordement affectif (Exner, 2003a).

Nous avons évalué la présence de constellation dans les protocoles des participants. À titre informatif, une constellation (caractéristique psychologique clé d'un individu) est

considérée comme présente chez le participant lorsqu'un nombre prédéterminé d'éléments ressort du protocole du Rorschach. Les constellations permettent également de déterminer une stratégie d'interprétation au Rorschach soit l'ordre dans lequel on interprète les données recueillies. Ainsi, la présence d'une constellation prédit qu'elle combinaison de deux ou trois ensembles de données fournira le maximum d'informations sur les caractéristiques fondamentales du sujet (Exner, 2003a).

Les résultats démontrent que les constellations DEPI et CDI sont positives chez le premier participant, avec VC. Ainsi, il existe chez celui-ci une certaine vulnérabilité aux problèmes affectifs (DEPI), avec des enjeux dépressifs ainsi que des difficultés d'ajustement social (CDI). Toutefois, seule la constellation DEPI est positive chez le deuxième participant. Ce dernier présente donc également des enjeux dépressifs avec une vulnérabilité aux problèmes affectifs.

Puisque le premier participant, avec VC, obtient un DEPI > 5 et un CDI > 3, la stratégie d'interprétation des résultats pour celui-ci est donc la suivante : Relations - Perception de soi – Contrôle – Affects – Traitement – Médiation - Idéation. Le deuxième participant, sans VC, obtient un DEPI > 5, la stratégie d'interprétation pour celui-ci est donc la suivante. Affects – Contrôle – Perception de soi – Relations – Traitement – Médiation – Idéation. Dans le but de comparer les capacités relationnelles et les capacités de gestion des émotions des participants, les résultats des blocs suivants furent retenus : Relations interpersonnelles – Perception de soi – Capacité de contrôle et

tolérance au stress - Affects. L'ordre de présentation des blocs de résultats a été déterminé en fonction des objectifs de cette recherche.

En tout premier lieu, nous vous présentons les résultats du bloc relié aux relations interpersonnelles suivis par le bloc de la perception de soi. Nous terminons par les blocs de capacités de contrôle, de tolérance au stress et de l'ensemble des affects qui furent regroupés dans un même tableau.

Résultats obtenus dans l'ensemble des relations interpersonnelles

Nous utilisons les résultats de l'ensemble des relations interpersonnelles pour répondre à la première question de recherche qui est la suivante : Est-ce qu'il existe une différence dans l'élaboration de la relation d'objet entre deux individus alexithymiques avec et sans comportement de violence conjugale; si oui, en quoi cette élaboration diffère-t-elle?

Selon Exner (2003a), beaucoup de facteurs internes et externes à un individu vont déterminer la façon dont cette personne perçoit les autres et la façon dont elle va se conduire dans diverses situations interpersonnelles (attitude, besoins, états émotionnels, habitudes, styles d'adaptation, contexte, etc.). Ainsi, les résultats au Rorschach des ensembles concernant la perception des relations interpersonnelles et la perception de soi sont préférablement étudiés ensemble.

Les résultats relatifs à l'image de soi contribuent à une meilleure compréhension des perceptions interpersonnelles. Toutefois, lorsque les résultats aux constellations DEPI et CDI sont positifs, les données sur les relations interpersonnelles sont évaluées en premier. Puisque le DEPI et le CDI sont positifs pour l'un des cas évalués et que nous comparons les cas, nous vous présentons les résultats des éléments interpersonnels en premier.

Le Tableau 6 fournit les résultats en lien avec les similitudes et les différences, entre les participants concernant la perception des relations et des comportements interpersonnels suivi par les résultats en lien avec la perception de soi. Ces blocs d'éléments nous procurent des informations sur le noyau des ingrédients importants au Rorschach qui déterminent les modalités habituelles des comportements interpersonnels (Exner, 2003a).

Tableau 6

Résultats à l'ensemble des relations interpersonnelles et à l'ensemble de la perception de soi

		Participant 1 avec VC	Participant 2 sans VC	Similitude	Différence
	COP	1	0		✓
	AG	0	0	✓	
	GHR : PHR	2 : 0	2 : 4		✓
Résultat à l'ensemble	A : p	3 : 0	3 : 2		✓
	D = Food	0	0	✓	
Relations interpersonnelles	Sum T	0	1	✓	✓
	Human Cont	2	6	✓	
	Pure H	1	2		✓
	PER	5	3		✓
	Isol Indx	0,13	0,24	✓	
	3r + (2)/R	0,13	0,29	✓	
	Fr + rF	0	1	✓	
Résultat à l'ensemble	Sum V	0	0	✓	
	FD	1	1	✓	
Perception de soi	An + Xy	2	0	✓	
	MOR	0	0	✓	
	H : (H) + Hd (Hd)	1 : 1	2 : 4		✓

Participant 1 : avec comportement de violence conjugale

Participant 2 : sans comportement de violence conjugale

Ainsi, le premier participant n'éprouve pas de difficultés à percevoir les relations interpersonnelles alors que le deuxième participant éprouve des difficultés à les percevoir (COP). Le premier participant semble avoir une bonne perception de ses relations interpersonnelles et de la façon qu'il interagit avec ces derniers en plus d'être actif dans celles-ci alors que le deuxième participant n'en aurait pas une bonne

perception (GHR : PHR; et a : p). Toutefois, le nombre de pur H indique que le premier participant aurait des difficultés relationnelles alors que ce ne serait pas le cas pour le deuxième participant.

Le premier participant semble avoir besoin de contrôle, ce qui pourrait amener des difficultés dans les relations interpersonnelles alors que le deuxième participant ne serait pas particulièrement autoritaire ou contrôlant (PER).

Selon le nombre de réponses avec contenu humain (*Human Cont*), aucun des participants ne démontre de retrait ou une trop grande tendance à investir ses relations interpersonnelles. Aucun des participants ne présente d'agressivité consciente dans son mode de relation aux autres.

En résumé (selon les résultats au Tableau 6), le premier participant, avec VC, éprouve moins de difficultés à percevoir ses relations interpersonnelles que le deuxième participant. De plus, il aurait une meilleure perception de ses interactions avec autrui en plus d'être plus actif dans ses relations. Toutefois, il démontre un besoin de contrôle dans ses relations interpersonnelles, ce qui n'est pas le cas pour le deuxième participant, sans VC.

Résultats obtenus dans l'ensemble de perception de soi

Nous vous présentons les résultats des participants (voir Tableau 6), obtenus au Rorschach, dans l'ensemble perception de soi. Selon Exner (2003a), la perception de soi se réfère à deux éléments : l'image de soi et l'investissement de soi. L'image de soi est constituée des impressions qu'un sujet a envers ses propres caractéristiques. Ces impressions peuvent être soit accessibles à la pensée consciente, partiellement accessibles ou même parfaitement inaccessibles. L'investissement de soi se réfère à la quantité d'attention ou de préoccupation que le sujet se porte à lui-même par opposition à la préoccupation qu'il peut porter au monde extérieur (Exner, 2003a). La perception de soi influence l'élaboration des relations interpersonnelles, ce qui est en lien avec notre première question de recherche.

Voici donc les similitudes et les différences entre les participants concernant la perception de soi. Les deux participants ne semblent pas avoir une vision réaliste d'eux-mêmes alors que la norme se situe à un ratio de 3 : 1 pour le H : (H) + Hd + (Hd). Toutefois, le deuxième participant aurait une vision plus déformée de lui-même que le premier participant.

Selon Exner (2003a), les deux participants manquent d'égoïsme relié à l'aspect de la dévalorisation, ont une image plutôt négative d'eux-mêmes et ont une faible estime de soi ($3r + (2)/R$). De plus, le deuxième participant, sans VC, présente un investissement de soi exagéré avec un $Fr + rF = 1$. Meloy (2000, cité dans

Léveillé, 2001) considère que lorsque $(Fr + rF)$ est supérieur à zéro cela indique une tendance chez l'individu au passage à l'acte. Toutefois, aucun autre élément ne nous permet de croire en une tendance au passage à l'acte chez le deuxième participant sans comportement de violence conjugale.

En résumé les deux participants n'ont pas une vision réaliste d'eux-mêmes mais le deuxième participant aurait une vision plus déformée de lui-même. Ils manquent également d'égoïsme et ils ont une faible estime de soi.

Résultats aux blocs capacités de contrôle, de tolérance au stress et des affects

Nous vous présentons, dans le Tableau 7, les résultats obtenus au Rorschach dans l'ensemble des capacités de contrôle et de tolérance au stress ainsi que des affects. Ces résultats contribuent à répondre aux deux premières questions de recherche portant sur l'élaboration des relations interpersonnelles et des émotions chez nos participants.

Selon Exner (2003a), la capacité de contrôle et de tolérance au stress peut être définie comme la capacité à élaborer des décisions et à mettre en œuvre des comportements délibérés face aux exigences d'une situation. Exner (2003a) considère que cela représente la capacité de l'individu à rester organisé et à maintenir la direction. De plus, toujours selon Exner (2003a), les affects se mêlent à la pensée et influencent les jugements, les décisions et la plupart de nos comportements. Ainsi, ils jouent un rôle important dans nos styles de réponses avec autrui.

Tableau 7

Résultats au Rorschach selon les capacités de contrôle et de tolérance au stress, l'ensemble de base des participants et l'ensemble des affects

Bloc capacité de contrôle et tolérance au stress				
	Participant 1	Participant 2	Similitude	Différence
EB	1 : 1,5	4 : 4,5	✓	
Eb	2 : 1	1 : 4		✓
EA	2,5	8,5		✓
Es	3	5		✓
Aj es	3	5		✓
EB Per	N.A.	N.A.	✓	
D	0	1		✓
Adj D	0	1		✓
Bloc ensemble de base				
	Participant 1	Participant 2	Similitude	Différence
FM	2	1		✓
M	0	0	✓	
Sum C'	0	2	✓	
Sum V	0	0	✓	
Sum T	0	1		✓
Sum Y	1	1	✓	
Bloc ensemble des affects				
	Participant 1	Participant 2	Similitude	Différence
FC : CF + C	1 : 1	5 : 2	✓	
Pure C	0	0	✓	
Sum C' : W	0 : 1,5	2 : 4,5		✓
Afr	0,67	0,42		✓
S	0	2	✓	
Blends : R	1 : 1,15	4 : 17		✓
CP	0	0	✓	

Participant 1 : avec violence conjugale

Participant 2 : sans violence conjugale

Voici les similitudes et les différences entre les participants concernant la capacité de contrôle et de tolérance au stress et de gestion des affects. Le EB du premier participant nous laisse percevoir un style extraverti. Toutefois, cela doit être interprété avec précautions en raison d'un EA inférieur à 4. Le deuxième participant tant qu'à lui aurait un style extraverti sans être envahi par les affects. Le côté « C' + T + V + Y du eb » du deuxième participant est plus grand que le côté « FM + m ». Ainsi, les exigences perçues par le sujet par rapport à l'environnement sont plus souffrantes pour le deuxième participant que cela ne l'est pour le premier. Les deux sujets ne présentent pas de stress situationnel « m » d'anxiété ou de sentiment d'impuissance « Y ». Ils ne présentent pas également d'affects retenus, étouffés, péniblement vécus ou dépressifs « C' » et « Sum C' : WsumC » ni d'indice d'impulsivité « C ». Ils ne présentent pas d'autocritique négative en dehors de la norme acceptée « V ».

Aucun des participants ne présente d'agressivité inconsciente (S). Bien que le premier participant démontre un seul *blend*, celui-ci comporte un contenu Y. Le deuxième participant présente quatre *blend* dont trois contiennent un m ou Y. Ainsi, les deux participants présentent un X % supérieur à 30 % ce qui indique une augmentation substantielle de la complexité psychique chez ces derniers due au stress situationnel et une vulnérabilité à une désorganisation handicapante. Les deux participants ne présentent pas de confusion ou ambivalence concernant les sentiments (*blend* comportant couleur-estompage). Aucune forme de déni ou de confusion de la réalité n'est présente chez les participants (CP).

Le premier participant, avec VC, obtient un « EA » de 2,5 (inférieur à 7). Cela indique un manque de ressources internes et un Moi faible. Le deuxième participant, sans VC, semble posséder assez de forces du Moi pour composer avec l'environnement avec un « EA » égal à 8,5. Ainsi, lorsque l'on met en relation les ressources des participants (EA) avec les exigences perçues de l'environnement, soit de 3 pour le premier participant, avec VC, et de 5 pour le deuxième participant, sans VC, ce dernier est en meilleure position pour faire face aux exigences perçues de l'environnement.

Le premier participant, avec VC, semble avoir une vulnérabilité à des problèmes de gestion des exigences de la vie quotidienne ($D_{adj} = 0$ et $CDI = 5$) alors que le deuxième participant semble plus résistant au stress que la majorité des personnes (D_{adj} positif). Note : toutefois, le EA du premier participant n'est pas dans les normes (entre 7 et 11), ce qui ne nous permet pas de valider le D_{adj} .

Les résultats du premier participant, avec VC, présente deux cotations « FM ». Il semble donc capable de composer avec son monde pulsionnel et ne pas être débordé ou être évitant alors que le deuxième participant, sans VC, présente une seule cotation « FM ». Ainsi, le deuxième participant, sans VC, ne semble pas suffisamment en contact avec son monde pulsionnel. Ce dernier peut présenter une façade de maturité affective, tout en cachant de l'immaturation. Alors que le premier participant, avec VC, présente des besoins de rapprochement affectifs dans la norme « T », le deuxième participant,

sans VC, présente une superficialité dans ses rapprochements affectifs ou dans ses relations interpersonnelles se privant ainsi de la proximité des autres.

Le premier participant, avec VC, démontre une volonté et de l'intérêt à composer avec les stimulations affectives et sociales alors que le deuxième participant, sans VC, éviterait les stimulations affectives et sociales (Afr). Le premier participant aurait un manque de contrôle des affects alors que le deuxième participant présenterait un problème de modulation des affects en utilisant un trop grand contrôle de ses émotions ($FC = CF + C$).

En résumé, les blocs sur la capacité de contrôle et de tolérance au stress et de la gestion des affects démontrent que les deux participants présentent une augmentation substantielle de la complexité psychique due au stress situationnel et une vulnérabilité à une désorganisation handicapante.

Le premier participant, avec VC, démontre une volonté et de l'intérêt à composer avec les stimulations affectives et sociales. Toutefois, il présente une vulnérabilité à des problèmes de gestion des exigences de la vie quotidienne et un manque de contrôle des affects. Il présente un manque de ressources internes et un Moi plus faible que le deuxième participant.

Le deuxième participant, est donc en meilleure position pour faire face aux exigences perçues de l'environnement. Toutefois, ces exigences sont plus souffrantes pour ce dernier. Bien qu'il semble plus résistant au stress que la majorité des personnes, il ne semble pas suffisamment en contact avec son monde pulsionnel en évitant les stimulations affectives et sociales. De plus, il présente un problème de modulation des affects en utilisant un trop grand contrôle de ses émotions.

Verbatim des planches au TAT

Cette section des résultats présente l'analyse des verbatim au TAT. L'analyse détaillée de toutes les planches du TAT aurait dépassé les objectifs de cette recherche. Les verbatim de toutes les planches utilisées lors de la passation sont disponibles aux Appendices E et G pour le lecteur qui désire les consulter.

Dans le but d'atteindre les objectifs de cette recherche, nous avons choisi d'analyser en détails seulement quelques planches. Nous avons arrêté notre choix sur les planches 3 BM (affects dépressifs), 4 (conflit relationnel), 6 BM (relation avec la figure maternelle) et 7 BM (besoin de reconnaissance phallique). Ces choix sont justifiés par les liens entre les contenus manifestes et latents des planches avec les objectifs de cette recherche. Une recension des mécanismes de défense fut donc effectuée pour chaque planche choisie¹. L'analyse des planches choisies nous fournit de l'information pour

¹ Les Tableaux 8, 9, 10 et 11 résument les mécanismes de défense qui furent répertoriés lors de l'analyse des verbatim des planches 3BM, 4, 6BM et 7BM.

répondre à nos trois questions de recherche. Un résumé de l'analyse des TAT, en fonction de nos questions de recherche, est présenté à la fin de cette section.

Les mécanismes de défense qui prévalent, lors de l'analyse de l'élaboration du participant, sont différents selon le type d'affection envisagée, selon l'étape génétique considérée et selon le degré d'élaboration du conflit défensif (Brelet-Foulard & Chabert, 2003).

De ce fait, Widlöcher (1992, cité dans Brelet-Foulard & Chabert, 2003), définit la défense comme étant un ensemble d'opérations dont la finalité est de réduire un conflit intrapsychique en rendant inaccessible à l'expérience consciente un des éléments du conflit. Les mécanismes de défense sont les différents types d'opération dans lesquels peut se spécifier la défense, c'est à dire les formes cliniques de ces opérations défensives.

Ainsi, nous procédons dans la section suivante à l'évaluation des procédés d'élaboration du discours qui se révèlent être des caractéristiques des planches retenues. On évalue les procédés repérés dans les protocoles en tenant compte de la fréquence de leur apparition et/ou de leur poids dans le processus associatif. Ces deux critères ne sont pas nécessairement liés. Ainsi, certains procédés peuvent être peu fréquents dans le récit et marquer cependant la présence de mécanismes défensifs particulièrement significatifs au plan de l'organisation défensive ou psychopathologique (Brelet-Foulard &

Chabert, 2003). Une approche à la fois qualitative et quantitative est donc utilisée. Vous pouvez obtenir une définition des mécanismes de défense à l'Appendice H¹.

Planche 3 BM (Affects dépressifs)

Contenu manifeste : une personne affalée, appuyée au pied d'une brouette (sexe et âge indéterminés, objet flou au sol).

Sollicitation latente : renvoie à la position dépressive avec traduction corporelle.

Verbatim du premier participant à la planche 3 BM :

« Cette image-là me dit (CI-1) que c'est une femme qui en a un peu trop pris, soit (A3-1; CF1) drogue ou boisson. C'est un peu cela l'histoire (A3-1). Elle a comme tout perdu ses moyens, elle n'a pu de grandes, elle est « effouerrée » là. (CF-2). Sont pas longues mes histoires.!!! (CM-3). »

Lisibilité du verbatim du premier participant :

Le premier participant présente des affects massifs, non élaborés. Il n'arrive pas à élaborer la perte et il met l'accent sur le *faire*. La relation à l'objet est absente et il y a évitement des enjeux dépressifs en utilisant l'humour et l'ironie.

Verbatim du deuxième participant :

« On voit quelqu'un qui est triste qui est en, qui est désespéré un peu (B1-3). C'est peut-être comme un fusil ou un couteau que l'on voit ici dans le bas (A3-1). Sans vouloir approcher la fin, elle commence à être un peu désespérée là (B1-3; A3-4). La posture donne l'impression qu'elle est fatiguée là, qu'elle n'en peut plus (A1-1).

¹ Note au lecteur : Pour chaque planche retenue au TAT, l'enjeu psychique est inscrit entre parenthèse sous le numéro de la planche. De plus, les numéros des mécanismes de défense repérés sont inscrits entre parenthèse tout au long du verbatim.

Pour le reste c'est de dos encore, on ne peut pas savoir, mais ça va pas bien. Je ne vois pas d'autre chose. (CI-2). »

Lisibilité du verbatim du deuxième participant :

Le deuxième participant exprime un affect sans l'élaborer pour finalement le minimiser. L'affect passe via le *corps* et non via la relation.

Tableau 8

Mécanismes de défense utilisés à la planche 3 BM du TAT

Numéro	Mécanisme	Quantité	
		Participant 1	Participant 2
A1-1	Attachement aux détails		1
A3-1	Doute : précaution verbale, hésitation	2	1
A3-4	Isolation entre représentation ou entre représentation et affect – Affect minimisé		1
B1-3	Expression d'affect		2
CF-1	Accent porté sur le quotidien	1	
CF-2	Références à des normes extérieures	1	
CM-3	Humour	1	
CI-1	Tendance générale à la restriction	1	
CI-2	Motif des conflits non précisés		
	Total	6	5

Participant 1 : avec comportement de violence conjugale

Participant 2 : sans comportement de violence conjugale

Voir l'Appendice I : feuille de dépouillement du TAT de Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Résumé de la planche 3 BM :

Alors que cette planche fait référence à la dépression (psychanalyse) et qu'elle renvoie à la culpabilité œdipienne ainsi qu'à la problématique de perte d'objet, les deux participants y expriment des affects tout en évitant de les élaborer. Toutefois, le deuxième participant touche l'affect de façon plus importante que le premier participant. Aucun des participants n'arrive à élaborer sur la perte. Il y a évitement des enjeux dépressifs en utilisant entre autres l'humour, l'ironie ou en minimisant. L'affect du premier participant passe via le *faire* alors que l'affect du deuxième participant passe par le *corps*.

Au niveau des mécanismes de défense présents à la planche 3 BM, les deux participants présentent quelques mécanismes de défense typiquement névrotiques de série A et de série B. Toutefois, le premier participant se distingue du deuxième participant. Il présente une pauvreté des fantasmes (CF) avec un mécanisme maniaque comme lutte antidépressive (CM) en plus de présenter des éléments d'inhibition (CI). Ces mécanismes de défense lui permettent d'éviter le conflit. Le deuxième participant présente des affects de façon plus fréquente que le premier participant avec beaucoup moins de mécanismes de défense d'évitement face à la perte.

Planche 4 (Conflit relationnel)

Contenu manifeste : une femme proche d'un homme qui se détourne (différence des sexes, pas de différence de générations)

Sollicitation latente : la planche renvoie à l'ambivalence pulsionnelle dans la relation de couple, avec les deux pôles agressivité / tendresse, ou encore amour / haine. Elle sollicite l'angoisse de séparation et d'abandon.

Verbatim du premier participant à la planche 4 :

« C'est un petit peu (A3-1) la femme qui essaie de (CI-3), comment que l'on dit cela (A3-1), de faire résonner (B1-1) son mari qui est sur le point d'exploser après quelqu'un (B2-2) dans une situation quelque chose et elle essaie de le raisonner. (A3-1). C'est bien tout (CI-1). »

Lisibilité de la planche 4 du premier participant :

Il y a présence d'une relation (conflit) en dyade avec affects intenses (colère). Il n'y a pas de présence d'issue dans le conflit. C'est l'objet externe, le tiers, qui l'aide à se contenir. Sollicitation importante de l'angoisse d'abandon.

Verbatim du deuxième participant à la planche 4 :

« On a un homme et une femme. Un homme qui veut peut-être s'en aller et une femme qui essaie de le retenir (A3-1; B1-1). Un homme qui pense à autre chose peut-être à une autre femme (A3-1). Pourtant la femme qui est à côté est jolie (CN-2; B1-1). La femme a l'air à aimer l'homme, mais l'homme n'a pu l'air à aimer la femme, il est distant (B1-3). Il voit d'autres choses là. Peut-être quelque chose d'autre, une autre femme. Ha! Il y a une femme à l'arrière. Ça donne l'impression d'être une photo d'époque (A1-2), ça fait que la femme en arrière est assez habillée sexy si on veut (B3-1). C'est comme une image. C'est peut-être la même personne la femme et elle, je ne sais pas (A3-1). Les yeux de l'homme sont comme un peu différents des yeux de la femme, c'est pas qu'ils ne sont pas normales mais ils sont drôles (E1-2). Les deux sont beaux (CN-2). Ils ont l'air en santé, ils sont bien peignés, ils sont (CI-3). C'est à peu près tout. »

Lisibilité de la planche 4 du deuxième participant :

Le deuxième participant débute par un aspect relationnel tout en évitant d'élaborer sur la relation; il « narcissise » par la suite la relation. Il sexualise quelque peu le conflit. Il y a une élaboration près d'une position œdipienne où un tiers (une autre femme) influence l'éventuel départ.

Tableau 9

Mécanismes de défense utilisés à la planche 4 BM du TAT

Numéro	Mécanisme	Quantité	
		Participant 1	Participant 2
A1-2	Précision temporelle		1
A3-1	Doute : précaution verbale, hésitation	3	3
B1-1	Accent sur relation interpersonnelle	1	2
B1-3	Expression d'affect		1
B2-2	Affect fort ou exagéré	1	
B3-1	Mise en avant des affects au service du refoulement des représentations		1
CN-2	Idéalisation de soi et de l'objet (+/-)		2
CI-1	Tendance générale à la restriction	1	
CI-3	Élément anxigène	1	1
E1-2	Détails rares ou bizarres		1
	Total	7	12

Participant 1 : avec comportement de violence conjugale

Participant 2 : sans comportement de violence conjugale

Voir l'Appendice I: feuille de dépouillement du TAT de Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Résumé de la planche 4 :

Cette planche sollicite la problématique amour / haine dans un couple (conflit relationnel). Les deux participants élaborent sur l'ambivalence pulsionnelle, amour/haine, dans la relation de couple. Le premier participant semble plus sollicité par l'angoisse de séparation sous-jacente au conflit que le deuxième participant. De plus, le contrôle interne semble difficile pour le premier participant. Le passage de l'œdipe avec l'aide du tiers séparenteur, semble mieux intégré chez le deuxième participant.

Au niveau des mécanismes de défense présents à la planche 4 BM, les deux participants présentent, entre autres, des mécanismes de défense typiquement névrotiques de la série A et de la série B avec présence importante de doutes et précautions verbales. Les deux participants présentent des mécanismes de défense qui portent l'accent sur une relation interpersonnelle. Ils touchent à des affects mais le premier y touche de façon plus importante. Le premier participant évite le conflit en inhibant ses pulsions (CI) alors que le deuxième participant tant qu'à lui évite le conflit en idéalisant de façon significative l'objet. Le deuxième participant met l'accent sur un détail rare (E1-2) pour éviter possiblement de mentaliser le conflit.

Planche 6 BM (Relation à la figure maternelle)

Contenu manifeste : au premier plan, un homme jeune de face; au second plan, une femme âgée de profil (différences des sexes, différence de générations).

Sollicitation latente : renvoie à la relation mère / fils dans un contexte de tristesse.

Verbatim du premier participant à la planche 6 BM :

« Ce serait (A3-1) une mère de famille qui jase avec son fils (B1-1). Elle lui fait un peu (A3-1) la leçon par rapport probablement (B1-1; A3-1) aux affaires qu'il a fait parce que lui il a l'air (A3-1) à avoir des remords (B1-3) ou à se sentir un petit peu mal de cela (A3-4). Elle est en train de lui donner une bonne leçon de vie par la parole (B1-1; A3-1; CF-2). »

Lisibilité de la planche 6 BM, du premier participant :

Le premier participant relate une relation mère / fils dans laquelle la mère lui fait la leçon. Il évoque un malaise relié à un conflit qui n'est pas résolu.

Verbatim du deuxième participant à la planche 6 BM :

« Au premier coup d'œil, j'aurais dit que c'était une mère et son fils, mais je regarde la madame, ça pourrait être la grand-mère et son petit-fils (A3-1). Ils sont songeurs les deux. Peut-être qu'il y a quelqu'un qui vient d'annoncer à l'autre quelque chose (A3-1; B1-1). La dame à l'air à tenir un mouchoir dans sa main et lui il tient un chapeau (A1-1). Ça veut dire que lui arrive de l'extérieur c'est probablement lui qui lui a annoncé quelque chose (A3-1). Si tu as encore ton chapeau et ton manteau dans les mains, c'est que ça fait pas longtemps que tu es entré dans la pièce (CF-1). Il lui a annoncé quoi, on ne le sait pas, mais c'est l'homme qui semble lui avoir annoncé quelque chose et puis lui autant qu'elle, il est désolé (A3-1; B1-3). Ils ne comprennent pas non plus ce qui arrive. L'homme a un regard plus vide. La femme, on a l'impression qu'elle regarde au loin (A1-1). Peut-être que la femme voit plus sa vie se dérouler sur ce qui vient d'être annoncé (A3-1). L'homme lui est vraiment désolé de ce qui arrive, tout simplement (A3-4). C'est

à peu près tout. (CI-1) La dame est vieille, le jeune homme est, ça pourrait être son petit-fils ou son fils là (A3-1). Je vois un lien de famille, je ne sais pas pourquoi (CI-2; CL-1). »

Lisibilité de la planche 6 BM du deuxième participant :

Le deuxième participant reconnaît la différence de générations et la relation mère / fils. Il élabore quelque peu sur la relation pour ensuite effectuer une mise à distance en ayant recours au concret. Il y a présence de quelque chose de désolant dans la relation mère / fils.

Tableau 10

Mécanismes de défense utilisés à la planche 6 BM du TAT

Numéro	Mécanisme	Quantité	
		Participant 1	Participant 2
A1-1	Attachement aux détails		2
A3-1	Doute : précaution verbale, hésitation	5	6
A3-4	Affect minimisé – Isolation entre représentation ou entre représentation et affect	1	1
B1-1	Accent sur relation interpersonnelle	3	1
B1-3	Expression	1	1
CF-1	Accent porté sur le quotidien		1
CF-2	Référence à des normes extérieures	1	
CI-1	Tendance générale à la restriction		1
CI-2	Motif des conflits non précisé		1
CL-1	Porosité des limites (entre narrateur/sujet de l'histoire; entre dedans et dehors)		1
Total :		11	15

Participant # 1 : avec comportement de violence conjugale

Participant # 2 : sans comportement de violence conjugale

Voir l'Appendice I : feuille de dépouillement du TAT de Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Résumé de la planche 6 BM :

Cette planche renvoie au rapprochement mère/fils, dans un contexte de malaise.

Dans un contexte œdipien, cette planche fait référence à l'interdit de l'inceste et à la mort du père. Alors que le premier participant élabore sur un conflit avec sa mère, la

relation mère / fils du deuxième participant (mise à distance, la présence de tristesse reliée à un évènement) situe celui-ci plus près de la reconnaissance d'une élaboration de relation mère / fils adéquate.

Au niveau des mécanismes de défense de la planche 6 BM, les deux participants présentent de façon significative des mécanismes de défense névrotiques de la série A et de série B. Les doutes et précautions (A3-1) verbales sont présents de façon importante. Le premier participant présente plus de mécanismes de défense reliés aux relations interpersonnelles que le deuxième participant. Il y a une plus grande inhibition chez le deuxième participant que chez le premier participant. Un manque de vie fantasmatique (CF) est présent chez les deux participants.

Planche 7 BM (Besoin de reconnaissance phallique)

Contenu manifeste : deux hommes près l'un de l'autre (différences de générations, pas de différence de sexes).

Sollicitation latente : renvoie au rapprochement père / fils.

Verbatim du premier participant à la planche 7 BM :

« Dans cette image-là ce serait un peu similaire (A3-1), mais sauf que ce serait plus en fraternité entre un grand-père et son jeune fils (B1-1), ou le père et le fils (A3-1). Et puis ça doit être de petits secrets d'hommes qu'ils se comptent sur le bord de la table (A1-1; B1-1). Ils sont en train de parler (B1-1) de choses sérieuses (CN-2; CI-2). »

Lisibilité de la planche 7 BM, du premier participant :

Le premier participant évoque une idéalisation du rapprochement père-fils sans élaboration du conflit ou sujet de discussion.

Verbatim du deuxième participant à la planche 7 BM :

« Il y a toujours un père et son fils. Il y a de la compassion dans l'image (CN-3). Le fils, il a pas de sourire vraiment dans ce dessin-là, les deux sont (CI-3). Il y a pas de compassion dans leurs visages. Je pense qu'ils peuvent se fier l'un sur l'autre (B1-1). Tu as vraiment l'impression que, il n'y a pas de traits de visage ou tu pourrais dire qu'ils se ressemblent là, qu'ils sont père et fils là, mais ça donne l'impression d'être, peut être un patron et son employé parce qu'ils ont des cravates tous les deux (E1-2). L'homme, le plus vieux est le patron. C'est à peu près tout (CI-1). (Q) On dirait qu'il y a un secret entre les deux hommes là (B1-1). Ils n'ont pas le même regard, celui qui est le plus jeune a l'air, il a peut-être l'air tanné, il commence à en avoir un peu son voyage (B1-3). Le vieux a l'air plus manipulateur (E2-2). Il fait faire des choses au plus jeune, à l'homme à de lui. Des hommes d'affaires, c'est probablement des (CI-3), c'est ça. Si c'est un père et un fils, c'est une chose, mais plus je le regarde et plus ça donne l'impression que c'est un patron et son employé. Je ne sais pas pourquoi (A3-1; CM-2). »

Lisibilité de la planche 7 BM du deuxième participant :

Présence d'une relation père-fils avec une identité floue des personnages. La figure masculine est perçue comme un mauvais objet (clivage). Il adopte une position défensive face à la relation père / fils qu'il transforme en relation patron-employé.

Tableau 11

Mécanismes de défense utilisés à la planche 7 BM au TAT

Numéro	Mécanisme	Quantité	
		Participant 1	Participant 2
A1-1	Attachement aux détails	1	
A3-1	Doute : précaution verbale, hésitation	2	1
B1-1	Accent sur relation interpersonnelle	3	2
B1-3	Expression d'affect		1
CN-2	Idéalisation de la relation de soi ou de la relation de l'objet (valence + ou -)	1	
CN-3	Mise en tableaux – Affect titre – Posture signifiante d'affect		1
CI-1	Tendance générale à la restriction		1
CI-2	Motif des conflits non précisé	1	
CI-3	Élément anxiogène		2
CM-2	Hypersensibilité des identifications		1
E2-1	Détail rare ou bizarre		1
E2-2	Évocation du mauvais objet		1
	Total :	8	11

Participant # 1 : avec comportement de violence conjugale

Participant # 2 : sans comportement de violence conjugale

Voir l'Appendice I : feuille de dépouillement du TAT de Brelet-Foulard et Chabert (2003)

Résumé de la planche 7 BM :

Cette planche renvoie au sentiment père/fils et à l'ambivalence des sentiments au père dans le contexte œdipien. Le premier participant idéalise sa relation avec celui-ci alors que le deuxième participant perçoit la figure masculine comme un mauvais objet.

Au niveau des mécanismes de défense présents, les deux participants présentent de façon importante des mécanismes de défense névrotiques de la série A et de la série B. L'évitement du conflit est marqué chez les deux participants par l'usage de mécanismes de défenses reliés à des éléments narcissiques (CN) et d'inhibition (CI). Toutefois, le deuxième participant se différencie en présentant un mécanisme maniaque (CM-2) comme lutte antidépressive avec une émergence des processus primaires soit une altération de la perception et une présence de projection (E1-2; E2-2).

Analyse des résultats au TAT

Évaluation de l'élaboration de la relation d'objet au TAT

En lien à notre première question de recherche sur l'élaboration de la relation d'objet, les résultats au TAT indiquent que les deux participants élaborent sur l'ambivalence pulsionnelle amour/haine dans la relation de couple. Ils peuvent élaborer sur une relation empreinte de tendresse. Les deux participants utilisent une diversité de mécanismes de défense qui leur permet d'éviter de mentaliser certains aspects psychiques (conflit, pulsion etc.)

Le premier participant, avec VC, semble plus sollicité par l'angoisse d'abandon dans une relation avec un malaise interne dans l'élaboration d'affect dépressif. De plus, il présente un malaise identitaire en lien à la relation homme-femme.

Alors que le deuxième participant, sans VC, « narcissise » la relation et il sexualise quelque peu le conflit. De plus, le passage de l'œdipe avec l'aide du tiers séparateur semble mieux intégré chez ce participant. Il élabore une relation plus près d'une position œdipienne, bien qu'il aborde cette relation en la teintant d'étayage.

Au niveau de la relation des participants avec les figures parentales qui sont les premières relations significatives d'un enfant, le premier participant élabore sur un conflit avec sa mère alors que la relation mère / fils du deuxième participant se situe plus près de la reconnaissance d'une élaboration de relation mère / fils adéquate. Le premier participant, avec VC, idéalise sa relation avec la figure paternelle alors que le deuxième participant, sans VC, perçoit la figure masculine comme un mauvais objet.

Évaluation de l'élaboration des affects au TAT

La deuxième question de cette recherche porte sur l'élaboration des affects chez nos participants. Ainsi, selon les résultats au TAT, les deux participants élaborent leurs affects de façon superficielle. Les affects du premier participant, avec VC, passent via le *faire* alors que les affects du deuxième participant, sans VC, passent par le *corps*. De

plus, les participants évitent la thématique de l'agressivité avec une mise à distance du conflit, mais cela de façon plus importante pour le deuxième participant.

Évaluation des mécanismes de défense au TAT

La troisième question de recherche de cette étude s'intéresse à la mobilisation des mécanismes de défenses des participants. Ainsi, selon les résultats au TAT, les deux participants font usage de façon significative de mécanismes de défense qui mettent l'accent sur le quotidien, le factuel, le concret et le descriptif. Il semble difficile pour ces derniers d'abandonner leur position de rêverie ou de malaise intrapsychique pour envisager une résolution réaliste d'un problème sans l'aide d'un adulte. Toutefois, le participant alexithymique sans comportement de violence conjugale fait deux fois et demie plus usage de mécanismes de défense.

Discussion

L'objectif de cette étude exploratoire est d'établir des similitudes et des différences au niveau de l'élaboration de la relation d'objet, de l'élaboration des affects et de la mobilisation des mécanismes de défense entre deux participants alexithymiques avec et sans comportement de violence conjugale.

Ce chapitre présente une discussion sur les résultats. Nous établissons en tout premier lieu un résumé des résultats obtenus. Nous présentons par la suite les résultats en trois volets et dans chacun des volets, nous établissons le lien entre les résultats et la littérature. Le premier volet comporte une discussion sur les résultats recueillis en lien avec notre première question de recherche sur l'élaboration de la relation d'objet des participants. Le deuxième volet comporte une discussion sur les résultats recueillis en lien avec notre deuxième question de recherche sur l'élaboration de l'affect des participants. Finalement, le troisième volet comporte une discussion sur les résultats obtenus sur la mobilisation des mécanismes de défense. En tout dernier lieu, il sera question des forces et limites de cette recherche et de ses retombées possibles.

En résumé, les deux participants présentent de faibles capacités de mentalisation et ils investissent leur réalité externe au détriment de leur vie interne. Ils présentent une vulnérabilité aux problèmes affectifs avec enjeux dépressifs. Le premier participant, avec VC, présente une rigidité psychique et des difficultés à maintenir des relations

proches et adultes avec autrui. Il semble plus sollicité par l'angoisse de séparation et le contrôle interne semble plus difficile pour ce dernier. Le deuxième participant, sans VC, présente une idéalisation de la relation entre homme et femme sous un registre d'étayage, avec une présence d'anxiété sous-jacente à ses relations interpersonnelles.

Les deux participants élaborent leurs affects de façon superficielle. Alors que les affects du premier participant, avec VC, passent via le *faire*, les affects du deuxième participant, sans VC, passent par le *corps*. De plus, les deux participants font usage de façon significative de mécanismes de défense qui mettent l'accent sur le quotidien, le factuel, le concret et le descriptif. Ces éléments correspondent au fonctionnement psychique d'individus qui présentent de l'alexithymie. Ces résultats sont plus amplement expliqués dans les pages suivantes.

Niveau d'élaboration de la relation d'objet

En lien avec la première question de recherche, divers éléments de la structure psychique des participants affectent l'élaboration de leur relation d'objet. Ainsi, nous observons la présence d'une structure psychique plus rigide avec une vision simplifiée de la réalité chez le premier participant, avec VC. Bien que le premier participant semble avoir une bonne perception de ses interactions avec autrui, il présente un besoin de contrôle dans ses relations, des difficultés d'ajustement social ainsi que des difficultés à établir et à maintenir des relations proches et adultes. Ce besoin de contrôle chez les hommes qui exercent de la violence conjugale est en accord avec les résultats des

recherches (Dutton & Gallant, 1996; Léveillé et al., 2013). Il est intéressant de noter également qu'aucun des participants ne présente une agressivité inconsciente au Rorschach. Toutefois, le besoin de contrôle et les enjeux psychiques sous-jacents pourraient expliquer en partie les difficultés relationnelles du premier participant, avec VC.

Tel que mentionné par Exner (2003a), la perception de soi affecte la qualité des relations interpersonnelles. Les relations avec autrui risquent alors d'être investies inadéquatement en réaction à ce manque d'investissement de soi-même. De ce fait, les deux participants présentent une faible estime d'eux-mêmes, ils ont une image négative d'eux-mêmes et ils ne semblent pas avoir une vision réaliste d'eux-mêmes. De plus, le deuxième participant, sans VC, a une vision plus déformée de lui-même et présente un surinvestissement de soi-même plus grand que le premier participant. Ce surinvestissement de soi-même pourrait se comprendre comme une réaction à sa faible estime de lui-même. De ce fait, Yelsman et Kalamazoo (1995) ont démontré qu'il existe une corrélation négative entre une faible estime de soi et la présence d'alexithymie.

D'autre part, la structuration des objets internes et externes ainsi que l'organisation de ces objets entre eux présentent des éléments de blessure narcissique chez le premier participant, avec VC. De plus, la présence d'un plus grand nombre de sollicitations à l'examineur chez le premier participant, avec VC, est en accord avec le niveau de sollicitation qui est plus élevé chez les hommes qui exercent des comportements violents

(Brisson, 2003). Cela démontre, chez le premier participant, avec VC, une tendance à interpellé autrui pour faire de l'autre un complice de la transgression ou soit qu'il veuille s'en servir comme témoin auxiliaire en cherchant à le convaincre d'adhérer à sa propre réponse afin d'être appuyé dans sa charge pulsionnelle.

Le deuxième participant, sans VC, présente des éléments d'idéalisation de la relation entre un homme et une femme sous un registre d'étayage. Il éprouve plus de difficultés à s'engager dans des relations interpersonnelles. Toutefois, il ne perçoit pas d'agressivité dans ses relations et il n'est pas particulièrement autoritaire ou contrôlant. Il pourrait toutefois être plus sujet à des relations de dépendance. De plus, il tolère difficilement la solitude et l'anxiété semble sous-jacente à ses relations interpersonnelles.

Bien que les deux participants de cette étude exploratoire présentent une élaboration de la relation d'objet que l'on pourrait retrouver chez des individus non alexithymiques, la présence d'alexithymie ne favorise pas l'élaboration d'une relation satisfaisante avec leur conjointe respective.

De plus, les résultats de cette recherche démontrent que le premier participant, avec VC, présente de l'impulsivité, des éléments dysphoriques, qu'il exerce sa violence principalement au sein de la famille et qu'il a commis des infractions criminelles.

De ce fait, le premier participant, avec VC, se classe donc parmi le deuxième sous-groupe d'hommes avec comportement de violence conjugale selon la *Horlitzworth-Munroe and Stuart Battery Typology* (Horlitzworth-Munroe, Jeffrey, Herron, & Rehman, 2000; Horlitzworth-Munroe & Stuart, 1994) et dans le sous-groupe des violents cycliques selon la typologie de Dutton et Golant (1996). Comme mentionné, plusieurs des individus appartenant à cette catégorie expriment un besoin de contrôle qui est nourri par un fantasme d'être abandonné par leur conjointe. Ils tentent, par leur violence, de restaurer et d'entretenir leur identité chancelante. Malheureusement, une élaboration plus approfondie de l'appartenance à cette catégorie dépasse les objectifs de cette recherche.

Dans le but de préciser les différences dans l'élaboration de la relation d'objet des participants, il aurait été intéressant d'effectuer une cueillette d'informations sur le récit de vie de ceux-ci. La qualité de la relation au père et à la mère des participants aurait peut-être permis de préciser notre questionnement, en convergence avec les tests projectifs.

Niveau d'élaboration de l'affect chez les participants

Les résultats aux tests TAS et RAS démontrent que les participants sont tous les deux alexithymiques. La présence d'alexithymie, chez nos deux participants, confirme donc une difficulté importante dans l'élaboration de l'affect chez nos deux participants. Cela constitue un élément important pour répondre à la deuxième question de recherche

sur l'élaboration des affects. Ainsi, les deux participants présentent des difficultés importantes à se représenter psychiquement ce qu'ils éprouvent. De plus, ils investissent la réalité externe au détriment de leur vie interne.

Au niveau du contrôle des affects, les deux participants présentent une complexité psychique reliée au stress situationnel et une vulnérabilité à une désorganisation handicapante. Toutefois, ils semblent avoir un bon contact avec la réalité.

Selon les résultats obtenus aux tests projectifs, les deux participants présentent une vulnérabilité aux problèmes affectifs avec des enjeux dépressifs. Cela est en accord avec les recherches qui établissent une corrélation entre affects dépressifs et alexithymie (Shuwen et al., 2015). Les résultats au BDI, un test auto rapporté, démontrent une présence faible d'affects dépressifs. Cela s'explique en partie par la différence de conception entre un test projectif et un questionnaire auto rapporté. Le Rorschach et le TAT (tests projectifs) évaluent les enjeux intrapsychiques alors que le BDI (test auto rapporté) évalue les symptômes comportementaux alors que les symptômes de la dépression peuvent être niés par les participants.

On peut noter que certains éléments distinguent les participants au niveau de l'élaboration des affects. Ainsi, les affects du premier participant sont exprimés via le *faire* alors que les affects du deuxième participant semblent être exprimés par l'usage du

corps. De plus, le deuxième participant, sans VC, présente 35 % de plus de recours au concret que le premier participant.

L'expression des affects par le *faire* est plus régressive et les relations interpersonnelles difficiles risquent plus de se transformer en des agirs contre autrui au lieu d'être mentalisées. Ces résultats sont en accord avec Krystal (1982, cité dans Taylor, 1987) qui mentionne que l'alexithymie s'illustre par le recours à l'action et au corps pour canaliser l'expression émotionnelle qui fait office de signaux de détresse.

Le fait que le deuxième participant ait tendance à exprimer ses émotions par le corps confirme l'intérêt grandissant des chercheurs en psychosomatique envers l'alexithymie et la mentalisation (Lecours, Robert, & Desruisseaux, 2009). Ces derniers rappellent que les représentations mentales ne sont pas disponibles de façon optimale chez les individus alexithymiques. Elles ne peuvent ainsi être intégrées à l'expérience préconsciente et consciente. Une conséquence de cette indisponibilité des représentations est le risque de décharge des affects au niveau somatique en raison de l'inefficacité des mécanismes mentaux pour gérer l'expérience émotionnelle.

Il existe une autre différence importante entre les deux participants dans l'élaboration des affects. Ainsi, le premier participant, avec VC, démontre de la volonté et de l'intérêt à composer avec les stimulations affectives et sociales bien qu'il présente un manque de contrôle dans ses affects. Le deuxième participant, sans VC, évite les

stimulations affectives et sociales et présente un trop grand contrôle de ses émotions. De plus, le deuxième participant, sans VC, semble posséder une structure psychique avec un plus grand contact avec ses affects puisque les exigences perçues par celui-ci par rapport à son environnement sont plus souffrantes. Ce dernier évite possiblement les stimulations affectives et sociales parce qu'elles sont souffrantes pour ce dernier. Ce plus grand contact avec ses affects favorise le deuxième participant dans un processus psychothérapeutique.

Angoisse et mobilisation des mécanismes de défense

En lien avec notre troisième question de recherche sur la mobilisation des mécanismes de défense, la prise de contact avec leur propre angoisse reliée à la solitude semble difficile pour nos deux participants. Toutefois, le premier participant, avec VC, semble sollicité par une angoisse de séparation alors que le deuxième participant, sans VC, semble plus sollicité par des enjeux d'étayage et il pourrait présenter une façade de maturité affective. Leurs mécanismes de défense risquent alors de se mobiliser pour contrecarrer leur angoisse de base respective.

Les mécanismes de défense sont des caractéristiques uniques de la structure de gestion des affects chez les individus (Poenaru et al., 2011). Ces mécanismes de défense sont utilisés par le Moi pour agir contre les pulsions psychiques (Freud, 1969).

Le deuxième participant, sans VC, présente deux fois et demie plus de mécanismes de défense que le premier participant. Selon Freud (1969), le Moi tend à paralyser les pulsions en adoptant des mesures de défense. Ainsi, le deuxième participant avec un plus grand nombre de mécanismes de défense semble mieux refréner ses pulsions psychiques alors que le premier participant tend à agir ses pulsions psychiques avec une moins grande présence d'élaboration et une vision simplifiée de la réalité avec présence de dichotomie et clivage chez celui-ci (λ de 0,99).

Détailler plus amplement l'usage des mécanismes de défense aurait dépassé le cadre de cette étude exploratoire. Toutefois, il nous paraît intéressant de mentionner certaines recherches à ce sujet qui mettent en lumière l'usage de certains mécanismes de défense chez des individus qui présentent des comportements de violence conjugale ou qui sont alexithymiques.

Ainsi, selon Porcelli, Cogan, Kamoo et Leitman (2004), l'usage de projection est corrélé positivement avec le résultat extrême au CTS chez les individus qui présentent des comportements de violence conjugale. Toutefois, notre participant avec comportement de violence conjugale ne se situe pas à un niveau de violence conjugale extrême au CTS.

Un nombre limité de recherches s'intéresse à différencier les mécanismes de défense présents chez les individus alexithymiques avec ou sans comportement de

violence conjugale. Toutefois, Fukunishi, Numata et Hattori (1994) ont démontré la présence de mécanismes de défense de déni, de négation, de répression et de formation réactionnelle chez un groupe d'individus alexithymiques ayant subi un infarctus. De plus, Wise et al. (1990) ont démontré la corrélation entre l'alexithymie et la présence de mécanismes de défense immature, soit : l'inhibition, l'*acting out* et la régression chez un groupe d'individus souffrant d'une dépression de niveau moyen.

Forces et limites de l'étude

Cette recherche est exploratoire et elle a comme objectif principal d'ouvrir des hypothèses de recherches futures. Elle permet de distinguer certaines distinctions intrapsychiques dans l'élaboration de la relation d'objet et de la gestion des émotions entre deux hommes alexithymiques dont l'un présente des comportements de violence conjugale.

Dans le cadre de cette recherche, l'évaluation de l'alexithymie avec un questionnaire (TAS) ainsi qu'un test projectif (RAS) permet une convergence d'indices de la présence d'alexithymie chez les participants. L'utilisation de tests projectifs dans le cadre de cette étude permet d'accéder à des informations portant sur des caractéristiques intrapsychiques des participants et de contourner ainsi divers mécanismes de défense.

Toutefois, l'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS) et le test projectif du Rorschach (RAS) mesurent l'alexithymie selon des approches différentes. Il pourrait être

pertinent de vérifier s'il existe des études de validation concurrente et divergente entre ces deux mesures. Cela dépasse toutefois le cadre d'un essai exploratoire.

Les éléments suivants ont pu avoir un effet sur nos résultats. Tout d'abord, l'expérience limitée de l'évaluateur dans la passation du Rorschach et du TAT a possiblement eu des conséquences dans la collecte des données. De ce fait, l'enquête à la réponse numéro 17 au Rorschach fut omise par erreur. Des questions appropriées au cours de l'enquête, au Rorschach, auraient pu amener une interprétation plus précise des protocoles. De plus, le verbatim de la planche 13 MF fut égaré dans le cadre de la transcription des données. L'évaluation plus détaillée des mécanismes de défense utilisés par les participants aurait pu amener des informations pertinentes sur le fonctionnement psychique des individus.

Certains éléments ont pu influencer les réponses des participants. Ainsi, au moment de notre rencontre, le participant alexithymique, avec VC, participait de façon volontaire à la recherche tout en étant intégré dans une thérapie de groupe pour hommes avec comportement de violence conjugale. De plus, bien que le deuxième participant, sans VC, répondait aux critères d'inclusion et d'exclusion de la recherche et suite à l'analyse de son protocole, il n'est pas exclu que celui-ci présente une problématique de santé mentale non spécifiée. En raison de la difficulté à trouver un candidat alexithymique sans VC, une rémunération pour défrayer ses frais de déplacement lui fut également consentie.

En terminant, à ce jour, aucune recherche ne démontre que les individus qui présentent de l'alexithymie se retrouvent de façon exclusive dans une structure de personnalité particulière. Cela rappelle l'importance de considérer, lors d'une rencontre clinique, chaque individu alexithymique dans son unicité.

Études à venir

Certaines études pourraient faire suite à cette recherche. Ainsi, il serait intéressant de déterminer, parmi un groupe d'individus avec comportement de violence conjugale, les distinctions intrapsychiques entre individus alexithymiques et non alexithymiques.

De plus, il serait intéressant de créer une typologie des individus alexithymiques. Cette typologie pourrait utiliser des tests auto rapportés et projectifs ainsi que le passage à l'acte pour différencier les individus qui présentent de l'alexithymie. Pour ce faire, l'étude devrait porter sur un grand nombre de sujets. Nous espérons que cette étude exploratoire incitera d'autres chercheurs à pousser plus loin les recherches.

Conclusion

Cette étude contribue au développement des connaissances sur les similitudes et les différences entre les individus alexithymiques avec et sans comportement de violence conjugale. Elle nous permet de préciser l'élaboration de la relation d'objet et des affects ainsi que la mobilisation des mécanismes de défense chez des individus alexithymiques.

La qualité des relations interpersonnelles est le résultat de plusieurs facteurs dont la perception de soi, la rigidité psychique plus ou moins grande de l'individu et la présence possible d'impulsivité ou d'agressivité. En fait, cela demande un Moi capable de gérer les pulsions psychiques et les exigences de la vie sans les retourner contre autrui ou soi-même. De plus, la présence d'alexithymie ne favorise pas une communication ouverte et la mentalisation de ses pulsions. Cette présence d'alexithymie doit être considérée dans le processus psychothérapeutique.

Cette recherche exploratoire amène des questionnements sur la gestion des relations interpersonnelles et des affects chez les individus alexithymiques avec et sans comportement de violence conjugale. Ainsi, il serait intéressant d'analyser, sur une longue période de temps, l'influence que l'alexithymie a sur les relations interpersonnelles des individus sans pathologie. De plus, il serait intéressant de comparer des individus qui présentent des comportements de violence conjugale, avec et sans présence d'alexithymie.

En terminant, Dutton (2008, p. 143), après trente ans de recherche, résume bien les liens entre la recherche et l'intervention pour développer les capacités relationnelles et de gestion affective chez les individus qui présentent de la violence conjugale :

Nos interventions dans ce domaine sont trop rigides, trop tardives, trop superficielles (axées sur les symptômes) et définies trop étroitement. Nous nous devons d'effectuer un meilleur travail de prévention de la violence conjugale, de formation à la résolution de conflits, de développement des capacités d'empathie dans les écoles, et cela, autant pour les hommes que pour les femmes.

ClicCours.com

Références

- Acklin, M. W. (1992). Alexithymia, somatization, and the Rorschach response process. *Rorschachiana*, 17, 180-187.
- American Psychiatric Association. (2013). *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux : DSM-5*. Washington DC: Autors.
- Bagby, R. M., Parker, J., & Taylor, G. (1994a). The twenty-item Toronto Alexithymia Scale: I. Item selection and cross-validation of the factor structure. *Journal of Psychosomatic Research*, 38, 23-32.
- Bagby, R. M., Parker, J., & Taylor, G. (1994b). The 20-item Toronto Alexithymia Scale: 2. Convergent discriminate and concurrent validity. *Journal of Psychosomatic Research*, 38, 33-40.
- Bagby, R. M., Parker, J. D., Thomas, S., & Taylor, G. J. (1991). Problems with measuring alexithymia. *Psychosomatics: Journal of Consultation and Liaison Psychiatry*, 32(2), 196-202.
- Bagby, R. M., & Taylor, G. J. (1988). Measurement of alexithymia: Recommendations for clinical practice and future research. *Psychiatry Clinics of North America*, 11(3), 351-366
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., & Atkinson, L. (1988). Alexithymia: A comparative study of three self-report measures. *Journal of Psychosomatic Research*, 32(1), 107-116.
- Bagby R. M., Taylor, G. J., & Parker, J. D. (1990). A preliminary investigation of alexithymia in men with psychoactive substance dependence. *The American Journal of Psychiatry*, 147(9), 1228-1230.
- Bagby, R. M., Taylor, G. J., Ryan, D. P., Parker, J. D., Doody, K. F., & Keefe, P. (1988). Criterion validity of the Toronto Alexithymia Scale. *Psychosomatic Medicine*, 50(5), 500-509.
- Barrett, B. J., & St-Pierre, M. (2013). Intimate partner violence reported by lesbian, gay and bisexual-identified individuals living in Canada: An exploration of within-group variations. *Journal of Gay & Lesbian Social Services: The Quarterly Journal of Community & Clinical Practice*, 25(1), 1-23.

- Benjestorf, S. T., Viglione, D. J., Lamb, J. D., & Giromini, L. (2013). Suppression of aggressive Rorschach responses among violent offenders and nonoffenders. *Journal of Interpersonal Violence, 28*, 2981-3003.
- Blanchard, E. B., Arena, J. G., & Pallmayer, T. P. (1981). Psychometric properties of a scale to measure alexithymia. *Psychotherapy and Psychosomatics, 35*(1), 64-71.
- Blaustein, J. P., & Tuber, S. B. (1998). Knowing the unspeakable: Somatization of disruptions in affective-relational functioning. *Bulletin of the Menninger Clinic, 62*(3), 351-365.
- Bornstein, R. F., & O'Neill, R. (1996). Dependency and alexithymia in psychiatric inpatients. *Journal of Nervous and Mental Disease, 184*(5), 302-306.
- Brelet-Foulard, F., & Chabert, C. (2003). *Nouveau manuel du TAT : approche psychanalytique* (2^e éd.). Paris : Dunod.
- Bressi, C., Taylor, G., Parker, J., Bressi, S., Brambilla, V., & Aguglia, E. (1996). Cross validation of the factor structure of the 20-item Toronto Alexithymia Scale: An Italian multicenter study. *Journal of Psychosomatic Research, 41*(6), 551-559.
- Brisson, M. (2003). *Comparaison d'individus borderline et antisociaux quant aux indices d'agressivité au Rorschach* (Mémoire de maîtrise inédit), Université du Québec à Trois-Rivières, Trois-Rivières, QC.
- Brusset, B. (1988). *La psychanalyse du lien. La relation d'objet*. Paris : Centurion.
- Chabert, C. (1997). *Le Rorschach en clinique adulte : interprétation psychanalytique* (2^e éd.). Paris : Dunod.
- Cho, H. (2012). Racial differences in the prevalence of intimate partner violence against women and associated factors. *Journal of Interpersonal Violence, 27*(2), 344-363.
- Corcos, M., Guilbaud, O., Speranza, M., Stephan, P., & Jeammet, P. (1998). Place et fonction du concept d'alexithymie dans les troubles des conduites alimentaires. *Annales médicales psychologiques, 156*, 668-680.
- Corcos, M., & Speranza, M. (2003). *Psychopathologie de l'alexithymie*. Paris : Dunod.
- Cummings, A. M., Gonzalez-Guarda, R. M., & Sandoval, M. F. (2013). Intimate partner violence among Hispanics: A review of the literature. *Journal of Family Violence, 28*(2), 153-171.

- De Coulon, N. (2006). Feux croisés sur la relation d'objet. *Revue française de psychanalyse*, 70, 1569-1575.
- Dobson, W. A. (2006). *Relationship between alexithymia, depression, anxiety and the propensity for abusiveness in male batterers* (Doctoral dissertation). Retrieved from ProQuest Dissertations and Theses
- Durieux, M. C. (2003). *Otto Kernberg*. Paris : Presses universitaires de France.
- Dutton, D. G. (2008). Reflections of thirty years of domestic violence research. *Trauma, Violence & Abuse*, 9(3), 121-143.
- Dutton, D. G., & Corvo, K., (2007). The Duluth model: A data-impervious paradigm and a failed strategy. *Aggression and Violent Behavior*, 12, 658-667.
- Dutton, D. G., & Golant, S. K. (1995). *The batterer: A psychological profile*. New York, NY: Basic Books.
- Dutton D, G., & Golant, S. K. (1996). *De la violence dans le couple*. Paris : Bayard Éditions.
- Dutton, D. G., Saunders, K., Starzomski, A., & Bartholomew, K. (1994). Intimacy anger and insecure attachment as precursors of abuse in intimate relationships, *Journal of Applied Social Psychology*, 24, 1367-1386. doi: 10.1111/j.1559-1816.1994.tb01554.x
- Exner, J. E. (1993). *The Rorschach: A comprehensive system, vol. 1. Basic foundations*. (3^e éd.). New York, NY: Wiley.
- Exner, J. E. (2003a). *Manuel d'interprétation du Rorschach en système intégré*. Paris : Frison-Roche.
- Exner, J. E. (2003b). *Manuel de cotation du Rorschach en système intégré*. Paris : Frison-Roche.
- Exner, J. E., & Erdberg, P. (2005). *The Rorschach: Vol. 2. Advanced interpretation*. New York, NY: Wiley.
- Freud, A. (1969). *Le Moi et les mécanismes de défense* (5^e éd.). Paris : Presses Universitaires de France.
- Fryer-Cox, N. E., & Hesse, C. R. (2013). Alexithymia and marital quality: The mediating roles of loneliness and intimate communication. *Journal of Family Psychology*. 27(2), 203-211.

- Fukunishi, I., Numata, Y., & Hattori, M. (1994). Alexithymia and defense mechanisms in myocardial infarction. *Psychological Reports, 75*(1), 219-223.
- Gondolf, E. W. (2007). Theoretical and research support for the Duluth Model: A reply to Dutton and Corvo. *Aggression and Violent Behavior, 12*, 644-657.
- Green, A. (1993). *Le travail du négatif*. Paris : Éditions de Minuit.
- Guttman, H., & Laporte, L. (2002). Alexithymia, empathy, and psychological symptoms in a family context. *Comprehensive Psychiatry, 43*, 448-455.
- Hiller, J. B., Rosenthal, R., Bornstein, R. F., David, T. R., Berry, D. T., & Sherrie Brunell-Neuleib, S. (1999). A comparative meta-analysis of Rorschach and MMPI validity. *Psychological Assessment, 11*(3), 278-296.
- Holtzworth-Munroe, A., Jeffrey, C. M., Herron, K., & Rehman, U. (2000). Testing the Holtzworth-Munroe and Stuart (1994) Batterer Typology. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 68*(6), 1000-1019.
- Holtzworth-Munroe, A., & Stuart, G. L. (1994). Typologies of male batterers: Three subtypes and the differences among them. *Psychological Bulletin, 116*(3), 476-497.
- Keltikangas-Järvinen, L. (1982). Alexithymia in violent offenders. *Journal of Personality Assessment, 46*(5), 603-607. doi:10.1016/j.sbspro.2014.04.360
- Keltikangas-Järvinen, L., & Mattlar, C. E. (1982). *Rorschach contents of violent and non violent subjects*. Reports from the department of psychology, division of applied psychology, University of Helsinki.
- Kernberg, O. (1970). Factors in the psychoanalytic treatment of narcissistic personalities. *Journal of American Psychoanalytic Association, 18*, 51-85.
- Kernberg, O. F. (2012). *The inseparable nature of love and aggression: Clinical and theoretical perspectives*. Washington, D.C.: American Psychiatric Pub.
- Kooiman, C. G., Spinhoven, P., & Trijsburg, R. W. (2002). The assessment of alexithymia. A critical review of the literature and a psychometric study of the Toronto Alexithymia Scale-20. *Journal of Psychosomatic Research, 53*, 1083-1090.
- Krystal, H. (1974). The genetic development of affect and affect regression. *Annual of Psychoanalysis, 3*, 179-219.
- Krystal, H. (1979). Alexithymia and psychotherapy. *American Journal of Psychotherapy, 33*, 17-31.

- Krystal, H. (1983). Alexithymia and the effectiveness of psychoanalytic treatment. *International Journal of Psychoanalyse*, 9, 353-388.
- Krystal, H. (1988). *Integration and self-healing. Affect, trauma, alexithymia*. Hillsade: NJ. Analytic Press.
- Langevin, R., & Hare, R. G. (2001). Psychopathy and alexithymia in a group of young offenders. *Revue canadienne de psychoéducation*, 30(2), 227-236.
- Laroche, D. (2007). *Contexte et conséquences de la violence conjugale envers les hommes et les femmes au Canada en 2004* (p. 117). Repéré à <http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/environnement-social/violence-couples/contexte-violence-2004.pdf>
- Lawrence, A. E., & Taft, C. T. (2013). Shame, posttraumatic stress disorder, and intimate partner violence perpetration. *Aggression and Violent Behavior*, 18(2), 191-194.
- Lawson, D. M., Kellam, M., Quinn, J., & Malnar, S. G. (2012). Integrated cognitive-behavioral and psychodynamic psychotherapy for intimate partner violent men. *Psychotherapy*, 49(2), 190-201.
- Lecours, S., Robert, G., & Desruisseaux, F. (2009). Alexithymia and verbal elaboration of affect in adults suffering from a respiratory disorder. *European Review of Applied Psychology / Revue européenne de psychologie appliquée*, 59(3), 187-195. doi: 10.1016/j.erap.2009.03.001
- Levant, R. F. (1995). Toward the reconstruction of masculinity. Dans R. Levant & W. S. Pollack (Éds), *A new psychology of men*. New York: Basic Books.
- Levant, R. F. (1998). Desperately seeking language: Understanding, assessing, and treating normative male alexithymia. Dans W. Pollack & R. Levant (Éds), *New psychotherapy for men* (pp. 35-56). New York: Wiley.
- Levant, R. F., Glenn, G. E., Cook, S. W., O'Neill, J. M., Bryant, S. K., Owen, K., & Richmond, K. (2006). The Normative Male Alexithymia Scale: Measurement of a gender-linked syndrome. *Psychology of Men & Masculinity*, 7(4), 212-224.
- Levant, R. F., Hall, R. J., Williams, C. H., & Hasan, N. T. (2009). Gender differences in alexithymia. *Psychology of Man and Masculinity*, 10(2), 190-203.
- Levant, R. F., Hirsch, L., Celentano, E., Cozza, T., Hill, S., Mac Eachern, M., & Schnedeker, J. (1992). The male role: An investigation of norms and stereotypes. *Journal of Mental Health Counseling*, 14, 325-337.

- Levant, R. F., Wu, R., & Fischer, J. (1996). Masculinity ideology: A comparison between U.S. and Chinese young men and women. *Journal of Gender, Culture, and Health, 1*, 217-220.
- Léveillé, S. (2001). Étude comparative d'individus limites avec et sans passages à l'acte hétéroagressif quant aux indices de mentalisation au Rorschach. *Revue québécoise de psychologie, 22*(3), 200-201.
- Léveillé S., & Lefebvre J. (2008). Fonctionnement intrapsychique d'hommes qui ont commis un homicide conjugal ou de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie, 29*(2), 49-63.
- Léveillé, S., Lefebvre, J., Ayotte, R., Marleau, J. D., Forest, M., & Brisson, M. (2009). L'autodestruction chez des hommes qui font de la violence conjugale. *Bulletin de psychologie, 62*(6), 543-551.
- Léveillé, S., Touchette, L., Ayotte, R., Blanchette, D., Brisson, M., Brunelle, A., Turcotte, C. (2013). Changement psychologique des hommes qui exercent de la violence conjugale. *Revue québécoise de psychologie, 34*(1), 73-94.
- Lindholm, T., Lehtinen, V., Hyypä, M. T., & Puukka, P. (1990). Alexithymic features in relation to the dexamethasone suppression test in a Finnish population sample. *The American Journal of Psychiatry, 147*(9), 1216-1219.
- Loas, G. (2010). L'alexithymie. *Annales médico-psychologiques, 168*, 712-715.
- Loas, G., Corcos, M., Stephan, P., Pellet, J., Bizouard, P., & Venisse, J. L. (2001). Factorial structure of the 20-item Toronto alexithymia scale. Confirmatory factorial analyses in nonclinical and clinical samples. *Journal of Psychosomatic Research, 50*, 255-261.
- Loas, G., Fremaux, D., Marchand, M. P., & Chaperot, C. (1995). L'alexithymie chez les sujets sains : validation de l'échelle d'alexithymie de Toronto dans une population toute venant de 144 sujets. Application au calcul de prévalence. *Annales médico-psychologiques, 151*(9), 660-663.
- Loas, G., Fremaux, D., Otmani, O., Lecercle, C., & Delahousse, J. (1997). Is alexithymia a negative factor for maintaining abstinence? A follow-up study. *Comprehensive Psychiatry, 38*(5), 296-299.
- Loas, G., Otmani, O., Fremaux, D., Lecercle, C., Duflot, M., & Delahousse, J. E. (1996). Étude de la validité externe, de la fidélité et détermination des notes seuils des échelles d'alexithymie de Toronto (TAS et TAS-20) chez un groupe de malades alcooliques. *Encéphale, 23*, 35-40.

- Loas, G., Otmani, O., Verrier, A., Fremaux, D., & Marchand, M. P. (1996). Factor analysis of the French version of the 20 Items Toronto alexithymia scale. *Psychopathology, 29*, 139-144.
- Loas, G., Parker, J. D. A., Otmani, O., Verrier, A., & Fremaux, D. (1997). Confirmatory factor analysis of the French translation of the 20 items Toronto Alexithymia Scale. *Perceptual and Motor Skills, 83*, 1018.
- Loiselle, C. G., & Dawson, C. (1988). Toronto Alexithymia Scale: Relationships with measures of patient self-disclosure and private self-consciousness. *Psychotherapy and Psychosomatics, 50*(2), 109-116.
- Luminet, O., & Lenoir, V. (2006). Alexithymie parentale et capacités émotionnelles des enfants de 3 et 5 ans. *Enfance, 58*(4), 335-356.
- Magdol, L., Moffitt, T. E., Caspi, A., & Silva, P. A. (1998). Developmental antecedents of partner abuse: A prospective-longitudinal study. *Journal of Abnormal Psychology, 107*, 375-389. doi:10.1037/0021-843X.107.3.375
- Mattila, A. K., Salminen, J. K., Nummi, T., & Joukama, M. (2006). Age is strongly associated with alexithymia in the general population. *Journal of Psychosomatic Research, 61*, 629-635.
- Ministère de la Sécurité publique du Québec. (2013). *Statistiques 2012 sur la criminalité commise dans un contexte conjugal au Québec*. Document consulté le 1^{er} février 2015 à <http://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/violence-conjugale/2012/infractions.html>
- Moriguchi, Y., Decety, J., Ohnishi, T., Maeda, M., Mori, T., & Nemoto, K. (2007). Empathy and judging other's pain: A firm study of alexithymia. *Cerebral Cortex, 17*, 2223-2234.
- Murray, H. A. (1943). *Thematic Apperception Test Manual (TAT)*. U.S.A.: President and fellows of Harvard College Press.
- Parker, J. D., Taylor G. J., & Bagby, R. M. (2001). The relationship between emotional intelligence and alexithymia. *Personality and Individual Differences, 30*(1), 107-115.
- Pedinielli, J. L. (1992). *Psychosomatique et alexithymie*. Paris : Presses universitaires de France.

- Pedinielli, J. L., Bretagne, P., Campoli, C., & Levi-Valensi, P. (1991). Dépression, alexithymie et handicap chez les insuffisants respiratoires chroniques. *Psychologie médicale*, 23(2), 178-182.
- Poenaru, L., Lüthi-Faivre, F., Moiroud, P., & Robert-Tissot, C. (2011). Évolution des mécanismes de défense au cours d'un traitement bref psychanalytique. Une étude de cas. *Annales médico-psychologiques*, 169(8), 503-509.
- Porcelli, J. H., Cogan, R., Kamoo, R., & Leitman, S. (2004). Defense mechanisms and self-reported violence toward partners and strangers. *Journal of Personality Assessment*, 82(3), 317-320.
- Porcelli, P., & Meyer, G. J. (2002). Construct validity of Rorschach variables of alexithymia. *Psychosomatics*, 43(5), 360-369.
- Porcelli, P., & Mihura, J. (2010). Assessment of alexithymia with the Rorschach comprehensive system: The Rorschach alexithymia scale. *Journal of Personality Assessment*, 92(2), 128-136.
- Porcelli, P., Zaka, S., Leoci, C., Centonze, S., & Taylor, G. J. (1995). Alexithymia in inflammatory bowel disease. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 64, 49-53.
- Rabavilas, A. D., Trikkas, G., & Christodoulou, G. N. (1987). Clinical and personality contributors to alexithymia in neurotic patients. Dans G. N. Christodoulou (Éd.), *Psychosomatic medicine: Past and future* (pp. 261-264); New York, NY, US: Plenum Press.
- Razon, L. & Metz, C. (2011). La violence et son devenir chez l'enfant témoin de violences conjugales. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 59(7), 411-414.
- Rossini, E. D., & Moretti, R. J. (1997). Thematic Apperception Test (TAT) interpretation: Practice recommendations from a survey of clinical psychology doctoral programs accredited by the American Psychological Association. *Professional Psychology: Research and Practice*, 28, 393-398.
- Shipko, S. (1982). Alexithymia and somatization. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 39, 122-126.
- Shuwen, L., Bin, Z., Yufang, G., & Jingping, Z. (2015). The association between alexithymia as assessed by the 20-item Toronto Alexithymia Scale and Depression: A meta-analysis. *Psychiatry Research*, 227(1), 1-9. doi:10.1016/j.psychres.2015.02.006

- Sifneos, P. E. (1973). The prevalence of alexithymic characteristics in psychosomatic patients. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 22, 255-262.
- Simon, R. A. (1987). An exploration of the concept of alexithymia from a psychoanalytic perspective. *Dissertation Abstracts International*, 47(7-B), 3126-3127.
- Smith, G. R. (1983). Alexithymia in medical patients referred to a consultation/liaison service. *The American Journal of Psychiatry*, 140(1), 99-101.
- Taylor, G. J. (1985). Verbal measures of alexithymia: What do they measure? *Psychotherapy and Psychosomatics*, 43(1), 32-37.
- Taylor, G. J., & Bagby, R. M. (2004). New trends in alexithymia research. *Psychotherapy and Psychosomatics*, 73, 68-77.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (1989). Psychological-mindedness and the alexithymia construct. *The British Journal of Psychiatry*, 154, 731-732.
- Taylor, G. J., Bagby, R. M., & Parker, J. D. A. (1997). *Disorders of affect regulation*. Cambridge, England: Cambridge University Press.
- Taylor, G. J., Parker, J. D. A., Bagby, R. M., & Acklin, M. W. (1992). Alexithymia and somatic complaints in psychiatric out-patients. *Journal of Psychosomatic Research*, 36, 417-424.
- Tutty, L. (1999). *Husband abuse: An overview of research and perspectives*. Repéré à <http://www.publications.gc.ca/collections/Collection/H72-21-157-1998E.pdf>
- Vanheule, S., Desmet, M., Meganck, R., & Bogaerts, S. (2007). Alexithymia and interpersonal problems. *Journal of Clinical Psychology*, 63(1), 109-117.
- Watkins, Jr. C. E., Campbell, V. L., Nieberding, R., & Hallmark, R. (1995). Contemporary practice of psychological assessment by clinical psychologists. *Professional Psychology: Research and Practice*, 26, 54-60.
- Weiner, I. B. (1995). Methodological considerations in Rorschach research. *Psychological Assessment*, 7(3), 330-337.
- Weiner, I. B. (2003). Principles of Rorschach interpretation (2^e éd.). *Family Therapy*, 30(3), 201-202.
- Wise, T. N., Mann, L. S., Mitchell, J. D., Hryvniak, M., & Hill, B. (1990). Secondary alexithymia: An empirical validation. *Comprehensive Psychiatry*, 31(4), 284-288.

- Yelsman, P., & Kalamazoo, U. (1995). Self-esteem and alexithymia. *Psychological Reports, 77*(3), 735-738.
- Zeitlin S. B., & Mc Nally. A. (1994). Alexithymia and anxiety sensitivity on panic disorder and obsessive-compulsive disorder. *The American Journal of Psychiatry, 150*, 658-660.
- Zimmermann, G., Quartier, V., Bernard, M., Salamin, V., & Maggiori, C. (2007). Qualités psychométriques de la version française de la TAS-20 et prévalence de l'alexithymie chez 264 adolescents tout-venant. *L'encéphale : Revue de psychiatrie clinique biologique et thérapeutique, 33*(6), 941-943.

Appendice A
Lettre d'information au participant

LETTRE D'INFORMATION

Invitation à participer au projet de recherche : Similitudes et différences dans les relations interpersonnelles d'hommes présentant de l'alexithymie avec ou sans comportement de violence

Note explicative : L'alexithymie est un terme qui définit le degré avec lequel un individu reconnaît et exprime plus ou moins aisément ses propres émotions. L'alexithymie se rapproche beaucoup d'un trait de personnalité avec une présence à différents degrés dans la population en général, et ce, en fonction de plusieurs facteurs. Ainsi, un homme avec un haut niveau d'alexithymie est un individu qui éprouverait, plus que la moyenne des gens, une difficulté marquée à reconnaître et exprimer librement ses émotions.

Jean-François Boivin,
Département de psychologie
Étudiant au D.Ps.;

Monsieur Boivin est dirigé dans sa recherche par Mme Suzanne Léveillé, professeure à l'UQTR.

Ce projet de recherche est effectué en collaboration avec l'Accord Mauricie inc. ainsi qu'avec la Clinique universitaire de services psychologiques de l'Université du Québec à Trois-Rivières (CUSP).

Votre participation à cette recherche, qui vise à mieux comprendre la capacité d'expressions des émotions chez les hommes, serait grandement appréciée.

Objectifs

L'objectif de ce projet de recherche est d'identifier des similitudes et différences entre des hommes, avec ou sans comportement violent, en regard de leurs capacités à exprimer leurs émotions à travers leurs relations interpersonnelles. Les renseignements donnés dans cette lettre d'information visent à vous aider à comprendre exactement ce qu'implique votre participation de manière que vous puissiez prendre une décision éclairée. Nous vous demandons donc de lire ce formulaire de consentement attentivement et de poser toutes les questions que vous souhaitez poser avant de décider de participer ou non à l'étude.

Tâche

Votre participation à ce projet de recherche consiste à répondre à des questionnaires ainsi qu'à donner votre opinion sur ce que représentent selon vous certaines images. Vous aurez entre autres à répondre à des questions en utilisant une échelle allant de 1 à 5, *désaccord complet* (1) à *accord complet* (5). Exemples de questions : « J'ai du mal à trouver les mots qui correspondent bien à mes sentiments » ou encore « Je laisse voir facilement et rapidement mes émotions ». La durée de la rencontre sera d'au plus 2 heures 30 minutes, avec la possibilité d'une pause au besoin. La rencontre aura lieu au local # 2053 du pavillon Michel Sarrazin de l'Université du Québec à Trois-Rivières ou dans les locaux de l'Accord Mauricie.

Critères d'inclusion

Les participants devront avoir entre 20 et 50 ans, obtenir un résultat de 55 et plus au TAS-20 et obtenir un résultat faible au CTS. Les participants qui satisferont ces critères d'inclusion auront à passer quatre autres tests.

Risques, inconvénients, inconforts

Aucun risque majeur n'est associé à votre participation. Le temps consacré au projet, soit environ 2 heures, demeure le principal inconvénient. Advenant le cas où vous ressentiriez des malaises à la suite de la passation des tests, le psychothérapeute que vous consultez actuellement pourra vous aider à donner un sens à ce malaise.

Bénéfices

La contribution à l'avancement des connaissances au sujet de la capacité d'expressions des émotions chez les hommes est le seul bénéfice direct prévu à votre participation. Aucune compensation financière n'est accordée.

Confidentialité

Les données recueillies au cours de cette étude sont entièrement confidentielles et ne pourront en aucun cas mener à votre identification. Votre confidentialité sera assurée en utilisant une codification de chiffres et lettres pour identifier les participants aux entrevues. Les résultats de la recherche seront diffusés sous forme d'essai, et possiblement sous forme de communications orales ou articles, mais ne permettront pas d'identifier les participants.

Les données recueillies seront conservées sous clé dans le laboratoire de méthodes projectives de l'UQTR, soit le local # 2053 du pavillon Michel Sarrazin, durant une période maximum de 5 ans et seront par la suite détruites au plus tard le 8 mai 2016 et les seules personnes qui y auront accès seront le chercheur ainsi que sa directrice de

recherche. Les données ne seront pas utilisées à d'autres fins que celles décrites dans le présent document.

Participation volontaire

Votre participation à cette étude se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non et de vous retirer en tout temps sans préjudice et sans avoir à fournir d'explications. Votre non-participation n'aura aucune conséquence sur la qualité des soins que vous recevez.

Le chercheur se réserve la possibilité de retirer un participant de la recherche en lui fournissant des explications sur cette décision.

Responsable de la recherche

Pour obtenir de plus amples renseignements ou pour toute question concernant ce projet de recherche, vous pouvez communiquer avec Jean-François Boivin au (819) 376-5011 ext : 4016.

Question ou plainte concernant l'éthique de la recherche

Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec à Trois-Rivières et un certificat portant le numéro CER-11-168-06.26 a été émis le 9 août 2011.

Pour toute question ou plainte d'ordre éthique concernant cette recherche, vous pouvez communiquer avec le décanat des études de cycles supérieurs et de la recherche au téléphone (819) 376-5011, poste 2129, ou par courrier électronique au CEREH@uqtr.ca.

Procédures à suivre

Si vous souhaitez avoir plus d'informations sur le sujet de recherche ou y participer, inscrivez vos coordonnées afin que le chercheur entre en contact avec vous et veuillez remettre ensuite le formulaire à votre intervenant(e) dans l'enveloppe scellée S.V.P.

Je souhaite obtenir de plus amples informations dans le but de participer possiblement à la recherche et j'aimerais que le chercheur communique avec moi pour en discuter.

Nom : _____

Signature : _____

téléphone _____

Appendice B
Formulaire de consentement

Université du Québec à Trois-Rivières
Département de psychologie
C.P. 500, Trois-Rivières (Québec), G9A 5H7
(819) 376-5011

Formulaire d'information et de consentement

Ce projet de recherche est réalisé par Jean-François Boivin, étudiant au doctorat en psychologie à l'Université du Québec à Trois-Rivières, sous la supervision de Mme Suzanne Léveillé, professeure, et s'intitule *L'expression des émotions chez les hommes : étude exploratoire sur l'alexithymie*. L'objectif principal de cette recherche est de mieux connaître l'expression de l'alexithymie à partir de cas cliniques. Les résultats de cette recherche pourront nous aider à élaborer des pistes futures de recherche à exploiter.

Nous vous demandons de participer à ce projet de recherche dont les résultats seront publiés. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent. Ce formulaire de consentement vous expliquera le but de notre étude, les procédures, les avantages et les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin. Il vous informera également des autres traitements qui sont à votre disposition. Le présent formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable du projet.

Pour ce faire, je participerai à des entrevues dans lesquelles il y aura des tests psychologiques. Ces tests ne requièrent aucune connaissance particulière; il s'agit de répondre spontanément aux questions posées. Les entrevues seront effectuées par l'étudiant chercheur principal pour cette recherche.

Ma participation à ce projet aidera à l'avancement des connaissances dans ce domaine de recherche. Ces rencontres sont une occasion de parler de moi. Si ces rencontres me font vivre des émotions difficiles, je serai référé aux intervenants du CUSP / UQTR qui seront en mesure de me fournir l'aide nécessaire.

Ma participation est absolument volontaire et je peux y mettre fin en tout temps. Je peux arrêter une entrevue en tout temps si j'en ressens le besoin. Je ne suis pas tenu également de répondre aux questions reliées à des sujets que je ne veux pas aborder. Les informations recueillies demeureront confidentielles et leur utilisation sera faite sous le sceau de l'anonymat. Afin de préserver votre identité et la confidentialité de ces renseignements, vous serez identifié uniquement par un numéro de code. La clé du code

reliant votre nom à votre dossier de recherche sera conservée par le responsable de l'étude. Aucune communication de renseignements ne sera faite aussi longtemps que leur forme risquerait de permettre de m'identifier. Mon refus ou ma participation à ce projet n'aura aucune répercussion sur les interventions que je reçois de l'organisme par laquelle j'ai possiblement été recruté. Il est à noter qu'au moins 50 personnes seront recrutées pour participer à cette étude.

Toute nouvelle connaissance acquise durant le déroulement de l'étude, qui pourrait affecter votre décision de continuer d'y participer, vous sera communiquée sans délai. Certains frais de déplacement pourront être remboursés jusqu'à un montant de 5 \$ par rencontre.

Cette recherche a été approuvée par le comité d'éthique de la recherche de l'UQTR. Si vous avez des questions concernant votre participation en tant que sujet à une étude clinique ou si vous avez des plaintes ou commentaires à formuler, vous pouvez contacter le président du comité d'éthique de l'UQTR, Madame Maude Hébert, au numéro de téléphone (819) 376-5011 ext. : 2129. Le comité d'éthique de l'UQTR a approuvé ce projet et en assure le suivi. De plus, il approuvera toute révision ou modification apportée au formulaire de consentement et au protocole de recherche. De plus, les coordonnées du chercheur, Jean-François Boivin, sont : cell : (819) 266-5290

J'autorise les personnes responsables de ce projet de recherche à transmettre les résultats de mon évaluation à mon médecin traitant s'ils le jugent pertinent.

Oui _____

Non _____

Nom du médecin : _____

J'autorise le chercheur à enregistrer sur magnétophone les entrevues réalisées dans le cadre de cette recherche.

Oui _____

Non _____

Je déclare avoir lu le présent formulaire d'information et de consentement, particulièrement quant à la nature de ma participation au projet de recherche et l'étendue des risques qui en découlent. Je reconnais qu'on m'a expliqué le projet, qu'on a répondu à toutes mes questions et qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre une décision.

Je consens librement et volontairement à participer à ce projet. On me remettra une copie signée du présent formulaire d'information de consentement. En signant le présent formulaire, je ne renonce à aucun de mes droits légaux ni ne libère le chercheur, l'UQTR ou le commanditaire de leur responsabilité civile et professionnelle.

Nom du participant

Signature du participant

____ / ____ / ____
Date

Nom du témoin

Signature du témoin

____ / ____ / ____
Date

Je certifie que j'ai expliqué au participant de la recherche les termes du présent formulaire, que j'ai répondu aux questions qu'il avait à cet égard et que j'ai clairement indiqué qu'il demeure libre de mettre un terme à sa participation, et ce, sans préjudice, et je m'engage à respecter ce qui avait été convenu au formulaire de consentement.

Nom du chercheur

Signature du chercheur

Date : ____ / ____ / ____

Appendice C
Calculs du Rorschach Alexithymia Scale (RAS)

Formule au RAS	Participant 1	Participant 2
19,65 X (% de forme)	11,79	6,82
1,98 X (nombre de CDI)	7,92	3,96
2,44 X (nombre de réponses populaires)	12,20	14,64
Constante	22,44	22,44
Résultats au RAS :	54,35	47,86

Participant 1 : avec comportement de violence conjugale

Participant 2 : sans comportement de violence conjugale

Appendice D

Rorschach du participant avec comportement de violence conjugale

Planche I

1- Un papillon

2- Un signe chinois

Enquête I

1- Grosso modo, tu m'as dit d'y aller avec la première impression, la première impression c'était la bibitte là, le cœur autrement dit avec les ailes. (*) Le cœur le body là. Vite de même c'est ça. (*) Vraiment une première impression. (En W)

2- Ouais tu sais les barres, tu regardes cela, comment un, je ne sais pas là, l'image au complet, (*) ouais on fait une barre là pi une barre là, tu sais des signes chinois c'est bizarre, comment je pourrais dire cela, ouais c'est ça, c'est pas une lettre, mais un signe, je ne sais pas moi mais, d'un restaurant chinois, des fois tu vois un genre de maison. (En W)

Planche II

3- (Attente 12 secondes, le client prend une grande respiration). Je voyais une radiographie au début.

Enquête II

3- Je vais te dire bien franchement je n'avais aucune idée. Je la regardais et je me disais qu'est-ce que je lui ai dit donc. (*) À part le rouge, tu sais qui me font penser à des taches de sang sur un papier mettons là, qui ont comme été essuyées, je

Planche III

4- Je vais te dire que ça je trouve que ça ressemble à deux femmes, à deux femmes en talons hauts qui sont en train de, je ne sais pas faire quoi là, danser avec leur sacoche. (*) non « pantoute », il manquerait des images il me semble là.

Enquête III

4- (Le participant complète la réponse que je lui mentionne) Qui dansent je ne sais pas trop quoi avec leurs sacoche. (*) Je ne sais pas, je suis allé avec la danse parce que on fait souvent des farces, entre hommes et des fois on dit souvent cela aux femmes, quand ça danse souvent, ça va danser en rond et ils mettent leur sacoche dans le milieu (rires), ça fait que cela ça ressemble à des talons hauts, des seins, grosso modo ça ressemble à une silhouette et là deux taches noires, comme si ils s'en allaient mettre leur sacoche dans le milieu (*) sans danser avec leur sacoche, ils déposent leur sacoche mettons là. (*) À part les taches rouges, je ne m'en suis pas occupé. C'est plus le noir là.

Planche IV

5- « Bonyenne » (Attente de 40 secondes) Un big foot.

6- (*) (Attente) Un castor. C'est pas assez clair pour moi tes affaires, j'ai de la misère.

Enquête IV

5- Je vois comme un gros bonhomme. J'essayais de voir à quoi ça va me faire penser, premièrement ça me fait penser à des pieds. Deux gros pieds. Je sais qu'un « big foot », ça n'existe pas vraiment dans la vie là, mais le mythe. C'est la première chose qui m'a frappé dans toute l'image, je trouvais que cela ressemblait à des pieds. Quand je regarde de loin, je trouve que ça ressemble à un « big foot », à une grosse bebitte là.

6- Après cela, je suis allé avec le castor parce que je trouve que cela ressemble à une queue de castor. Et peut-être une petite tête de castor ici.

Planche V

7- On va y aller avec la chauve- souris, (*) avec le papillon de tantôt (*) non on va laisser cela avec la chauve-souris. (*) Si je t'en donne une, c'est correct. (Rires)

Enquête V

7- Deux ailes avec les deux pattes. Les antennes n'étaient pas vraiment, ce n'était pas cela qui me retenait. Cela ressemble à deux antennes là. Toute la planche au complet.

Planche VI

8- (Attente de 40 secondes) « Caltore », (Attente de 10 secondes). Je vois comme deux affaires dans la même image, mais ça peut créer, mais je te dirais en gros que cela ressemble à une peau tannée. Cela ressemble à un totem d'indiens. Mais les deux ensemble, ça fout rien « pantoute ». Il y a le mat ici avec et le restant ça ressemble à une peau étirée.

Enquête VI

8- Et « bonyenne »! Le totem avec le, c'est cela. Le grand bâton avec, les choses indiens là dans le milieu. (*) Ouais, admettons que cela est le mât. Souvent tu vois cela. Mais là, avec ben des couleurs, je ne sais pas si c'est un totem mais en tout cas. Le mât avec les « guediches », ça me faisait penser à cela. Et admettons que je ne m'occupais pas de cela, ça me faisait penser à une peau. Ça allait avec les indiens. Une peau étirée tannée.

Planche VII

9- Je te dirais deux lapins.

Enquête VII

9- J'ai bien hésité entre deux lapins et deux indiens. Mais là, je venais de te parler de totem et je me suis dit là, il va penser que je trippe indien pas pire. Je vois deux

choses, je trouve que ça ressemble à des plumes si on parle d'indiens avec deux visages d'enfant admettons. Après cela, si je regardais le corps ici, je trouvais que ça avait l'air de, avec les grandes oreilles, on peut y aller avec un lapin, le haut du corps et le bas du corps. Un lapin qui est debout tu sais. Ouais, grosso modo, c'est cela. Ça aurait pu être le haut du corps et le bas du corps et la tête qui est virée par en-arrière. On parle d'une bande dessinée admettons, c'est certain qu'un vrai lapin, ça ne se vire pas la tête «boute pour boute» de même. Si on parle d'une bande dessinée mettons. C'est un peu tiré par les cheveux mettons, mais en tout cas. Tu le vois-tu comme moi?

Planche VIII

- 10- (Attente de 23 secondes) Un insigne d'un parc national. Une montagne et comme deux ours chaque bord.

Enquête VIII

- 10- Ça je suis allé avec, je trouvais que ça ressemblait à deux ours et ça une montagne et je suis allé avec un logo d'un parc national. Mettons sur une brochette ou à l'entrée d'un parc. Des rochers ici, la montagne, des arbres et là deux ours. Grosso modo, je trouvais que cela aurait pu faire un bienvenue au parc Jelly Stone. De quoi de même tu sais. Marqué en haut. (*) Le parc de Yogi l'ours, je cherchais le nom, mais je ne l'avais pas là.

Planche IX

- 11- (*) (Attente de 30 secondes) Ce qui me vient en premier, c'est que l'image, je la décortique là tu sais. Je vois rien au total. Ce ici, en haut, je voyais comme deux originaux.

Enquête IX

- 11- Celui-là, c'est des originaux. (Il le mentionne avant que l'interviewer lui remémore). Deux originaux avec leurs panaches qui regardent dans les airs.
- 12- La partie verte, c'est une carte, une map de la terre, mettons là.
- 12- Mettons on regarde un globe terrestre qui tourne, une partie de la terre, les parties vertes, c'est aucun pays en général.
-

-
- 13- Et ça, je voyais cela comme je ne sais pas une radio là, je ne sais pas trop quoi, un intestin, pas un intestin mais un morceau de foie ou quelque chose de même là. Le corps humain, l'intérieur du corps humain, un cœur mettons je vais te donner cela, ça ressemble à un cœur.
- 13- Mais cela ici, je trouvais que ça ressemblait, des fois on va chez le médecin et on voit une pancarte qui décrivent le cœur ou le foie, je donnais un exemple de même, mettons ça aurait pu me faire penser à cela. Ça aurait pris des flèches avec des noms.

Planche X

- 14- (Attente de 30 secondes) (*) Dis-toi bien une affaire, si j'avais une première impression, ça fait longtemps que tu le saurais. (Rires et Grand respire). Ostie, je te dirais que je vois des, je vois des oiseaux là-dedans, si je regarde juste en taches.
- 15- Mais si je regarde au complet, c'est une peinture (Rires) Ayoye, je vois absolument rien. J'ai de la misère avec cela. Je pensais être pas mal meilleur que cela. (*) Des fois, je regarde les nuages et je suis meilleur que cela et il y a des choses qui me viennent.

Enquête X

- 14- Ce sont les choses jaunes ici qui me faisaient penser plus à des oiseaux. (Ajout) Ici, ça pourrait être un bas de colonne vertébrale avec des hanches.
- 15- La peinture, c'est la planche au complet. Commentaire du participant : J'ai eu de la misère. Est-ce bon tout de même malgré tout?
-

Appendice E

TAT du participant avec comportement de violence conjugale

Temps de passation : 21 minutes

Planche 1

L'histoire, ce serait un petit gars qui rêve de jouer du violon comme son père, je présume. Son père doit être décédé, quelque chose de même. C'est un peu cela. Ça le fait rêver. (Le cellulaire du participant à la recherche sonne et il répond. Il parle durant 2 minutes 30). Il explique le téléphone par rapport au fait qu'il est en processus d'achat d'une maison.

Planche 2

Ben c'est sûr que ça se passe dans le vieux temps, je ne sais pas trop comment dire cela. C'est un été où les temps sont durs, les récoltes. Il y a comme une sécheresse, les récoltes sont dures cette année-là. Le monde est comme plus au repos. Il mouille pas et ça pousse pas tu sais. Les femmes se reposent, les hommes aussi (rires).

Planche 3 BM

Cette image-là me dit que c'est une femme qui en a un peu trop pris, soit drogue ou boisson. C'est un peu cela l'histoire. Elle a comme tout perdu ses moyens, elle n'a peu de grandes, elle est « effouerrée » là. Sont pas longues mes histoires!!!

Planche 4

C'est un petit peu la femme qui essaie de, comment que l'on dit cela, de faire résonner son mari qui est sur le point d'exploser après quelqu'un dans une situation quelque chose et elle essaie de le raisonner. C'est bien tout.

Planche 5

Une grand-mère ou une personne d'un certain âge, comment je pourrais dire, une grand-mère qui a ouvert la porte et qui a surpris un, elle a surpris quelqu'un en train de, quelqu'un de la famille, je suppose, en train de faire quelque chose. Ça l'air à l'étonner ou à la surprendre.

Planche 6 BM

Ce serait une mère de famille qui jase avec son fils. Elle lui fait un peu la leçon par rapport probablement aux affaires qu'il a fait parce que lui il a l'air à avoir des remords ou à se sentir un petit peu mal de cela. Elle est en train de lui donner une bonne leçon de vie par la parole.

Planche 7 BM

Dans cette image-là, ce serait un peu similaire, mais sauf que ce serait plus en fraternité entre un grand-père et son jeune fils, ou le père et le fils. Et puis ça doit être de petits secrets d'hommes qu'ils se comptent sur le bord de la table. Ils sont en train de parler de choses sérieuses.

Planche 8 BM

Et « bonyenne ». Moi l'histoire, je ne pourrais pas te la raconter, mais on dirait que cela c'est une scène de film. C'est comme si on regardait un film des années 50 et 60 avant que les couleurs apparaissent. Un drame ou un film d'horreur.

Planche 10

Ça, c'est un très beau moment de tendresse et de réconfort. J'ai de la misère à voir si c'est vraiment deux, un homme et une femme ou quoi, mais ça me semble bien d'être cela. Ça fait que un petit moment de tendresse avec sa femme.

Planche 12 BG

Bon ça, c'est typique d'une peinture d'un grand peintre, probablement que l'on pourrait intituler la barque. En peinture, elle doit être belle.

Planche 13 B

Ça me fait penser, encore là dans les vieilles années c'est sûr, les photos sont en noir et blanc. On dirait un fils de minier. On dirait qu'il y a beaucoup de poussières et tout tu sais, son père va travailler toute la journée et puis il trouve cela plate un peu toute la journée là.

Planche 13 MF

Ça là-dedans c'est la scène typique de l'homme qui a fait l'irréparable l'inconcevable probablement, même pas probablement, il n'a même pas été capable de se contrôler et puis ça finit qu'il a étouffé sa femme. Il est en train de prendre conscience avec ce qu'il a fait. Il est découragé de cela.

Planche 19

Ça me fait penser à une histoire de bande dessinée, petit bonhomme cartoon. Je peux pas te dire c'est quelle émission. On dirait que c'est une émission pour les enfants en tout cas, avec un genre de show là-dedans. C'est une scène qui se passe dans la neige. Je peux pas t'en dire plus là.

Planche 16

Ouais, c'est dur d'imaginer quelque chose. Si tu me donnes carte blanche, je pourrais te compter l'histoire d'un homme qui a la vie difficile et puis qui a fait plusieurs niaiseries dans sa vie et qu'il est rendu à un stage ou il aimerait donc pu, il aimerait vieillir un peu. Il aimerait pas trop refaire des niaiseries, pour le restant de ses jours.

The logo for Clicours.COM is displayed in white, bold, sans-serif capital letters on a solid blue rectangular background.

ClicCourts.com

Appendice F

Rorschach du participant sans comportement de violence conjugale

Temps de passation : 52 minutes

Nombre de réponses : 17

Réponses

Planche I

- 1- Un masque. C'est un peu, ça l'air un peu pas diabolique mais oui un peu, (il recule la planche pour l'observer). Ça m'a fait penser à, je ne sais pas, à l'Halloween. (Q) Pas vraiment rien d'autre là. Si tu as des questions qui peuvent peut-être me stimuler, mais j'ai pas. Je vois te dirais je sais pas, c'est quelque chose de caché, un masque pour moi. il y a quelque chose à l'arrière qui, que l'on ne sait pas. Je n'ai vraiment jamais été à l'aise avec les déguisements ou les masques étant tout jeune (check).

Planche II

- 2- À première vu, ça me donne l'impression d'un papillon là, il y a du rouge dedans, ça l'air de quelque chose qui pourrait voler je ne le sais pas peut-être un oiseau, mais vu que j'ai dit papillon (il porte la carte à une distance de bras pour l'observer) 4:47. (Q) J'ai pas vraiment un commentaire sur quoi d'autre, je vois dans le bas que ça fait vraiment plus un papillon dans le rouge là si on regarde le

Enquêtes

Enquête I

- 1- (23 :11) Les yeux et peut-être les côtés parce que tu peux comme venir le rattacher en arrière, mais la première chose qui m'a sauté à l'idée, c'est vraiment les deux yeux en haut. (Q) J'irais à dire que ça me donnait l'impression d'être un masque parce que ça me donnait l'impression que tu pouvais l'attacher comme en arrière. Un peu les petites affaires en haut. La première chose, ce sont les yeux qui m'ont sauté à. (Q) C'est un peu l'image que l'on a dû, qu'on a, qu'on a, qu'on s'est faite transmettre plutôt dans le, c'est pas. Tu sais, de un, l'image est grise, de deux, ça a l'air un peu méchant, si on peut prendre le terme là. J'ai toujours l'impression que lorsque tu as cela dans le visage, c'est de l'inconnu. C'est, tu sais pas ce qui est à l'arrière de cela et tu sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise personne, parce que il y a quelque chose qui se cache à l'arrière du masque, peut-être qu'elle est bonne la personne, on le sait pas parce qu'elle a son masque. (Q) Ça donne pas confiance, c'est pas positif. J'aime pas cela tout simplement.

Enquête II

- 2- (26 :14) Le papillon c'est le bas ici. (Q) Exact, j'ai peut-être beaucoup de misère à, quand je regarde quelque chose comme cela à trouver, celui-là vu qu'on était rendu au deuxième j'ai pas trouvé rien de spécial parce que je cherche pas non plus à, tu je veux dire ça doit être inspirant et tu sais si ça doit être spontané, ben j'ai de la misère à trouver ce qui est spontané là-dedans à part que
-

rouge. Mais c'est toujours un c'est toujours l'impression d'être un, je ne vois pas grand chose pour être franc avec toi.

le papillon parce que peut-être un papillon je trouve cela beau. Le reste en haut, le reste ne me disait pas grand-chose. Il y aurait peut-être pu, si je me serais vraiment retardé à, ça se ressemble beaucoup, les deux choses rouges en haut mais j'ai pas de (Q) Ouais les ailes ici, les ailes, et puis bon c'est sûr il y a les deux petites pattes, mais j'ai vraiment l'impression que c'est un papillon. Le reste ça donne toujours pas un, au pire des pires j'aurais toujours pu dire que cela ça représentait encore un visage là, mais j'ai pas, le haut ici si on veut. Mais rien de, c'est comme une bouche qui pourrait s'ouvrir en deux, mais j'ai rien de concret là-dessus.

Planche III

3- Deux personnes qui se regardent.

4- Encore une fois, le rouge dans le milieu ressemble à un papillon. Mais j'ai pas de c'est ça, est-ce que. (Q) C'est une autre image (il chuchotte « ça va pas ensemble ça ».)

5- Les deux choses rouges sur le côté, je pourrais pas te dire, ça me donne, c'est

Enquête III

3- On a l'impression que c'est un peu, mais moi ça me donne l'impression que c'est deux personnes, mais ça aurait pu être mais là il y a comme une bosse à l'avant, c'est sûr que cela m'a, après cela j'aurais pu dire que c'était deux femmes, mais je ne vois pas deux femmes là-dedans je vois deux personnes sans sexe là, il y a beaucoup de choses qui pourraient se rapprocher dire, là j'ai dit que c'était des jambes et juste l'impression des talons hauts, mais dans le fond on se rapproche d'une femme encore (sourire).

4- Pis comme j'ai dit, les deux petits bonhommes c'est les, c'est les les les ceux qui disent, d'être, tu sais comme des fois il faut dire non, tu sais des petits bonhommes qui nous parlent, ce que l'on est habitué de voir le bien et le mal, qu'il ne faut comme pas prendre en compte là, c'est incrusté dans nos valeurs fondamentales de ce que l'on a appris étant jeune.

5- (Q) Bien c'est peut-être ce qui nous véhicule, ce l'on m'a véhiculé, je vais

un signe, mais j'ai pas de signification. Peut-être que ça veut dire quelque chose, mais je ne vois pas de signification.

(Il revient à la réponse 3) Il y a comme deux personnages, on dirait des jambes dans les bas ici, des talons hauts côté (Q) Des personnages qui sont unis vers le bas, on voit que c'est ensemble là. C'est quelque chose qui se ressemble.

Les deux petites choses rouges sur le côté donnent l'impression d'être des petits bonhommes qui communiquent à chacun des personnages, les petits bonhommes rouges ont l'air négatif, je ne le sais pas, on dirait que c'est le côté négatif de chacun des deux personnages (il chuchote à lui-même : on dirait des petits fantômes).

plutôt mettre cela en général sur la société et puis bon. J'y crois pas mais j'ai été un temps ou si je représentais ce dessin-là pour ce que j'ai appris dans la vie. Tu as toujours l'impression et même le petit bonhomme à l'arrière donne l'impression qu'il est persistant, qu'il va donner de l'information à chaque personne de son côté, mais c'est, il représente le même bonhomme d'un bord et de l'autre c'est le même. Si on a dire que l'on a un côté blanc et côté noir, ben tout le monde a le même blanc et le même noir, le même côté si on veut. On pense que l'on est, comment je pourrais bien dire cela, on pense qu'on est, qu'on pense pas de la bonne manière mais dans le fond, tout le monde est un peu semblable et tout le monde a le droit à avoir des côtés négatifs, ben je pense, tu peux pas toujours être positif parce que il y a beaucoup de choses qui t'entourent. C'est un peu ce que ça me permet.

On pourrait dire que le rouge dans le milieu pourrait que si il serait capable d'y toucher, peut-être qu'il se rejoindrait les deux, peut-être qu'il y aurait un union au lieu d'avoir du négatif, peut-être que ce rouge-là donnerait une chance d'être en accord ou de se rassembler.

Ouais celui-là ici, c'est toujours la forme de, c'est la forme de base qui donne cette impression-là. Même ici dans le bas si je pouvais en rajouter ça fait quand même assez macabre un peu les deux gros yeux noirs avec, c'est comme un masque dans le bas qui. Je vois pas grand-chose dans cette photo-là, je vois pas grand-chose de positif, il y a du questionnement, je ne sais pas, on dirait que ça, je ne sais pas ça donne, ça donne pas l'air si il y avait quelque chose, le gris et le noir, c'est toujours un

peu c'est pas une couleur qui est, qui incite à dire que c'est un image qui pourrait être beau, ça l'air plus négatif que positif parce que là, les petits bonhommes rouges sont comme en train de chialer en arrière, mais c' est tout.

Planche IV

- 6- Un monstre, un genre, de dos avec des gros pieds, des grosses jambes, des petits bras, peut-être pas des bras des, parce que ça pas l'air de des bras, des ailes, des petites ailes qui volent pas, avec une queue naturellement, une queue à l'arrière, mais je le vois de dos là, tout ce que je peux dire c'est que je le vois de dos j'ai l'impression de voir quelque chose de dos. C'est comme si ça regardait vers le haut aussi, mais de dos. (il chuchote à lui-même : c'est à peu près tout). 8 :57

Enquête IV

- 6- (32 :16) J'ai dit des gros pieds, des grosses jambes et des petits bras. Il y a pas grand-chose encore, c'est gris hein c'est toujours la couleur qui me, ça m'inspire pas beaucoup moi cette couleur-là, c'est gris c'est de l'encre hein, de l'encre c'est pas un, c'est fait pour écrire tout simplement, pour faire des dessins je vois rien de, quand on fait des dessins on a toujours aussi vu que tu dis que l'image a comme tu dis au début l'image était pliée et décollée, ça va toujours avoir l'impression en haut peut-être qu'il va y avoir un papillon, mais c plus un je ne sais pas. Moi je ne vois pas beaucoup de choses positives quand je regarde quelque chose comme ça. Ça me donne pas de, c'est peut-être pour cela que je manque d'imagination, que je vois rien (Q). De dos, c'est comme si c'était, je ne sais pas, c'est peut-être la couleur probablement ou la queue, j'aurais pu dire un animal, mais je ne le sais pas, je ne vois pas un animal parce que c'est pas ça, c'est autre chose que cela. Ça pas de griffes ça rien, ça donne pas l'impression que c'est un monstre non plus, je ne sais pas c'est la couleur toujours, c'est tout. (Q) C'est toute l'image.

Planche V

(Il repositionne la planche plus haut sur la table)

- 7- Ça ressemble beaucoup à un papillon ce coup-ci, il y a souvent la forme du papillon je ne sais si c'est parce que,

Enquête V

- 7- (34 :15) Je t'ai encore dit que ça ressemblait à un papillon (rires). (Q) C'est toute l'image. Si ça avait été d'une
-

c'est toujours comme tu m'as expliqué au début c'est de l'encre qui comme plié en deux. Avec des antennes, un papillon qui a des yeux au bout des antennes.

autre couleur, ça aurait été très très beau. Juste parce que c'est de cette couleur-là c'est pas positif, c'est pas quelque chose qui attire. Je manque d'inspiration quand je vois cette couleur-là. Mais j'ai vraiment l'impression que si ça avait été n'importe lequel autre couleur, ça aurait été un beau beau dessin, mais parce que c'est noir, c'est toujours un peu plus sombre un peu plus, ça pas d'éclats (Q) C'est un peu, c'est toujours un peu parce que ça se ressemble, ça aurait pu être une, je ne pouvais pas appeler cela une chauve-souris parce que, au premier regard ça donne l'impression que c'est un papillon. C'est sûr que quand on voit ici comme les genres de pattes, ça ressemble moins à un papillon mais si on arrêterait cela ici au premier lieu, si on cache cela mettons, on a l'impression que c'est un papillon.

8- Ça pourrait être une feuille aussi jusqu'à un certain point qui a été travaillée, si on veut être imaginaire. On a toujours l'impression d'être au-dessus de quelque chose. J'ai toujours l'impression d'être au-dessus de ce que je vois. Le dessin est toujours de dos. Celui-là. C'est à peu près tout.

8- Ouais une feuille, peut être une feuille mais encore une fois, c'est pour joindre l'utile à l'agréable de ce que je vois et d'essayer de chercher quelque chose que peut-être je vois pas non plus, moi des dessins, je vais te donner un exemple moi si je vais dans un, je suis allé à Ottawa dans un, aux choses des arts, et puis regarder des photos des peintures, il y avait des belles peintures là, des grands artistes, mais j'ai pas un attrait beaucoup pour le dessin, j'ai jamais été bon en dessin de un et quand je vois cela, je vois un dessin et puis, un dessin je ne dessinais pas quand j'étais petit parce que je ne n'étais pas bon, j'aimais pas cela. J'en ai fait pour mon garçon, mais je ne vois pas d'intérêt, je me suis forcé même pour faire des dessins à mon garçon. Je me rappelle mon père, lui m'en faisait mais il était bon en plus, mais j'ai pas, quand je regarde l'image, ça m'inspire pas du tout du tout. Je me suis forcé à répondre, je regarde un peu en général les dessins que tu m'as

montrés et je me suis vraiment forcé de te donner une réponse pour que ça, mais ça aucune signification, moi le dessin ça me, peut-être que, j'essaie d'être franc avec le, avec ce que je vois, je vois une feuille parce que j'essaie d'utiliser, peut-être que je manque d'imagination des fois de ce côté-là, c'est un peu ce que je peux dire là. Regarder un dessin ça. Si on me dit comme tu me demandes aujourd'hui de trouver quelque chose, ben j'ai beaucoup de misère à trouver quelque chose à travers d'un dessin (Q) Oui je suis toujours au-dessus. Ouais en général je vois toujours les choses (rires) j'ai pu de complexe comme j'en ai déjà eu étant jeune ça fait qu'en regardant des choses que ce soit des gens, je suis impressionné, mais je me désillusionne vite maintenant sur les choses en général, c'est la même chose quand je regarde un dessin. Je vais regarder un dessin de haut. Là, ça m'impressionne pas vraiment parce que c'est un dessin, puis je vois cela de haut. Mais en même temps, je regarde les choses de haut mais je suis capable de me remettre au niveau de ce que c'est.

Planche VI (10 : 45)

9- Je vois comme une peau de poils, mais encore une fois, toujours, on dit ça donne l'impression que l'on pourrait marcher dessus. Vers le haut je vois, je vois toujours comme, on dirait un animal mais qui, qu'on a, qui n'a pas de tête. C'est sûr que l'on a l'impression d'avoir une colonne vertébrale dans le centre là. Ça donnerait comme une ligne de. (Q) La colonne vertébrale fait partie de la peau et de ce que l'on voit. Il y a une ligne entre les deux, ça donne pas l'impression que c'est séparé, ça donne l'impression que c'est ensemble, toujours. (Q) Non je ne vois pas, le haut m'intrigue un peu, le haut du dessin, j'essaie de chercher les

Enquête VI

9- (38 :50) Je ne sais pas, c'est peut-être des choses que j'ai vues dans ma vie ressemblaient à cela, des peaux, des, ça fait ce dessin-là aussi me donne l'impression qui c'est, je vais utiliser le bon mot, autochtone ou d'une nation, c'est natif, on dirait que c'est indien (il touche la planche) un peu ça va dans le, mais je n'y vois pas (Q) On reste sur le bord mais pas le haut, le haut mettons que l'on peut l'enlever, c'est pas la peau vraiment, c'est plus la tête le haut avec un peu de peau.

Peut-être une tête d'animal, mais on dirait pas vraiment que c'est une tête. Je

raisons des choses qui, mais non ça donne juste que je pourrais pas dire ce que je, j'ai pas d'autres choses à ajouter.

te dirais plus même que c'est la queue ici, je vois plus cela comme la queue et ça pas de tête. Je regarde toujours cela vers le haut. J'ai peut-être eu l'impression que le dessin. (Q) Ici c'est plus la queue. De là à là, ça pourrait être la queue.

Planche VII

- 10- Des nuages.
- 11- Un signe universel. (Q) On a toujours l'impression de voir quelque chose qui se ressemble des deux côtés.
- 12- Je vois dans le bas comme des yeux, il y a comme un visage mais vraiment dans le centre, je pourrais dire que c'est, encore une fois, il y a vraiment quelque chose dans le centre ici dans le bas, qu'on voit vraiment des yeux avec un visage. Je vois pas autre chose.

Enquête VII

- 10- Les nuages c'est chaque côté, ça représente en général des nuages (Q) mais ils sont séparés, dans le fond il y aurait six nuages si on veut être plus précis là.
- 11- À l'intérieur le signe universel. De haut en bas, mais à l'intérieur jusqu'ici là.
- 12- J'avais dit qu'il y avait des yeux, un visage ils sont juste ici là. Il y a des sourcils au-dessus des yeux si je veux être plus spécifique.

(Il revient sur la réponse 14) Quand je dis un signe universel, c'est vraiment un signe universel il y a un lien, il y a une force à l'intérieur de cela.

Planche VIII

- 13- Sur chaque côté dans le rouge ici, on a l'impression de voir comme des castors qui grimpent. C'est comme trois choses différentes reliées ensemble, si on parle du bas et on monte en haut, les trois morceaux qui sont au centre donnent l'impression de s'être attachés ensemble. On a toujours l'impression de quelque chose qui relie tout cela ensemble par le centre. On voit un attachement, il y a des mains qui touchent aux castors (il soupire). (Q) Toute la même image, un ensemble. Il y a toujours les petites lignes que l'on voit, les couleurs aussi sont présentes

Enquête VIII

- 13- (43 :30) Ils sont sur le côté de chaque côté. Ça pourrait être un emblème si on veut aller un peu plus loin. J'ai probablement vu le bas le centre et le haut (Q) oui il y a des mains qui touchent au castor ici comme des mains. Ce que j'aime de cela, c'est que c'est un peu plus positif que les autres images parce que il y a de la couleur, ça en prend, parce que si c'était toujours gris ce serait très difficile. J'aime ça, il faut que je vois de la couleur dans le dessin ça donne un, c'est plus positif (Q) dans le bas ici l'orange. Je pense que c'est une des premières images qui avaient

là, ça c'est clair que, à l'intérieur du bas, dans le bas on voit qu'il y a du orange là qui. Mais le orange, ça donne, ça permet de, c'est un début dans le bas, je ne sais pas. Ça vient plus, c'est sûr que de bas en haut. Ça vient plus. Si on regarde cela de bas en haut, ça donne l'impression que c'est beau en bas et plus que l'on monte, que c'est un peu moins beau vers le haut quand on est centré. Quand on regarde le centre de l'image. C'est tout.

Planche IX

- 14- Je voyais un peu l'infini quand je regardais la première chose. Un entrée dans le centre, si on veut, une entrée parce que là je vois pus le même image, on a souvent vu les mêmes images auparavant. Mais là, on vient de changer beaucoup. Mais ça se relie mais, pas de la même manière. On a une base de rouge en bas. Qui est comme un dessin en bas, pas d'explications, il y a peut-être un, on pourrait peut-être dire, on pourrait peut-être voir à travers les deux petits trous de chaque côté du centre, ici dans le vert pâle, que l'on pourrait regarder au travers, c'est pas des yeux mais c'est bien des entrées pour regarder de l'autre côté. Ça donne le goût de, quand tu regardes cela, ça donne le goût d'aller voir de l'autre côté, qu'est ce qui pourrait se cacher ici. C'est beau aussi, celui-là est beau.

- 15- Il y a comme des petits bonhommes de chaque côté qui rient, on dirait, il y a des yeux (il éloigne la planche avec ses mains de son regard). C'est tout. (19 :04)

autant de couleurs je crois. J'ai mieux aimé de regarder cela parce que il y a de la couleur. S'il y avait eu plus de noir, je n'aurais pas apprécié mais là on en voit pas. C'est comme le soleil quand tu le vois, tu es content. Quand ça fait longtemps que tu ne l'as pas vu, tu commences à avoir hâte de la voir.

Enquête IX

- 14- (46 :13) C'est comme une entrée à l'infini et puis que l'on y a pas accès maintenant, mais que l'on pourrait y avoir accès par les trous le regarder et voir ce que cela est, té curieux tu voudrais aller voir ce que cela est de l'autre côté. C'est comme une porte d'entrée dans l'infini. (Q) Ici avec les branches du haut, le bas pas aucun rapport. (Q) Oui le centre ici, oui car ce sont tes trous pour regarder de l'autre côté. Le bas, c'est comme une base qui tient. Ça donne l'impression d'être une porte qui pourrait s'ouvrir en deux pour aller vers l'infini. C'est à peu près tout, en bas je.

- 15- Oublié l'enquête sur cette réponse. Erreur de passation.

Planche X

16- (19 :21) Il y a un insecte dans le haut. On dirait une bibitte là. On dirait qu'il y en a plusieurs même. Ça donne toujours, on dirait que c'est des entrées à certaines places, comme le vert en bas c'est comme une porte pour entrer. On a vraiment, chaque petit dessin a souvent l'air d'une bebitte comme tout à l'heure pas juste le centre, il y a qui ont des, les deux jaunes ici ils ont des yeux, ça les bleus ça pourrait être des araignées, il y a des feuilles, deux feuilles, deux feuilles vertes. Les feuilles pourraient aussi être des pinces. Et puis en haut complètement, c'est vraiment, ça l'impression d'être un dessin, comme un totem, quelque chose de sacré. (Q) C'est toute sur la même image.

17- Il y a peut-être le totem si on regarde cela qui est pas, qui va peut-être pas avec toute l'image, le reste est ensemble. Le totem en haut est peut-être le chef, je ne sais pas. C'est peut-être la couleur qui me donne cette raison-là, vu que le totem en haut est comme gris et les autres couleurs sont plus différentes, le totem a l'air plus quelque chose de représentatif que tout le reste. Les autres, c'est des dessins mais le totem a l'air vrai, a l'air, je ne sais pas, avec un visage à l'intérieur du totem en haut avec des oreilles des yeux, une bouche, c'est vraiment, ça vraiment l'air de quelque chose. C'est bon. (Q) Non. Il y a des choses que je ne comprends pas aussi, je regarde des choses et ça me, la petite chose orange ici, je n'essaie pas de comprendre ce que c'est, j'essaie juste d'y trouver un, peut-être un sens là, mais il y a des choses que je ne trouve pas de sens à regarder là-dedans. (22 :21)

Enquête X

16- (Q) Il y en a partout, il y en a là là, ça me donne l'impression de, des araignées avec des pinces, Cela aurait l'air d'une insecte cela aurait l'air de deux insectes (Q) peut-être ces deux-là ici, de chaque côté. (Q) Parce que il y en a qui ont des yeux, les bleus ici on dirait qu'ils ont des pattes avec une pince naturellement, en vert ici, ça aussi ça donne l'impression qu'il y a comme un œil, une petit patte. L'entrée de la porte dans le bas ici. (Q) Parce que je vois une entrée. Mon côté curieux. (Q) Ouais ici dans le haut des feuilles vertes.

17- C'est ce qui attire le plus mon attention du dessin (le totem sacré). On a un masque ici et si on ajoute les côtés, ça pourrait être quelque chose de, encore une fois quelque chose d'autochtone (Q) les côtés ici font partie du totem. Tout le gris. Par chance que l'on dit qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. C'est comme si le masque en haut était un peu le chef (Q) c'est surtout ce qui est en long. Ça représente un peu le chef du dessin. Je sais pas, j'essaie de (Q) j'ai vraiment l'impression que c'est un masque.

ClicCourts.com

Appendice G

TAT du participant sans comportement de violence conjugale

Temps de passation : 35 minutes

Planche 1

On a l'impression qu'il lit, ce qui s'est passé avant, ça l'air d'un, ça ici je vois mal, on pense qu'il lit quelque chose, mais c'est pas vraiment un livre, on dirait un, pas un arme, mais un, quelque chose comme une épée peut-être là, j'ai de la misère à trouver le mot pour dire. Il y a comme quelque chose qui le rendrait prisonnier, je ne le sais pas, c'est un drôle de dessin, mais en dessous il y a comme, on voit une table, ça pourrait être une table, le petit garçon a l'air intrigué, mais pas intrigué, mais triste en même temps, il fait pas cela de son plein gré, comme si c'était obligatoire de le faire et puis lui il ne voudrait pas le faire, mais vu qui, il est obligé, mais ça ne l'intéresse pas. Et je pense qu'il ne comprend pas non plus. Ça m'intrigue beaucoup cette affaire-là. On dirait que c'est un petit garçon qui a l'air à, on ne voit pas ses yeux. Ça donnait l'impression au début que c'était un livre, mais plus je le regarde, mais moins que ça l'est. C'est pas un livre, je saurais pas dire c'est quoi. Je vois comme une ceinture, ce n'est pas ça. Est-ce que j'ai répondu à la question. (Q) Le jeune se sent triste. Il a pas l'air d'avoir d'intérêt à ce qu'il regarde, il est triste, c'est vide un peu comme regard, c'est comme s'il serait obligé de regarder cela, mais il est neutre quand même. Il le fait même si il ne sourit pas, il ne comprend pas. C'est à peu près tout.

Planche 2

La première, c'est la fille en premier à gauche qui a l'air d'une étudiante. La femme comme accotée comme sur un arbre a l'air songeuse. L'homme lui c'est un, c'est un esclave qui travaille la ferme peut-être. Il y a des maisons, il y a de l'horizon. Ça l'air d'un bel endroit même si c'est en noir. Tout est, il regarde toute nulle part, un peu au loin je pense, à leurs façons, ils ont des regards vides. Celui de dos, on ne peut pas le voir. Celui de dos, il travaille alors peut-être que son regard est plus. Ça l'air de quelqu'un qui travaille vu que le cheval est proche de lui. Ça l'air d'un cheval pour tirer pour tirer, pour faire de l'agriculture. Peut-être que c'est la mère qui est accotée sur l'arbre, la fille l'étudiante. Je ne crois pas que l'homme est le père. On pourrait associer que, il y a une terre agricole et puis il y a les études. Ça prend des connaissances. La petite fille a l'air à les avoir. Les deux autres, et bien on pense qu'ils ont les connaissances, mais c'est plus du côté travail manuel. C'est l'océan, on dirait, à l'arrière aussi. C'est quand même beau, c'est une ferme, ça l'air d'un bel endroit. Mais on voit qu'ils regardent au loin, les deux la femme et la fille si on veut, l'étudiante et la dame accotée sur l'arbre. On pourrait peut-être penser que la femme accotée sur l'arbre est enceinte. Mais ça regardent au loin, les deux, la femme et la fille si on veut, l'étudiante et la dame accotée sur l'arbre. Mais ça s'est jamais pttt. L'homme est musclé, il travaille fort. C'est à peu près tout. (Q) On pourrait s'en imaginer une c'est sûr. Je vois un lien entre l'homme qui travaille et l'étudiante. Mais un lien, peut-être un lien avec les trois je

ne sais pas. Il y a peut-être quelque chose qui les rapproche. C'est l'homme qui joue le rôle de je ne sais pas, peut-être avec les deux femmes. Peut-être que les deux femmes sont amoureuses de lui, ça pourrait aller jusque-là.

Planche 3 BM

On voit quelqu'un qui est triste qui est en, qui est désespéré un peu. C'est peut-être comme un fusil ou un couteau que l'on voit ici dans le bas. Sans vouloir approcher la fin, elle commence à être un peu désespérée là. La posture donne l'impression qu'elle est fatiguée là, qu'elle n'en peut plus. Pour le reste, c'est de dos encore, on ne peut pas savoir, mais ça va pas bien. Je ne vois pas d'autre chose.

Planche 4

On a un homme et une femme. Un homme qui veut peut-être s'en aller et une femme qui essaie de le retenir. Un homme qui pense à autre chose, peut-être à une autre femme. Pourtant, la femme qui est à côté est jolie. La femme a l'air à aimer l'homme, mais l'homme n'a pu l'air à aimer la femme, il est distant. Il voit d'autre chose là. Peut-être quelque chose d'autre, une autre femme. Ha! Il y a une femme à l'arrière. Ça donne l'impression d'être une photo d'époque, ça fait que la femme en arrière est assez habillée sexy si on veut. C'est comme une image. C'est peut-être la même personne la femme et elle, je ne sais pas. Les yeux de l'homme sont comme un peu différents des yeux de la femme, c'est pas qu'ils ne sont pas normaux, mais ils sont drôles. Les deux sont beaux. Ils ont l'air en santé, ils sont bien peignés, ils sont. C'est à peu près tout.

Planche 5

C'est quelqu'un qui fait son entrée dans un salon si on veut, qui était curieux, peut-être que la porte était fermée avant et puis là, elle voulait savoir si tout était correct. Ça fait qu'elle a ouvert la porte pour regarder à l'intérieur de la chambre si on veut. On a toujours l'impression que c'est un peu ancestral, c'est vieux, les gens ont l'air, ça l'air d'une autre époque. Cette photo-là a l'air d'une autre époque par la poignée de porte, par les meubles, l'habillement aussi de la dame, le haut que l'on voit, ça donne l'impression d'un autre époque. La femme, elle a un visage, avant d'ouvrir la porte, elle a un visage qui est pas positif, elle a pas de sourire. Là, on ne sait pas ce qu'elle voit. Ça va pas mal, ça va pas, c'est juste une curiosité là. Il y a des livres dans une étagère et puis dans le bas, il y a des choses pour tenir les livres mais là, il n'y a pas l'air d'avoir rien qui retient les livres ensemble c'est tout. C'est de la curiosité, elle a ouvert la porte par curiosité. C'est tout.

Planche 6 B

Au premier coup d'œil, j'aurais dit que c'était une mère et son fils mais je regarde la madame, ça pourrait être la grand-mère et son petit-fils. Ils sont songeurs les deux. Peut-être qu'il y a quelqu'un qui vient d'annoncer à l'autre quelque chose. La dame a l'air à tenir un mouchoir dans sa main et lui, il tient un chapeau. Ça veut dire que lui arrive de l'extérieur. C'est probablement lui qui lui a annoncé quelque chose. Si tu as encore ton chapeau et ton manteau dans les mains, c'est que ça fait pas longtemps que tu es entré dans la pièce. Il lui a annoncé quoi, on ne le sait pas, mais c'est l'homme qui semble lui avoir annoncé quelque chose et puis lui autant qu'elle, il est désolé. Ils ne comprennent pas non plus ce qui arrive. L'homme a un regard plus vide. La femme, on a l'impression qu'elle regarde au loin. Peut-être que la femme voit plus sa vie se dérouler sur ce qui vient d'être annoncé. L'homme lui est vraiment désolé de ce qui arrive, tout simplement. C'est à peu près tout. La dame est vieille, le jeune homme est, ça pourrait être son petit-fils ou son fils là. Je vois un lien de famille, je ne sais pas pourquoi.

Planche 7 BM

Il y a toujours un père et son fils. Il y a de la compassion dans l'image. Le fils, il a pas de sourire vraiment dans ce dessin-là, les deux sont. Il y a pas de compassion dans leurs visages. Je pense qu'ils peuvent se fier l'un sur l'autre. Tu as vraiment l'impression que, il n'y a pas de traits de visage ou tu pourrais dire qu'ils se ressemblent là, qu'ils sont père et fils là, mais ça donne l'impression d'être, peut-être un patron et son employé parce qu'ils ont des cravates tous les deux. L'homme, le plus vieux est le patron. C'est à peu près tout. (Q) On dirait qu'il y a un secret entre les deux hommes là. Ils n'ont pas le même regard, celui qui est le plus jeune a l'air, il a peut-être l'air tanné, il commence à en avoir un peu son voyage. Le vieux a l'air plus manipulateur. Il fait faire des choses au plus jeune, à l'homme à côté de lui. Des hommes d'affaires, c'est probablement des, c'est ça. Si c'est un père et un fils c'est une chose mais plus je le regarde, et plus ça donne l'impression que c'est un patron et son employé. Je ne sais pas pourquoi.

Planche 8 BM

Il y a une arme à feu, il y a beaucoup de souffrances à l'intérieur de cela. Il y a comme un étudiant, le premier, le plus foncé si on veut, c'est comme un étudiant. On a un genre de, quelqu'un qui veut couper le ventre de quelqu'un. La personne qui est couchée a l'air morte. Il n'y a pas de, je pourrais imaginer que c'est le jeune homme qui a tué la personne qui est couchée et que eux essaient de le guérir, je ne sais pas, d'enlever la balle du fusil dans le corps. L'autre qui est tout seul en haut vers le haut ici, je ne sais pas ce qu'il fait là. Il soutient l'homme qui est en train de faire la chirurgie si on veut là. Ils sont comme dans un, c'est drôle parce que l'homme, les deux hommes ici dans le haut ont l'impression d'être dans un hamac. Le hamac a un trou et l'on voit au travers

parce que l'homme avec le couteau, il passe par en dessous du hamac. C'est comme si il était sur le côté. Ça c'est une image qui est difficile à expliquer. Le jeune homme lui, pourquoi il ressort beaucoup en avant, je ne le sais pas. Il a certainement quelque chose à faire avec la personne couchée, c'est tout ce que je m'imagine. Est-ce que c'est son, c'est son père qui est en train de faire la chirurgie, je ne pense pas. Je ne pense pas qu'il y ait quoi que ce soit qui soit relié familial là-dedans. Ce sont tous des inconnus, personne ne se connaît dans les quatre personnes que l'on voit, ils ont aucun rapport. Je vois comme un tonneau, une lumière ici là, c'est tout, une porte à l'arrière. On sait que l'on est dans une pièce là, on comprend. C'est vraiment un adolescent le jeune homme, je peux m'avancer. Il n'a vraiment pas l'air d'un homme, il a l'air d'un enfant. C'est tout. Peut-être celui qui est couché a l'air d'un asiatique, je ne sais pas pourquoi je dirais cela, mais j'ai l'impression de voir un nord-coréen, dans son visage là. C'est tout.

Planche 10

Ici, on voit du réconfort et de l'amour, de la tendresse. On voit que c'est une photo, que c'est du, ça fait longtemps que ces deux personnes-là se connaissent. Et puis quand ils sont ensemble, il n'y a pas de, les yeux sont fermés, ils sont bien. Il y a rien qui peut les déranger en ce moment. Même si les dessins sont de couleurs, ça donne vraiment une image de réconfort, beaucoup beaucoup, pour eux je parle là. Ils ont l'air bien. Ça leur fait du bien de faire cela. On voit pas la bouche du monsieur, c'est pas à cause c'est les cheveux de la dame. Les deux ont voit pas leurs bouches. Mais leurs yeux sont fermés et ils ont quand même l'air bien même si on voit pas les bouches. On voit juste les nez, à partir de la bouche on voit rien. On voit la main de la dame qui est comme sur l'épaule du monsieur, mais tout est réconfortant.

Planche 11

Ça donne l'impression d'être dans un château et puis c'est de la roche, il y a de la roche. Je ne vois pas de, je vois moins grand-chose. Je vois comme des gens qui descendent un chemin. J'essaie de voir le dessin, peut-être que l'on va voir un, des personnes qui poussent sur quelque chose. On dirait une bébitte, mais ç'est dur à dire, il y a beaucoup de roches. C'est entouré de pierres en tout cas, toute le dessin à 95 % et même plus est en pierres. Si c'est pas de la pierre naturelle, c'est de la pierre de château. Il y a comme, on peut voir comme une entrée, j'imagine qu'il y a comme une chute d'eau. Il y a pas grand-chose sur ce dessin-là que je vois. (Q) C'est comme si un armée s'en venait au château, à cette place-là où ils sont. Ils s'en viennent, il y a des gens on a de la misère à les voir. Il y a comme une personne, je ne sais pas c'est quoi cela ici. C'est difficile à identifier. Est-ce que ça un rapport avec les gens qui s'en viennent en haut dans la montagne, dans la roche si on veut, qui sortent d'une caverne? Ils ont l'air à sortir d'une caverne. C'est comme si eux dans le bas étaient cachés, mais ils seraient mal cachés (rires) je ne le sais pas. Je n'y vois pas de, on a vraiment l'impression d'être, dans

quelque chose qui est profond. Les gens qui arrivent de l'armée sont plus haut, les soldats, je les vois comme des soldats et puis ceux qui sont dans le bas il y a comme encore beaucoup de, on voit que ça pourrait être encore beaucoup plus bas si on avait à imaginer le reste de la photo. Sinon, il y a juste un chemin. Je ne vois pas vraiment grand-chose de ce dessin-là. Ce n'est qu'un pont ici, entre, mais rien d'autre.

Planche 12 BG

Ça c'est une belle place. Il y a comme une petite barque. C'est pas une chaloupe mais bien une barque. On est en automne, peut-être même au printemps, ouais plus au printemps. On a l'impression que ça bourgeonne dans l'arbre, C'est un endroit paisible là. On pourrait dormir sur le bord de l'arbre et partir en barque. Il n'y a pas de rames rien là. On pourrait se laisser aller par le courant. La nature, ça donne toujours l'impression d'être bien, quand on est dans la nature, on est bien. Je suis bien (sourire). C'est ce que j'aimerais aussi avoir si j'étais un tout petit peu plus « fointé ». C'est exactement dans l'espace où j'aimerais vivre là. C'est tout. C'est la nature, on est bien dans la nature.

Planche 13 B

Ça donne un, on voit cela souvent ces images-là, j'ai vu cela du côté de mon père du côté de ma blonde, son père qui reste en, j'ai un image de son père qui vit en Abitibi, c'est à l'époque là on est en, tu vois ces gens-là sont nés tu vois dans les années trente. On est en 1930, qu'il soit nu-pieds c'est peut-être pas, il y avait des souliers à l'époque les gens que je vois sur les photos, lui il est nu-pieds, parce qu'il fait beau dehors. Des visages du début des années 1900. On a vraiment l'impression d'être au Québec au début du siècle, des années 1900 (Q). Il se passe rien. Il n'y a pas grand-chose à l'époque à faire. C'est normal cette photo-là, parce que c'est l'époque qui démontre qu'à cette époque-là, il n'y avait pas. C'était le travail, il y avait de l'entraide, mais les gens n'étaient pas souriants, les gens avaient des visages, même les enfants les grands-parents, là on voit un enfant sur cette image-là, mais ils avaient des visages durs parce que c'était dur dans ce temps-là. Il n'y avait pas d'électricité, il fallait tout faire à la main. Tu vois que l'on est pas dans un époque. On a l'impression d'être à l'époque des chevaux, que toute est comme qu'on le connaît. La maison est en bois, en planches faites quasiment à la main, on voit que c'est pas usiné rien. C'est pas droit, il n'y a rien de droit, mais c'est un bel époque par exemple, c'est pas comme aujourd'hui. On aimerait cela être là à cette époque-là. J'aimerais cela être là à cette époque-là. Il y avait tout à penser et puis il y avait tout à imaginer. Aujourd'hui, il y a tout à changer. Ça change pas vite.

Planche 19

On a l'impression d'être dans un conte fantastique. On voit une maison avec une cheminée, mais c'est, il y a de l'eau. C'est comme si c'était un, je ne sais pas, c'est comme de l'eau, du vent. C'est dégoulinant, je ne sais pas pourquoi je dis cela mais. C'est cela qui me donne l'impression de, que c'est comme si c'était pour, il y a beaucoup d'eau dans ce dessin-là, il y a de la neige aussi, on dirait. Les fenêtres ont des rideaux, mais là on est dans l'eau, ça donne l'impression que c'est comme un sous-marin avec une cheminée en dessus du sous-marin pour, mais c'est une maison pas un sous-marin (rires) il y a l'air à venter, c'est vraiment venteux en tout cas. On dirait que ce dessin-là va disparaître éventuellement il va s'en aller, on ne le verra plus, à cause que ça dégouline en haut. Mais le vent s'en va vraiment de gauche à droite. (Q) Juste la température, il n'a pas l'air à faire beau. Ça va pas très bien mettons. C'est un début de quelque chose, mais je ne pourrais pas dire c'est quoi. Ça va mal aller si ça continue à aller comme c'est là.

Planche 16

Tout est à créer avec cela, on repart à zéro. On peut recommencer, ça peut nous donner une chance d'améliorer, de, là on a le droit de faire ce que l'on veut. Mais il faut le faire comme il le faut parce que ce que l'on a vu auparavant n'a pas toujours été ce que l'on penserait que cela serait. Les erreurs qui ont été commises du passé pourraient aujourd'hui à recommencer, permettre de faire quelque chose de neutre et égal, le mot parfait n'existe pas là, pas parfait mais que cela serait vraiment mieux que cela l'est présentement. Parce qu'on a la chance ici de recommencer. On n'a pas souvent cette chance-là. On l'a pas même d'ailleurs. On recommence des vies de couple. On recommence des travaux que l'on a, des emplois, on retourne, on fait des choses que l'on peut refaire, mais on peut pas tout recommencer, ça fait que l'on a des choix à faire sur ce que l'on fait quand on part de zéro et que l'on recommence. C'est à partir de là que ça peut devenir merveilleux. Quand c'est nouveau c'est toujours, il y a une expression qui dit tout nouveau tout beau et bien ça ici, c'est tout nouveau tout beau, on a le choix et l'on peut recommencer.

Appendice H
Feuille de dépouillement des mécanismes de défense du TAT

Rigidité	Labilité	Évitement de conflit	Émergence de processus primaire
<p>A1 Référence à la réalité Externe</p> <p>A1-1 : Description avec attachement aux détails, avec ou sans justification de l'interprétation</p> <p>A1-2 : Précisions : temporelle-spatiale-chiffre</p> <p>A1-3 : Références sociales, au sens commun et à la morale</p> <p>A1-4 : Références littéraires, culturelles</p> <p>A2 Investissement de la réalité interne</p> <p>A2-1 : Recours au fictif, au rêve</p> <p>A2-2 : Intellectualisation</p> <p>A2-3 : Dénégation</p> <p>A2-4 : Accent portée sur les conflits intra / personnels - Aller /retour entre l'expression pulsionnelle et la défense</p> <p>A3 Procédés de type obsessionnel</p> <p>A3-1 : Doute, précaution verbale, hésitation entre interprétations différentes, remâchage</p> <p>A3-2 : Annulation</p> <p>A3-3 : Formation réactionnelle</p> <p>A3-4 : Isolation entre représentations ou entre représentation et affect- Affect minimisé</p>	<p>B1 Investissement de la relation</p> <p>B1-1 : Accent porté sur les relations interpersonnelles, mise en dialogue</p> <p>B1-2 : introduction de personnages non figurant sur l'image</p> <p>B1-3 : Expression des affects</p> <p>B2- Dramatisation</p> <p>B2-1 : Entrée directe dans l'expression; Exclamations; Commentaires personnels</p> <p>Théâtralisme; Histoire à rebondissements.</p> <p>B2-2 : Affects forts ou exagérés</p> <p>B2-3 : Représentations et /ou affects contrastés – Aller/ retour entre désirs contradictoires</p> <p>B2-4 : Représentations d'actions associées ou non à des états émotionnels de peur, de catastrophe, de vertige..</p> <p>B3 Procédés de type hystérique</p> <p>B3-1 : Mise en avant d'affects au service du refolement des représentations</p> <p>B3-2 : Érotisation des relations, symbolisme transparent, détails narcissiques à valeur de séduction</p> <p>B3-3 : Labilité dans les identifications</p>	<p>CF Surinvestissement de la réalité externe</p> <p>CF-1 : Accent porté sur le quotidien, le factuel, le faire – Référence plaquée à la réalité externe</p> <p>CF-2 : Affects de circonstances, références à des normes extérieures</p> <p>CI Inhibition</p> <p>CI-1 : Tendance générale à la restriction (temps de latence long et / ou silences importants intrarécits, nécessité de poser des questions, tendance refus, refus)</p> <p>CI-2 : Motifs des conflits non précisés, banalisation anonymat des personnages</p> <p>CI-3 : Éléments anxiogènes suivis ou précédés d'arrêt dans le discours</p> <p>CN Investissement narcissique</p> <p>CN-1 : Accent porté sur l'éprouvé subjectif – Références personnelles</p> <p>CN-2 : Détails narcissiques – Idéalisation de la représentation de soi et / ou de la représentation de l'objet (valence + ou -)</p> <p>CN-3 : Mise en tableau – Affects-titre – Posture signifiants d'affects</p> <p>CN-4 Insistance sur les limites, les contours et sur les qualités sensorielles</p> <p>CN-5 : Relations spéculaires</p> <p>CL Instabilité des limites</p> <p>CL-1 : Porosité des limites (entre narrateur / sujet de l'histoire; entre dedans et dehors ...)</p> <p>CL-2 : Appui sur le percept et/ou le sensoriel</p> <p>CL-3 : Hétérogénéité des modes de fonctionnement (interne / externe; perceptif / symbolique; concret / abstrait)</p> <p>CL-4 : Clivage</p> <p>CM Procédés antidépressifs</p> <p>CM-1 : Accent porté sur la fonction d'étayage de l'objet (valence + ou -) - Appel au clinicien</p> <p>CM-2 : Hyperinstabilité des identifications</p> <p>CM-3 : Pirouettes, virevoltes, clin d'œil, ironie, humour</p>	<p>E1-Altération de la perception</p> <p>E1-1 : Scotome d'objet manifeste</p> <p>E1-2 : Perception de détails rares ou bizarres avec ou sans justification arbitraire</p> <p>E1-3 : Perceptions sensorielles – Fausses perceptions</p> <p>E1-4 : Perception d'objets détériorés ou de personnages malades, malformés</p> <p>E2 Massivité de la projection</p> <p>E2-1 : Inadéquation du thème au stimulus – Persévération – Fabulation hors image – Symbolisme hermétique</p> <p>E2-2 : Évocation du mauvais objet, thème de persécution, recherche arbitraire de l'intentionnalité de l'image et / ou des physiologies ou attitudes – Idéalisation de type mégalomaniac</p> <p>E2-3 : Expressions d'affects et /ou de représentations massives – Exclamations crues liées à une thématique sexuelle ou agressive</p> <p>E3-Désorganisation des repères identitaires et objectaux</p> <p>E3-1 : Confusion des identités – Télescopage des rôles</p> <p>E3-2 : Instabilité des objets</p> <p>E3-3 : Désorganisation temporelle, spatiale ou de la causalité logique</p> <p>E4 Altération du discours</p> <p>E4-1 : Troubles de la syntaxe – Craquées Verbales</p> <p>E4-2 : Indétermination, flou du discours</p> <p>E4-3 : Associations courtes</p> <p>E4-4 : Associations par contiguïté, pas consonnance, coq-à-l'âne...</p>

Appendice I
Série des mécanismes de défense

Différentes séries de mécanismes de défense peuvent être identifiées dans les protocoles de TAT selon Brelet-Foulard et Chabert¹

Série A : Procédés de type Rigidité.

C'est une série qui cote les mécanismes de défense de type névrotiques incluant une sous-catégorie de procédés obsessionnels. Ces procédés tendent à contenir les affects par la rationalisation, l'intellectualisation, les références culturelles, les précautions verbales et la dénégation.

Série B : Procédés labiles

C'est une série qui cote également les mécanismes de défense névrotiques, incluant une sous-catégorie de procédés hystériques. Note : l'hystérie ne doit pas être comprise ici seulement dans le sens d'une pathologie; il s'agit d'une thématique plus large incluant les problèmes d'identification, les mécanismes de refoulement et les réactivations du conflit œdipien.

Série C : Évitement des conflits

Selon Chabert la série C permet de coter les mécanismes d'évitement du conflit et inclut cinq sous-séries.

- 1- Série CF : pauvreté du fantasme (2 items); renvoie le surinvestissement de la réalité externe (pauvreté dans l'expression fantasmatique)
- 2- Série CI : Inhibition (3 items) : Cote également les mécanismes de défense de type phobique.
- 3- Série CN : Narcissisme (5 items); renvoie aux modalités narcissiques

¹ Brelet-Foulard & Chabert (2003). Nouveau manuel du TAT; approche psychanalytique, Paris, Dunod.

4- Série CL : Instabilité des limites (4 items)

5- Série CM : Mécanismes maniaques (3 items); renvoie aux mécanismes de type maniaque, dans le sens de lutte antidépressive de Mélanie Klein

Série E : Émergence des processus primaires

Cotes associées aux processus primaires, incluant quatre sous-séries :

Items E1 : Renvoie aux défaillances dans les conduites perceptives.

Items E2 : Renvoie à la massivité de la projection.

Items E3 : Renvoie aux troubles liées à l'identité et à la relation d'objet.

Items E4 : Renvoie à la désorganisation de la pensée et du discours